JOHN CARTER BROWN
LIBRARY

Purchased from the
Trust Fund of
Lathrop Colgate Harper
LITT. D.

TRAITÉ
DES MALADIES
LES PLUS FREQUENTES;
ET DES
REMEDES SPECIFIQUES
POUR LES GUERIR.

NPUCB

TRAITE' DES MALADIES LES PLUS FREQUENTES; ET DES REMEDES SPECIFIQUES POUR LES GUERIR,

AVEC

LA METHODE DE S'EN SERVIR pour l'utilité du Public & le soulagement des Pauvres.

Par M. HELVETIUS, *Medecin de S. A. R. Monſeigneur* LE DUC D'ORLEANS.

A PARIS,

Chez LAURENT D'HOURY, rue S. Severin, vis-à-vis la rue Zacharie, au S. Eſprit.

ET

Chez PIERRE-AUGUSTIN LE MERCIER, rue du Foin, du côté de la ruë S. Jacques, prés S. Yves, à S. Ambroiſe.

M. DCCIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

RPJCB

A MADAME
MADAME
LA PRESIDENTE
DE NESMOND.

MADAME,

L'aplication continuelle que vous avez à ſecourir les Pauvres eſt ſi

édifiante, qu'on ne peut avoir l'honneur de vous connoître sans ressentir les impressions du zele charitable qui vous anime. C'est dans l'ardeur de ce zele que vous m'avez souvent dit, que la Medecine étant un don du Ciel, celui qui avoit été favorisé de ses connoissances, bien loin de pouvoir les ensevelir, étoit obligé par les engagements de sa Religion, d'en faire part au Public. Ces paroles m'ont touché si vivement, que j'ay formé le dessein de seconder vos bonnes intentions, pour le soulagement des pauvres Malades, & particulierement de ceux de la campagne, qui sont ordinairement abandonnez.

Dans cette vûë, j'ay fait choix

des meilleurs Remedes que fournit la Medecine, & j'ay composé des Memoires familiers, pour en faire connoître l'usage.

Mais comme la pratique sans principes est peu sûre, & qu'elle pouroit souvent tromper les personnes qui voudroient donner ces Remedes; je me suis attaché à découvrir la nature des Maladies par leurs symptomes les plus sensibles, c'est-à-dire, par les accidents qui les accompagnent. Cette connoissance est absolument necessaire, & j'ay tâché de la rendre si facile, que pour s'en instruire, il suffira d'un peu d'application & de bon sens. Ainsi, MADAME, j'ose dire que je donne aux personnes charitables, les moyens de pra-

tiquer elles-mêmes la Medecine; puiſqu'aprés avoir acquis cette connoiſſance, elles n'auront qu'à ſe pourvoir de mes Remedes ſpecifiques, ou de ceux, dont j'ay fait un recueil dans ce Traité. On les employera toûjours utilement, ſi on prend la peine de lire ces memoires, que j'ay dreſſez avec toute l'exactitude dont je ſuis capable.

Peut-être me dira-t-on, que la ſcience de ces Medecins charitables ſera bornée: mais je répons à cela que la pratique de la Medecine n'eſt pas auſſi étenduë que ſa theorie. Elle ſe reduit à deſemplir les vaiſſeaux par la ſaignée, à corriger les humeurs par les alterants, à les évacuer par le vomiſſement, par la purgation, par

les sueurs, & par les urines ; à les calmer par les anodins, & à rétablir ensuite le ferment de l'estomach, par les Remedes qui fortifient.

Voilà, MADAME, en peu de mots, tous les Remedes generaux qu'on employe pour la gueriſon des maladies.

J'explique dans chaque Chapitre leur uſage, & la maniere dont ils agiſſent ; & je marque en même temps ce qu'on doit obſerver, pour en recevoir tout le ſoulagement que j'en promets. C'eſt une Methode pratiquée par mon Pere, qui s'en eſt toûjours ſervi avec ſuccés, & l'experience me répond de celui que les Malades en doivent attendre. Je la communique

d'autant plus volontiers, que le bien public a toûjours été ma principale veuë, dans l'exercice de ma profession. La Medecine n'est pas un Art dont on doive faire un mistere; quoique les secrets en soient cachez, on ne peut se dispenser de les reveler, sans renoncer en quelque maniere à l'humanité naturelle, qui nous porte à soulager le prochain. J'offre à tous ceux qui auront de la peine à faire les préparations de mes Remedes, de les leur montrer de bon cœur, & même de donner aux Pauvres, qui s'adresseront à moy, tous ceux dont ils auront besoin.

Les personnes pieuses, que la charité porte à secourir les Pauvres de la campagne, ne doivent pas

apprehender de se méprendre dans la distribution des Remedes que je leur presente : elles en verront bien-tôt l'utilité, par la facilité que les Malades auront à les prendre, & par le promt secours qu'ils en recevront.

Ces Remedes n'ont rien de violent ni de dangereux dans leurs operations ; & les effets en seront heureux, lorsqu'on observera de les donner selon les regles, & selon les doses que j'ay marquées.

Je prendrois soin de faire entrer icy le détail d'un grand nombre de cures extraordinaires, pour appuyer ce que j'ay dit de l'utilité de mes Remedes ; mais vous avez été si souvent témoin de leurs effets, MADAME, que j'ose me

flater de votre suffrage, en cette conjoncture; & sans doute, l'approbation d'une personne de votre rang, de votre sagesse, & de votre pieté, suffira pour rendre incontestable tout ce que j'avance. Heureux! que cet Ouvrage, qui n'a été entrepris que pour vous obeïr, me donne lieu de rendre à votre charité, les hommages qui lui sont dûs, & de vous marquer le profond respect avec lequel je suis,

MADAME,

Votre tres-humble & tres-obéissant Serviteur,

A. Helvetius de M.

PREFACE.

LA connoissance de la Medecine est d'une étenduë presque sans limites. Pour l'exercer dans la derniere perfection, il faudroit avoir developpé le nombre infini de ressorts & de parties dont le corps humain est composé; cette diversité de fluides qui l'arrosent & le vivifient, & dont l'union, ou le dérangement causent la santé, ou la maladie; les differentes alterations ausquelles il est sujet, & les divers effets qu'y produisent les passions, le mouvement & le repos; le sommeil & les veilles; l'air, les aliments, & tout ce qui nous environne. Il seroit encore tres necessaire de posseder à fond, les vertus de toutes les plantes, & les

qualitez des mineraux ; en un mot il faudroit avoir penetré dans tous les secrets de la nature. Celuy qui auroit acquis cette notion universelle, pourroit se vanter de guerir toutes sortes de maladies, ou du moins d'en prédire tous les évenements, sans se tromper; mais la vie des hommes est trop courte & trop partagée, l'esprit humain trop dissipé, trop foible, & trop borné, pour acquerir des connoissances si vastes & si étenduës. Cependant quoique nous ne puissions pas nous flater d'atteindre à une si haute perfection, nous devons faire nos efforts pour en approcher. C'est à quoi je me suis toujours appliqué, & j'ose dire avoir fait quelques progrés, soit dans la connoissance des maladies, dont j'ay examiné les effets & les causes, avec toute l'application, & toute l'exactitude possible ; soit dans la recherche des Remedes specifiques,

dont j'ay fait une infinité d'experiences heureuſes & connuës de beaucoup de monde.

Je me ſuis toûjours fait un devoir de développer les idées que j'avois conçûës de ces choſes, de les rendre claires & diſtinctes, & de les ranger dans un ordre naturel, afin que chaque perſonne, pour peu qu'elle eût d'intelligence, fuſt en état d'en ſoulager d'autres, lorſque l'occaſion s'en preſenteroit: C'eſt là mon unique deſſein & ma ſeule veuë, dans ce que je communique au Public. Ainſi ce qui m'a couté beaucoup de travail, d'étude & de peine, pourra facilement être appris, ſçu & mis en pratique par les perſonnes charitables qui veulent bien s'employer à ſecourir les Malades, hors d'état d'être aſſiſtez d'un Medecin. En ſuivant exactement ces memoires, elles éviteront les fautes qu'elles pourroient

commettre dans les differentes maladies qu'elles prendront le soin de traiter.

Mais avant que d'entrer dans ce détail, voicy quelques avis generaux qui pourront leur être utiles, & qui serviront à les guider dans le besoin : car les remedes, même les plus éprouvez, donnez à contretemps, sont plus funestes que salutaires.

Il est d'abord necessaire d'observer que les maladies suivent assez ordinairement le temperament de ceux qu'elles attaquent, & qu'elles sont plus ou moins longues, ou violentes ; selon le plus ou le moins de disposition qu'elles y rencontrent, & selon la qualité des humeurs. Ceux qui ne s'apliquent pas assez à faire ce discernement, & à connoître le temperament des Malades qu'ils entreprennent de guerir, sont presque toujours trompez. C'est

pourquoy il eſt bon de ſuſpendre ſon jugement, de s'inſtruire & d'étudier le temperament du Malade, avant que de rien ordonner, & de prononcer ſur l'évenement de la maladie.

On doit bien ſe garder, en traitant un Malade qui s'aſſoupit de lui-même, ou qui a de la diſpoſition à la Lethargie, de lui donner des remedes pour le faire dormir; ni de le faire, ou ſaigner, ou vomir quand il ſue. Il ne faut jamais purger dans les Fluxions naiſſantes, dans les Inflammations, ni dans les Hemoragies: en ces trois occaſions, la ſaignée eſt d'uſage, & toujours utile.

Les Femmes ſe trouvent dans des états, où le vomiſſement, la purgation, & la ſaignée du bras ſont abſolument interdites, quelques maladies qui leur ſurviennent alors. Ainſi il faut toujours s'informer de ce qui en eſt, avant

que de l'ordonner, afin de ne rien tenter mal à propos; car il n'y va pas moins pour elles que de la vie. Au contraire, quand elles tombent dans une supression de leurs regles, par saisissement, ou par autre cause, il ne faut point differer d'un moment la saignée du pied.

Il faut observer attentivement, de ne point interrompre les évacuations favorables, dans le cours de la maladie, pourvû qu'elles soient proportionnées aux forces du Malade: & c'est ce que nous apelons *Cryse*. Il est aussi de la prudence du Medecin, de suivre & de seconder les indications & les mouvements de la nature, & de bien examiner si ces Cryses ne lui sont pas contraires.

Il se rencontre tres souvent des maladies hereditaires, dont on apporte le germe en naissant, & que les Medecins ont toujours regar-

dées comme incurables; ce qui eſt difficile à connoître, ſi l'on ne s'en informe exactement. Ces maladies ſe perpetuent par ſucceſſion dans les Deſcendants, & tout ce qu'on peut faire pour le mieux, eſt de les ſoulager & de guerir l'accés dans le tems de l'attaque: mais on ne peut garentir de la recidive. Telles ſont la Migraine, l'Epilepſie, l'Apoplexie, les Maladies du Poulmon, la Gravelle, la Pierre, l'Hydropiſie, les Affections mélancoliques, la Goute, & pluſieurs autres: mais lorſque ces maladies ne ſont point hereditaires, on peut les guerir radicalement.

Il y a encore des maladies ſi rebelles, qu'elles ne cedent pas même aux remedes les plus ſouverains; ſans que l'on puiſſe en découvrir la raiſon. Cette difficulté vient aſſez ſouvent de quelque maladie ſecrete, que le Malade ca-

che par la honte qu'il a de l'avoüer. Ces sortes de maux ne devant point être traitez comme les autres, ils ne peuvent qu'être irritez par des remedes qui ne leur conviennent pas ; ils demandent l'usage de la tisanne de bois de fer, décritte dans la Methode sur ce sujet, qui les guerira s'il est possible.

S'il se trouve des Malades dans lesquels on remarque des signes funestes, comme Transports au cerveau, Inflammation de poitrine, Douleur aigue, & fixe dans quelque partie du corps, Tension de bas ventre, le Pouls petit, concentré & intermittent, Vomissement continuel, Cours de ventre violent, Gangrene, Hemoragie, frequentes Foiblesses, Convulsions, ou Mouvements convulsifs, Perte de connoissance, les Extremitez froides, des Sueurs gluantes & grasses, & le Hoquet ; on peut dire que ces signes sont non seu-

lement

lement dangereux, mais presque toujours mortels. Alors c'est imprudence d'assurer de guerir, car nous n'avons aucun specifique qui puisse rendre immortel. Dieu seul, peut quand il luy plaît, rendre la santé aux Malades les plus desesperez, en benissant les remedes & les soins du Medecin.

Les Convalescents doivent sur toutes choses se conserver dans une disposition d'esprit si tranquile, qu'ils ne se laissent aller à aucune passion violente : autrement ils courent risque de retomber.

Enfin c'est une obligation indispensable pour ceux qui assistent les Malades, de les avertir qu'ils ayent à donner ordre aux affaires de leur conscience; car quelque application que l'on ait, & quelque soin que l'on apporte à bien examiner une maladie, il arrive assez souvent, & quelquefois même en un moment, des ac-

cidents imprévus & des morts inopinées, bien qu'il n'ait parû aucun des signes que nous venons de faire observer; ce qui pour l'ordinaire est causé par des Abcés, Ruptures d'arteres & des Polipes qui se trouvent dans les ventricules du cœur, dans l'Aorte, ou dans les vaisseaux du poulmon, lesquels arrêtant tout à coup la circulation du sang, produisent une cessation universelle des fonctions naturelles, & causent une mort subite.

La confiance contribue beaucoup à la guerison des Malades, & ceux qui en manquent sont ordinairement dans des agitations, qui sont un obstacle au retour de leur santé, & à l'effet des remedes. Je croy que le Medecin doit cesser de voir un Malade, qu'il trouve dans cette situation. Ce defaut de confiance vient ordinairement, ou de ce que le Malade

s'enuye de ne pas guerir assez vîte, ou de quelques nouveaux incidents qui surviennent dans le cours de la maladie, & ausquels on ne peut remedier, ni par le soin, ni par l'habileté. En semblable conjoncture, le Medecin doit ceder la place à un autre; sûr de s'en mieux trouver, aussi bien que le Malade. Au contraire quand le Malade témoigne une confiance aveugle, il faut que le Medecin y réponde, en redoublant son attention, ses soins & sa vigilance, pour lui procurer, s'il est possible, une promte & parfaite guerison.

Au reste, comme cet ouvrage peut tomber entre les mains de plusieurs personnes qui n'ont aucune connoissance des remedes, de leur composition, & de la maniere de s'en servir & de les ordoner; j'ay cru devoir leur marquer icy quelques formules generales de Medecine, avec lesquel-

les elles puſſent ſe guider dans les occaſions, lorſqu'elles n'auroient point de mes Specifiques qui ne peuvent être préparez qu'avec beaucoup de temps, & en differentes ſaiſons.

Il n'y a pas une ſeule de ces ordonnances qui ne ſoit utile, & dont l'effet ne doive preſque toujours répondre à l'attente de ceux qui en uſeront : La difference que l'on trouvera entre ces formules publiques, & mes remedes particuliers, conſiſte en ce que ceux-cy ſe garderont ſans ſe gâter ni ſe corrompre, gueriront ſûrement, & ne coûteront pas à beaucoup prés ſi cher : c'eſt à quoy je me ſuis principalement appliqué, afin que les Pauvres puſſent être plus aiſément aſſiſtez. Je communique avec plaiſir la compoſition de mes remedes au Public ; mais je ſuis obligé d'avertir en même tems, que les préparations en ſont tres

difficiles, & qu'on a besoin de tout le soin & de toute l'exactitude que j'y aporte, pour les conduire à leur point de perfection, sans quoi elles n'auront pas la réussite que j'en promets. Comme cela dépend souvent d'un degré de feu, & d'un tour de main, qu'on ne sauroit bien exprimer par écrit, mais que je montreray volontiers à ceux qui desireront l'apprendre; on pourra suivre en attendant les ordonnances que je leur ay substituées dans ce recueil. Ce sont les plus excellentes compositions de la Medecine, & elles peuvent être executées sans difficulté, par quelque Apotiquaire que ce soit, pourveu qu'il sache sa profession, & qu'il soit en état d'avoir les drogues necessaires.

Les Personnes charitables qui desireront avoir de mes Remedes specifiques tous préparez, n'auront qu'à s'addresser à moy, j'es-

pere les contenter; car j'entreray toujours avec plaisir dans les bonnes œuvres qu'elles se proposeront de faire.

On observera les doses des remedes ordonnez dans ces formules, suivant l'âge, & suivant les forces du Malade, comme je l'ay marqué dans l'instruction faite sur ce sujet; & en suivant exactement ce que j'en ay écrit, on ne courra point risque de se méprendre. Les effets en seront heureux, les Malades ne se plaindront point de la violence des remedes, & ne se sentiront point échauffez, ce qui est un grand point dans la Medecine, contre lequel on ne péche souvent, que faute de reflexion, ou de connoissance.

C'est pourquoi je conseille de lire les chapitres qui traitent des effets de chaque remede en particulier, afin que lorsqu'on aura fait prendre à un Malade de quoy

le faire vomir, purger, ou suer, on soit instruit du regime exact qu'il lui faut faire observer; car c'est ordinairement de là, que dépend le succés du remede. On y trouvera aussi, à quelles sortes de maladies ces formules conviennent. Pour ne pas donner lieu de s'y tromper, je les ay mises immediatement aprés mes préparations.

J'ay cru aussi, qu'en donnant quelques Methodes qui aprendroient à connoître parfaitement le caractere & les causes des maladies, & le temps convenable à donner les remedes, je contenterois davantage les Malades, & ceux qui les traitent; c'est ce qui m'a engagé d'en donner de fort étenduës, pour l'instruction d'un chacun; parce que sur les moindres doutes qui surviendront, on n'aura qu'à les lire pour s'éclaircir.

Toutes les personnes qui voudront avoir de moy quelque éclaircissement sur des maladies particulieres, & sur les remedes qu'elles doivent prendre, pouront se donner la peine de m'écrire; je leur répondray exactement: mais j'avertis que je ne verray point les lettres qui ne me seront pas rendues par une personne de connoissance, à qui j'en puisse faire donner la réponse.

On peut conserver mes remedes dans un lieu sec, autant de temps qu'on le voudra; car ils ne se corrompent jamais; & il n'y en a pas un seul, qui dans la suite, ne produise l'effet que j'en promets: Ce sont tous des Specifiques que je compose moy-même, & dont j'ay l'experience depuis plusieurs années: à moins qu'il n'y ait dans le corps quelque partie noble gâtée, on peut avec leur secours, esperer la gueriſon.

Je

Je dois encore avertir, que les Malades, qui n'auront point été traitez avec mes Remedes dés le commencement de leur maladie, pourront cependant s'en servir dans la suite, si la maladie devient rebelle. On observera avec la derniere exactitude, tout ce qui est marqué dans mes memoires, sans avoir égard à ce que l'on auroit fait auparavant : mais si on use de mes Remedes specifiques, dés le commencement de la maladie, on guerira plus sûrement & plus promptement.

Pour les Pauvres qui viendront à moy, quels qu'ils soient, ils seront bien receus, tous les jours : sçavoir en été depuis cinq heures & demi du matin jusqu'à six & demi, & en hyver, depuis sept heures jusqu'à huit. Je les écouteray avec attention, & je leur donneray des remedes *gratis*, non seulement pour les fievres, ou pour

la dyſenterie, mais pour toutes les autres maladies, ſans en excepter aucune : ce que je ſuis obligé de marquer, afin que la honte qui naît de certains maux, ne retienne perſonne, & n'empêche d'en venir chercher la gueriſon.

Je feray imprimer ce livre tous les ans, avec une augmentation d'une methode exacte de traiter chaque maladie par les Remedes les plus ſpecifiques, & je commenceray par l'Aſthme.

Au reſte, comme cet ouvrage pourroit eſtre contrefait, & que dans l'impreſſion on pouroit changer les doſes des Remedes preſcrites dans les formules, ce qui eſt d'une tres grande conſequence ; je ſuis obligé d'avertir, que les exemplaires qui ne ſeront pas ſignez de ma main, n'auront point été imprimez par mon ordre. Ainſi je ne réponds point des fautes qui s'y pourroient trouver.

TRAITÉ
DES MALADIES
LES PLUS FREQUENTES;
ET DES
REMEDES SPECIFIQUES
POUR LES GUERIR.

DE LA MANIERE DE connoiſtre le Pouls.

LA vie des Animaux ne ſubſiſte que par le mouvement du ſang, qui arroſe, qui nourit, & qui vivifie toutes les parties. C'eſt par cette raiſon que la Nature a pris tant de ſoin de le faire circuler dans toute l'habitude du corps: le cœur le pouſſe à tout moment dans les arteres, & les arteres le diſtribuent dans

les parties, d'où il revient au cœur par les veines ; pour être raporté de nouveau dans les arteres. C'eſt ce qui s'apele la circulation du ſang, qui dure autant que la vie : chaque fois que le ſang eſt pouſſé dans la cavité des arteres, il en éleve les parois, & cauſe le battement du pouls.

Si vous examinez celui d'un Homme tranquile & qui ſe porte bien, vous trouverez que les battements ſont égaux, ſoit par raport à la force, ſoit par raport à l'intervalle qu'il y a de l'un à l'autre.

Mais cet ordre change une infinité de fois pendant la vie. Le Pouls des enfans eſt pour l'ordinaire fort frequent, & moderément élevé. A meſure qu'ils avancent en âge, cette frequente pulſation diminuë: & le Pouls devient & plus grand & plus fort. Enfin il eſt foible & languiſſant dans la vieilleſſe. La raiſon de ces differences ſe tire des alterations, que le ſang ſouffre pendant le cours de la vie, & du changement des organes qui le pouſſent.

Dans le tems de l'enfance, le ſang eſt rempli de ſeroſitez, & eſt moins chargé de ſels & de matieres huileuſes, que dans un âge plus avancé. Ce ſang étant plus fluide que celui des Adultes, coule plus librement, & eſt plus facilement pouſſé par le cœur

dans les arteres ; & comme le cœur d'un Enfant ne pousse que peu de sang à la fois, & que les esprits, qui en font le mouvement, sont fort degagez, ses contractions doivent être plus frequentes ; d'où vient la viteſſe du pouls.

A meſure qu'on avance en age, les principes du sang s'épaiſſiſſent, & par conſequent la fluidité diminuë. Le cœur des Adultes, qui eſt grand, pouſſe beaucoup de ſang à la fois, & n'a pas beſoin de contractions ſi frequentes : d'ailleurs la viſcoſité du ſang ne luy permettant pas de s'en débaraſſer auſſi viſte qu'il fait du ſang fluide des Enfants, l'oblige, pour ſurmonter cet obſtacle, de faire des contractions plus vigoureuſes.

Enfin dans la vieilleſſe, où le ſang étant devenu plus épais, coule plus difficilement, les muſcles du cœur, qui manquent de forces ſe contractant lentement, forment un pouls foible & languiſſant.

Ces varietez que nous venons de remarquer dans le pouls ſont generales, & ſe produiſent neceſſairement ; mais elles ne ſont pas les ſeules. Le Pouls change en une infinité d'occaſions, ſelon les ſaiſons, ſelon les variations des tems, ſelon les differents temperaments, & ſelon les differentes paſſions.

Car les Sanguins & Bilieux ont naturellement les vaisseaux tendus & gonflez, & les battements du pouls fort durs; au contraire ceux qui sont d'un temperament Pituiteux & Flegmatique, ont pour l'ordinaire un pouls foible & mou. Dans les temperaments Mélancoliques le pouls est fort inégal, ce qui dépend des idées differentes qui les agitent, & font des impressions considerables dans le mouvement du sang. Un exercice un peu violent éleve le Pouls, l'anime, & le tranquilise; les diverses passions y font des changemens surprenants. Dans la joye le pouls est égal, plein & élevé; dans la tristesse il est foible & languissant; irregulier dans l'inquietude; fort & frequent dans la colere, dans la crainte, dans l'amour & dans le desespoir; en un mot chaque passion y imprime ses caracteres differents, dont il seroit trop long de faire le détail.

Mais ces changements sont peu considerables, en comparaison de ceux qu'on observe dans certaines maladies. Dans la syncope le Pouls s'arrête, dans la plus part des fievres il est incomparablement plus frequent, plus grand & plus élevé que dans l'état naturel; quelquefois cependant il est petit & concentré, ce qu'on observe dans la plus part des fievres malignes, dans le pourpre, dans

la rougeole, dans la petite verole, & dans le commencement des redoublements & des accés de fievres intermittentes.

Dans l'Asthme & dans la Peripneumonie, le Pouls paroît souvent foible & embaraſſé, & quelquefois beaucoup plus fort & plus grand que dans l'état naturel.

Dans l'Apoplexie de ſang il eſt ordinairement plein & dur.

Dans l'Apoplexie ſereuſe il eſt languiſſant & aproche fort de ſon état naturel.

Dans les Foibleſſes & les Vapeurs, le Pouls eſt tres petit & envelopé : il en eſt de même dans les Evanoüiſſements. Alors il eſt quelquefois un eſpace de temps ſans le ſentir, mais il ſe ranime auſſitôt que l'on a fait flairer ou prendre au Malade quelque liqueur ſpiritueuſe ; ſi ces remedes ne produiſent point un promt changement, c'eſt un mauvais ſigne.

Dans la Palpitation, le Pouls ſuit le même mouvement que celui du cœur.

Enfin l'inégalité & l'intermiſſion du Pouls nous font connoître, ou que le ſang eſt chargé & embaraſſé de matieres étrangeres, qui en troublent & en alterent la fermentation, ou que les organes qui pouſſent le ſang ne ſont pas dans leur ſituation naturelle. Le Pouls inégal ou intermittent, eſt

ſouvent un ſigne dangereux & mortel; excepté pour les vieillards, dans leſquels même en ſanté, il eſt naturellement ſujet à une intermittence qui ne marque rien de funeſte, mais ſeulement beaucoup de foibleſſe: pourvû qu'il n'y ait point d'autres accidents qui accompagnent l'intermiſſion du pouls; comme délire, hoquet &c, il n'y a pas dequoi s'allarmer.

Ce n'eſt nullement mon deſſein de traitter à fonds de tout ce qui concerne le Pouls, & de marquer d'où viennent, & ce que ſignifient toutes les differences qu'on peut obſerver entre les divers ba-tements des arteres. Cela ne feroit qu'embaraſſer les Perſonnes pour qui j'écris; & je ne cherche qu'à leur communiquer une méthode claire & facile pour bien connoître & guerir les maladies dont je parle dans ce traité. Il leur ſuffit donc de ſavoir par raport au Pouls, que celui qui eſt petit & languiſſant nous marque que la fermentation du ſang eſt ralentie; que la chaleur naturelle eſt fort diſſipée, & que le Malade eſt fort affoibli, ou bien, que le cœur ou le poulmon ſont embaraſſez.

Un pouls intermittent & mou ſignifie que le ſang circule difficilement, & que le cœur manque de forces. Pour lors le Ma-

lade est en grand danger, sur tout quand ce symptôme se trouve accompagné d'une pesanteur de tête, d'une oppression de poitrine, & d'une enflure de cuisses & de jambes.

Aux jours critiques des maladies, il arrive encore differens changements dans le Pouls; ces Cryses se forment par plusieurs voyes; tantôt par les Sueurs & par les Urines; tantôt par des Vomissements ou Devoyements, quelquefois par une Hemoragie; suivant le temperament, la disposition ou la plenitude des humeurs du Malade. Si les forces ne sont point épuisées par de trop frequentes saignées, le pouls devient grand & fort, & le Malade est inquiet & agité; ce qui est causé par l'effort que la nature fait, pour former la Cryse.

Lors qu'elle arrive dans les jours ordinaires, qui sont le cinquiéme, le septiéme, le neuviéme, l'onziéme, le quatorziéme, vingt-uniéme, & quelquefois le quarante-uniéme de la maladie si les évacuations sont assez fortes, elle s'appelle Cryse parfaite, & elle est ordinairement suivie de la guerison, quelque violente que soit la maladie: mais lorsque les Cryses se forment dans d'autres jours, la maladie est ordinairement longue, dangereuse & mortelle.

Si les forces ont été dissipées, & que la nature ne puisse soûtenir les évacuations qui se font pour lors, le Malade meurt assez souvent à la fin de ce combat.

C'est ce qui fait voir combien il est necessaire de menager les forces pendant la maladie, afin que le Malade soit en état de resister aux efforts de la Cryse.

On connoît la foiblesse du Malade, lorsque son pouls est languissant & mou; & qu'il ne se fait sentir qu'avec peine; car dans cet état le pouls diminuë toûjours, & trompe souvent ceux qui n'en ont pas une connoissance parfaite.

Il ne faut pas s'arrêter dans la Cryse, à la justesse, ni à l'égalité des mouvemens du Pouls, qui semblent promettre une heureuse reüssite; cet espoir n'est pas de longue durée, car on voit bientôt aprés le Pouls devenir plus foible & intermittent, & ce signe est l'avant-coureur d'une mort prochaine.

Pendant les Cryses on ne doit jamais se servir d'autres remedes que des Cordiaux qu'on employe avec un succés merveilleux; il n'y a pas d'occasion où leur usage soit plus utile, car en soûtenant la nature, ils raniment les esprits, ils facilitent la circulation du sang, & empêchent tres sou-

vent le Malade de ſuccomber, ce qui ſera facile à comprendre, quand on aura lû ce que j'ay écrit ſur l'effet des cordiaux.

DISSERTATION SUR LES URINES.

COmme les Urines contribuënt beaucoup à nous faire connoître les differentes maladies & les divers états de la masse du sang, j'ay crû que je devois donner au Public les reflexions qui ont été faites sur la nature & sur les principes dont elles sont composées, sur les qualitez qu'elles doivent avoir dans l'état naturel, & sur les differentes alterations qu'elles souffrent dans les maladies.

Quant à leur composition, l'Analyse exacte que d'habiles gens en ont faite, demontre qu'elles contiennent une grande quantité de parties aqueuses, beaucoup de sel volatil, peu de sel fixe, beaucoup d'huile ou de soulphre, & environ autant de terre qu'elles contiennent d'huile; ensorte qu'on peut assurer que l'Urine n'est autre chose qu'un mêlange & un composé de parties aqueuses, salines, sulphureuses & terrestres,

où les parties aqueuses prédominent sur toutes les autres, & où les parties salines, sulphureuses & terrestres se rencontrent en quantité à peu prés égale ; ainsi que l'experience le confirme, quand on les évapore.

Lorsque les Urines sont dans leur état naturel, elles ont la fluidité de l'eau commune ; mais elles sont plus pesantes, & ont une odeur fade ; leur couleur est d'un jaune de citron, & leur chaleur est si temperée, qu'elles ne se font presque point sentir lors qu'on les rend.

Il faut aussi faire attention à la quantité de l'Urine, qui doit être proportionnée à celle des liqueurs que l'on boit.

Quant au changement qui arrive lorsque l'Urine a perdu sa chaleur, & qu'elle a été exposée à l'air, on remarque qu'il s'y fait de certaines Concretions, ausquelles on a donné des noms differents par raport à leurs differentes situations.

On nomme *Suspension*, la Concretion qui s'épaissit à la surface de l'Urine ; on appele *Nuée*, celle qui paroît au milieu ; & on donne le nom de *Sediment* à la Concretion qui se précipite au fond.

Il est à remarquer que ces Concretions ne se rencontrent pas dans toutes les Uri-

nes quoique naturelles, & qu'on n'y trouve le plus souvent, que la Nuée seule, qui doit être blanchâtre, legere & égale dans toutes ses parties.

Ces Concretions different entr'elles selon les differentes combinaisons des parties sulphureuses, salines & terreuses : celle qu'on apele Sediment contient le plus de matiere terreuse.

Il n'est pas toûjours necessaire que tout ce qui vient d'être énoncé se rencontre dans les Urines d'une personne en santé ; car elles peuvent changer par raport à l'age, aux saisons, & enfin par l'usage qu'on fait des choses, qui sont propres ou contraires au temperament.

Ainsi l'Urine des Jeunes gens qui sont vifs, sanguins & bilieux, est plus colorée, & laisse appercevoir un Sediment & des Concretions qu'on ne trouve point dans celle des Enfants & des Vieillards, qui pour l'ordinaire est fluide, blanche & sans aucun dépôt : quoique l'une & l'autre soient naturelles.

Les Urines soufrent differentes alterations, & sont distinguées par leur consistence, par leur couleur, par leur odeur & par leur quantité.

Pour ce qui regarde la consistence, elles

ſont plus épaiſſes qu'elles ne doivent être, lorſqu'elles entrainent avec elles une trop grande quantité de matiere terreuſe, qui venant à ſe mêler avec l'Urine, en empêche la fluidité, & cauſe ſouvent des Coliques nephretiques, & quelquefois des ſupreſſions tres douloureuſes, dont quelques unes ſont accompagnées de danger.

Le Trouble qui ſurvient dans les urines aprés qu'elles ont été renduës, n'arrive en partie que de ce qu'elles ont perdu la chaleur & le mouvement que le ſang leur communiquoit, & qu'elles n'ont plus que celui du fluide, qui n'eſt pas aſſez actif, pour empêcher les parties terreuſes de s'unir, & de ſe ſeparer des autres principes, qui les tenoient diſſoutes.

Les Enfants en charte rendent quelquefois des Urines huileuſes & graiſſeuſes qui nagent ſur la ſuperficie, ce qui arrive auſſi à d'autres perſonnes dans les fievres hectiques ou colliquatives ; pour lors elles ſont ſouvent un ſigne mortel, parce qu'elles marquent une diſſolution des principes du ſang.

Quant à l'odeur que doivent naturellement avoir les Urines, elle n'eſt ni bonne ni mauvaiſe : Elles ſentent la violette, lors que la perſonne qui les rend a uſé de the-

rebentine; elles exhalent une mauvaise odeur lorsqu'elle a mangé des asperges, & cela, parce qu'une partie des huiles essentielles de ces deux simples ne changeant pas de nature dans les fermentations qui se font dans nos corps, passent avec les urines, en conservant ces mêmes odeurs qu'elles avoient avant que d'y entrer.

A l'égard des differentes couleurs de l'Urines, elles sont en si grand nombre, qu'il est dificile & presqu'impossible de les expliquer toutes. Voicy les principales & les plus necessaires à connoître.

Il y a des Urines jaunes de plusieurs especes, savoir de livides, de couleur de citron ou de paille, & d'autres d'un jaune foncé: ce qui dépend des differentes proportions des parties d'eau, de sel, & de soulphre, dont l'Urine est composée; & ce qui peut encore provenir de la bile quand elle refluë dans le sang, parce qu'il y a des obstructions formées dans les glandes du foye.

Quelquefois les Urines sont claires & transparentes, ce qui vient de la grande quantite de serositez qu'elles contiennent, ou du peu de fermentation du sang; aussi observe-t-on que leur transparence est quelquefois un signe de l'hydropisie, ou de

l'obstruction

l'obstruction de de quelque partie.

Lors que les parties aqueuses sont au dessous de la juste proportion, on rend une Urine opaque, trouble, & l'on ressent souvent des douleurs de tête, de poitrine & de côté. Elle paroît presque de même dans le declin de toutes les fiévres; & il est bon d'avertir icy que comme on reconnoît par là que la fermentation du sang n'est plus si grande, on doit choisir précisément ce tems pour la purgation.

Lorsque les Urines sont tout-à-fait blanches, on doit les regarder comme un signe dangereux, dans toutes les Maladies du cerveau, dans les Passions histeriques, dans les Fievres malignes, dans les Delires, dans les Apoplexies & dans les Lethargies.

Quant aux Urines noires il y en a de trois sortes: les unes tirent sur le rouge, les autres sont grisâtres, & les dernieres sont noires comme de l'ancre; mais toutes trois ne sont ainsi teintes que par le peu de serositez qu'elles contiennent, ce qui donne lieu aux autres parties de se confondre.

Les accidents les plus frequents dans les Urines rouges, sont une Chaleur excessive par tout le corps, une Soif immoderée, des Douleurs aiguës dans les

reins, la Dyſenterie, & le Teneſme.

L'Urine noire eſt la plus funeſte, & ne prend cette teinture que parceque ſon ſel eſt devenu d'un acide vitriolique : le ſang étant denué de ſa ſeroſité, & les parties volatiles & ſulphureuſes étant trop exaltées.

On met encore au nombre des Urines noires, celles qui ſont violettes & vertes. Ces differentes couleurs ne dépendent que de la differente proportion des parties aqueuſes, ſalines, ſulphureuſes & terreſtres : d'ailleurs les differentes alterations que la bile reçoit ne contribuent pas peu à les teindre : ainſi que nous l'obſervons dans la jauniſſe & dans le ſchire du foye.

Les Urines ne ſont preſque jamais naturelles, lors qu'en les rendant elles cauſent des cuiſſons, ou que leur chaleur eſt trop ſenſible ; comme il arrive dans les fievres ardentes. Elles péchent auſſi quelquefois par leur trop grande ou trop petite quantité à quoy les Sueurs contribuent beaucoup. De leur excés vient l'Inſomnie, l'Abbatement des forces, de grandes Laſſitudes, & une Maigreur extrême. Au contraire lorſqu'elles ſortent en petite quantité, il arrive pour l'ordinaire des

Dégoûts, des Affections ſoporeuſes & cathareuſes, des Difficultez de reſpirer, des Toux frequentes, des Gonflements dans les viſceres, des Tumeurs œdémateuſes, l'Hydropiſie, la Diarrhée & des Sueurs abondantes.

A l'égard du ſediment, on remarque qu'il n'eſt pas dans ſon état naturel. 1°. Lors qu'il n'eſt point blanc, mais d'une autre couleur. 2°. Lors qu'il eſt mêlé de couleurs differentes, comme en partie de blanc ou en partie de rouge : ce qu'on appelle ordinairement briqueté. Ce mélange ſe rencontre dans les Hydropiſies formées, dans les Fievres quartes inveterées, & dans les Maladies hypocondriaques : d'ailleurs il ſupoſe une tres-grande chaleur & un tres-grand trouble dans le ſang.

On pouſſe quelquefois avec les Urines des Filaments longs, appellées cheveux ; des Membranes ; du Sang même ; & des Caruncules.

Les Filaments paroiſſent, lorſque les glandes des reins s'étant trop relachées, laiſſent échaper des parties fibreuſes du ſang, leſquels à meſure qu'elles ſe filtrent au travers deces glandes, acquierent de la conſiſtence, & prennent la figure des pores qui leur ont ſervi de filiere.

Les Membranes & les Caruncules qu'on y remarque souvent, sont plusieurs petits morceaux de ces mêmes fibres acrochées & unies ensemble par petits pelottons ; ou bien la membrane même, dont la superficie interne a été corrodée par l'acrimonie de l'urine.

Les Ecailles que l'on observe dans les Urines, sont ordinairement une suite des ulceres qui se forment dans les reins, ou au col de la vessie, ou par une espece de galle à laquelle la vessie est sujette ; alors le pus s'épaississant par son sejour, ou les croutes de galle se detachant, font paroître cette sorte de sediment.

Enfin le pus & le sang seront mêlez avec les Urines, lorsqu'il y aura un ulcere ou bien quelque vaisseau rompu, & dechiré dans les reins, dans les ureteres, dans la vessie ou dans le canal de l'uretere ; ce qui peut avoir plusieurs causes, comme la Gravelle, la pierre, &c. On a même vû rendre par la voye des Urines, des abcés de la poitrine & du bas ventre, dont le pus avoit été entraîné par la circulation du sang : c'est de quoy j'ay été témoin en plusieurs occasions avec Monsieur Triboulot & Monsieur de Beissiere. Ces Urines sont puantes, & la couleur en est ordinairement laiteuse & verjutée.

Après avoir expliqué les differens états des urines, il est aisé de comprendre que quoyque leur inspection soit d'une tres grande utilité pour la connoissance & pour la gueriſon des maladies, on n'en peut pourtant rien conclure de positif & de certain : Dans les fievres malignes, par exemple, on ne peut pas s'arrêter à leur bonne ou mauvaise disposition, puisqu'elles paroissent quelquefois fort naturelles, dans le tems même que le Malade est mourant ; au contraire, on voit des Malades revenir de l'extremité, aprés avoir rendu des urines qui paroissoient absolument funestes. Ainsi pour juger sainement de l'état d'une maladie, même dans les cas ordinaires, on ne doit pas s'arrêter à la seule inspection des urines ; mais on doit les conferer avec les autres symptômes.

Sur ce principe, qu'on ne peut contester, c'est un abus & une illusion de prétendre, que par le seul examen des urines, certaines gens puissent distinguer l'espece & l'état de la maladie, connoître le sexe, la grosseſſe, l'âge, le temperament, les forces ou la foiblesse, le danger ou l'esperance, & même la partie qui souffre, & deviner au juste la cause, l'évenement & semblables circonstances, lesquelles n'ont aucun raport avec les urines.

USAGE
DE LA SAIGNE'E.

LA plusſpart des Hommes ſont incapables de garder un juſte milieu dans les jugements qu'ils portent, & donnent preſque tous dans quelque extremité.

Qu'un remede ait reüſſi, ou pour avoir été appliqué à propos, ou parce que la maladie tendoit à ſa fin; on s'en ſert indiferemment pour toutes les maladies, & s'il eſt permis de parler ainſi, on en fait un remede à la mode. Aucontraire s'il eſt ſuivi de quelque accident funeſte, ſoit par la faute de ceux qui l'ont donné, ſoit parce que la maladie étoit devenuë incurable; tout le monde en eſt rebuté, & declame contre ſon uſage. C'eſt ce que nous experimentons tous les jours à l'egard de la Saignée, qui a ſes Partiſans auſſi bien que ſes Ennemis; les uns & les autres ne manquent pas de raiſons apparentes, pour appuyer leurs ſentiments dans le public. Je ne m'arrêteray point à les rapporter, ni à marquer le foible de la plûpart, par rap-

port aux inductions qu'ils en tirent ; mais j'expliqueray seulement en peu de mots, quels sont les effets d'un remede si usité, & en quelles occasions il peut être utile.

Le principal effet de la Saignée, est de desemplir les vaisseaux, & de changer en quelque maniere la fermentation du sang : d'ou il est aisé de conclure qu'on ne doit l'ordonner, que lors que les vaisseaux sont trop pleins, ou qu'il est necessaire de détourner une fluxion, qui se jette sur quelque partie.

C'est par la premiere de ces raisons, que l'on fait saigner dans la plus part des fievres : le sang qui se rarefie dans ces maladies peut s'extravaser, & empêcher la secretion des humeurs, & l'on ne peut y remedier que par la saignée.

On saigne dans les inflammations, pour prevenir la rupture des vaisseaux, & pour diminüer le depôt, qui se fait sur la partie enflammée, à quoi nous pouvons ajouter que ces maladies sont ordinairement accompagnées de fievres, ce qui est une nouvelle raison pour ordonner la Saignée.

Mais il ne faut point outrer l'usage d'un remede si utile. Lors qu'on saigne, parce que les vaisseaux sont trop remplis

de sang, il faut s'arrêter, aprés en avoir tiré la quantité qui sur-abondoit : si c'est à raison de l'inflammation de quelque partie noble, on ne doit pas tant considerer la plenitude des vaisseaux en general, que celle de la partie, que l'on veut degager ; & il ne suffit pas alors que les vaisseaux soient desemplis, il faut passer outre ; car quoi que le nombre des Saignées diminuë les forces du Malade, il vaut encor mieux l'affoiblir, & le guerir, que de le laisser mourir avec toutes ses forces.

Dans toute autre occasion il faut menager le sang, qui est le tresor de la vie.

La Saignée est surtout contraire dans la Jauniſſe inveterée, dans l'Hydropisie, dans les Fievres malignes ouvertement declarées, par des éruptions sur la peau, dans les Fievres lentes, & dans la Pthisie.

Elle n'est nullement propre aux Enfants en charte, ni à ceux qui ont des goutes pituiteuses ; en un mot, on peut assurer en general, qu'elle ne convient nullement dans les maladies froides, & qu'elle est rarement utile aux Vieillards & aux Paralitiques.

Dans les Apoplexies de sang, & dans les Maux de tête extraordinaires & inveterez,

terez, on saigne à la gorge, & au pied avec beaucoup plus de succés qu'aux bras.

Dans les Fievres continuës & intermittentes, & dans toutes les Maladies de poitrine, soit Inflammation ou Crachement de sang, on doit toujours preferer la Saignée du bras aux autres.

Dans les Transports au cerveau & dans les Inflammations du bas ventre, on doit toujours ordonner la Saignée du pied, sans hesiter un moment, aussi-bien qu'à l'egard des Femmes nouvellement accouchées, ausquelles il survient quelque accident.

A l'égard des Saignées de précaution dans les changements de saison, on ne les doit jamais faire sans quelque raison essentielle, comme lors qu'on est menacé de quelque maladie, par la trop grande Plenitude de sang.

On saigne pour l'ordinaire le matin preferablement à toute autre heure.

Quant au nombre des Saignées qu'on doit faire dans les maladies, il se regle sur la force du Malade, sur la violence du Mal, & sur la qualité du Sang.

Il est quelquefois dangereux de remettre la Saignée au lendemain, sur tout lors que la Maladie demande un prompt secours. Il

y a des occasions, lors que le Temperament est sanguin, où l'on est obligé de la réïterer jusqu'à deux ou trois fois dans un même jour, & même plus ; comme dans les Peripneumonies, Pleuresies, Oppressions de poitrine, & Transports au cerveau.

Quand on saigne trop souvent les Enfants, les Vieillards & les Personnes d'un temperament flegmatique, ils tombent dans des langueurs, qui degenerent souvent en Hydropisie.

On ordonne toujours la Saignée avec succés, dans les Supressions d'hemoroïdes & autres : on l'ordonne encore dans les accouchements difficiles.

Aprés avoir determiné en quelles occasions la Saignée doit être mise en usage, en quelles parties il faut la faire, & en quels cas elle est nuisible, ou inutile ; il nous reste à marquer les precautions necessaires pour la faire avec succés, & sans danger ; car quoi que ce soit l'operation de la Chirurgie la plus usitée & la plus commune, il n'en arrive que trop souvent des accidents fâcheux, soit par la faute du Malade, soit par celle du Chirurgien. Si je n'écrivois que pour les Riches, je ne parlerois pas des accidents qui surviennent par la faute du Chirurgien, puis qu'il leur est facile

de ne point tomber dans cet inconvenient en employant un habile homme ; & je me contenterois de leur dire qu'ils doivent se servir d'un Chirurgien qui soit jeune & sage, qui ait l'œil bon & la main ferme & assurée, qui ait de la finesse dans le tact, & qui soit hardi, sans être temeraire ; mais comme j'écris principalement pour les Pauvres, qui ne peuvent pas toûjours choisir les gens qu'ils employent ; & que d'ailleurs les plus Aisés même, peuvent se trouver dans des occasions pressantes, où l'on n'a pas le tems d'aller chercher un Homme fameux, on me permettra de donner quelques avis qui pourront être utiles aux personnes charitables, qui saignent pour secourir les Pauvres.

Entre les accidents qui arrivent dans la Saignée, les uns sont legers & sujets à des suites peu dangereuses ; les autres sont tres fâcheux. Voicy les moyens de les éviter, & d'y remedier, lors qu'on est assés malheureux pour y être tombé.

Les premiers accidents sont les Foiblesses dans lesquelles le Malade tombe pendant la Saignée ; une Ouverture trop petite de la veine ; le Trombus qui y survient ; une Suppuration qui dure quelques jours aprés la Saignée ; la piqueure de la Ponevrose du

Tendon, & l'ouverture de quelque Vaisseau lymphatique, qui est ordinairement suivie d'un épanchement de quelque lymphe, qui forme une petite vessie dans l'endroit de la piquûre.

On remedie facilement à la foiblesse dans laquelle les Malades tombent lors qu'on les saigne : il faut pour cela les coucher la tête basse, leur fermer la veine, avec le doigt pour un moment, leur faire avaler un verre d'eau, & attendre qu'ils soient revenus, pour achever de faire la Saignée.

Lors que l'ouverture de la veine est trop petite, il n'y a qu'à l'élargir.

La Supuration qui survient quelquefois, passe dans peu de jours, & ne demande point de remede particulier.

Les petites Tumeurs transparentes qui surviennent à l'ouverture de quelque vaisseau lymphatique, se dissipent d'elles-mêmes, ou se dessechent bientôt aprés qu'on les a ouvertes.

Enfin la piqueure de la Ponevrose, du Tendon, du Biceps, quoique de plus grande consequence que les accidents dont nous venons de parler, n'est ordinairement suivie que de quelques douleurs & de quelques fremissements que le Malade res-

sent pendant quelque tems, & qui se dissipent dans la suite en lui frotant le bras avec l'huile de petits chiens, ou autre. Tout au plus il en est quitte pour un petit abcés qui se forme quelquefois à la Membrane.

La piqueure du Tendon, & l'ouverture de l'Artere sont bien d'une autre consequence, & par cette raison l'on doit prendre toutes les precautions necessaires pour les éviter.

C'est en saignant la Basilique qu'on est exposé à ouvrir l'Artere; mais il est facile de prevenir ce danger, pourvû qu'on fasse une ligature extrémement forte: car comme l'artere se trouve comprimée, son battement cesse, s'enfonce, & fait un moindre volume. Pour plus de sûreté, on ouvrira la veine le plus loin qu'on pourra du plis du bras, en descendant.

Le Tendon du Biceps est situé sous la Mediane, & par consequent on est exposé à le piquer lors qu'on est obligé d'ouvrir cette Veine: pour éviter cet inconvenient, il ne faut point faire étendre le bras; il faut aucontraire le faire plier tant soit peu, afin que le Tendon s'éloigne de la Veine: Et quand malgré ces precautions on a malheureusement ouvert l'Artere, ou piqué le Tendon, il ne faut point

perdre le jugement, mais il faut envoyer auſſi-tôt chercher du ſecours, & ſe ſervir des plus habiles pour y remedier, & pour en prevenir les ſuites funeſtes.

En attendant qu'on puiſſe avoir du ſecours, ſi l'ouverture de l'Artere eſt aſſés grande pour qu'il ne ſe forme point de Trombus, & ſi les forces du Malade le permettent, on doit lui tirer plus de ſang que dans une Saignée ordinaire, afin que la foibleſſe dans laquelle il tombera, donne lieu de ſe rendre maitre du ſang, & de refermer l'artere.

Au contraire, ſi le Malade eſt foible & d'une complexion delicate, il faut ſe donner de garde de lui tirer du ſang par excés; car en voulant prevenir un mal, on en cauſeroit un autre: On doit en uſer de même à l'egard d'une Femme enceinte, à laquelle il ne faut jamais tirer du ſang, juſqu'à la faire tomber en foibleſſe.

Lors que l'ouverture de l'Artere ſe trouve petite, en ſorte qu'il s'y forme un Trombus, il faut fermer d'abord l'ouverture, ſans quoi on feroit augmenter le Trombus. Afin d'apliquer l'Appareil convenable pour arrêter le ſang, & pour procurer la reünion de l'Artere, il faut le faire comprimer dans la partie ſupérieure du bras, par une perſon-

ne forte & adroite qui faſſe cette operation avec les doigts ; ſi cela ne ſuffiſoit pas, on pouroit ſe ſervir du tourniquet.

Enſuite, il faut prendre un peu de papier mâché, le mettre ſur l'ouverture de l'Artere, & l'appuyer avec quelque Compreſſes qui ſoient épaiſſes, dans l'une deſquelles on mettra quelque corps ſolide, figuré de maniere, qu'il comprime directement l'endroit de l'ouverture. On peut prendre à cet effet un morceau de plomb, parce qu'on lui donne aiſément la forme qu'on veut : il faut le mettre dans la premiere des Compreſſes que l'on aſſujettira par le moyen d'une bande plus longue, & que l'on ſerrera davantage que dans la Saignée ordinaire.

Aprés qu'on aura apliqué cet apareil, on prendra une Compreſſe longue & épaiſſe, qu'on mettra le long du bras, ſuivant le progrés de l'Artere, juſqu'à l'aiſſelle, & que l'on aſſujettira par le moyen d'un Bandage circulaire.

Pourvû qu'un Chirurgien prenne ces precautions, il eſt difficile qu'il ſe faſſe un Aneuvriſme, ſur tout ſi le Malade tient ſon bras plié & en repos pendant quelques jours : Cependant s'il vient à ſe former, on aura recours aux remedes & aux

operations qui se pratiquent en pareil cas ; & pour cet effet on envoiera chercher un Chirurgien sage & habile.

Si le Tendon est piqué, ce qu'on connoitra sans peine par l'extrême douleur que le Malade soufrira, & par la resistance que le Chirurgien aura senti au bout de sa lancette, le bras ne sera pas longtems à se tumefier. La Pulsation, l'Inflammation & la Fievre feront bientôt sentir au Malade le danger qui le presse, & dont on ne sera que trop convaincu par la Gangrene, par la Convulsion & par le Delire qui le suivront bientôt, & le menaceront d'une mort prochaine, à moins que l'on n'y remedie promtement. Le meilleur conseil que l'on puisse donner à ceux qui seront tombés dans ce malheur, est d'avoir recours aux Medecins & aux Chirurgiens les plus experimentez, qui savent donner promtement les remedes generaux, capables de prevenir & de detourner les desordres marqués cy-dessus.

DU REGIME DE VIVRE.

PEndant que l'Homme joüit d'une santé parfaite, qu'il se nourrit d'aliments propres à son temperament, & qu'il n'en prend que la quantité necessaire pour entretenir & reparer ses forces, la Digestion se fait sans peine, le Chile qui se forme dans l'Estomach est toûjours doux & loüable, & les parties se conservant dans leur état naturel, s'aquittent aisément de leur fonctions. Mais il n'en est pas de même, lors qu'on charge l'Estomach d'une trop grande quantité de boisson & de nouriture, ou de ragouts indigestes; car alors les Coctions se font mal, ou ne se font point du tout; & l'Estomach comme les Intestins, se rempliſſent de Crudités, qui sont la source d'une infinité de Maladies. Dans cet état, plus on nourrit les Malades, plus les Crudités augmentent, & plus la Maladie devient violente & dangereuse: Ainsi il faut neces-

sairement leur retrancher la nourriture, les obliger à la diette, & ne leur donner que des aliments faciles à digerer.

Cependant il n'eſt pas poſſible de trouver là-deſſus une regle generale pour tout le monde ; car les uns ont beſoin de beaucoup de nourriture, & les autres de peu ; chacun doit ſur cela conſulter ſon temperament.

Voicy ce qu'il faut faire dans les Maladies aigües.

Quoi que le Regime qu'on doit obſerver ſoit aſſés connu de tous ceux qui s'employent à ſervir les Malades ; j'ay crû neanmoins que cette petite Inſtruction ne laiſſeroit pas de leur faire plaiſir.

Dans toutes ſortes de Fievres Malignes, Intermittentes & Continuës, accompagnées de Fluxion ſur la poitrine, & de Redoublements, on obſervera de leur donner de quatre heures en quatre heures des Boüillons faits avec deux livres de Roüelle de veau, une Volaille, une livre de Tranche de bœuf, & deux Cœurs de veau qui ſervent à donner un bon gout : il faut faire boüillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau pour, être reduite à cinq ou ſix boüillons.

On obſervera de ne point faire prendre de boüillon dans la force du Redoublement de la Fievre : on ſe contentera pour lors de donner quelques Cuillerées de gelée de Poulet, de Veau, ou de Corne de cerf, & de faire boire aux Malades lors qu'ils auront ſoif, un Verre d'Eau de poulet, d'Emulſion ou de Tiſane.

Dans toutes ſortes de Fievres, on fera prendre au commencement les Boüillons un peu clairs.

A meſure que la Fievre diminuëra, on fera les Boüillons plus forts; & lors qu'elle aura ceſſé, on augmentera la nourriture, & l'on ajoutera aux boüillons les Herbes potageres de la ſaiſon, & des Oignons blancs piqués d'un Clou de geroſle : On peut auſſi permettre aux Convaleſcents, d'uſer d'aliments plus ſolides à diner, comme Potages, Panades, Viandes roties ; car elles chargent moins l'Eſtomac que les viandes boüillies.

Il ne faut pas non plus s'opoſer à l'uſage moderé du Vin, car il eſt utile, & même neceſſaire pour faciliter la Digeſtion, & pour fortifier l'Eſtomac du Convaleſcent, qui peut encore manger dans l'aprés dinée un peu de Compote de fruit avec du pain, ou bien un Biſcuit trempé

dans de l'eau & du vin, ou une Rotie avec du vin d'Espagne, & souper legerement & de bonne heure avec un potage & un œuf frais : on peut encore prendre un Boüillon dans la nuit.

A l'égard des Personnes foibles, languissantes & épuisées par de longues maladies, ou par des Cours de ventre, on doit les nourrir avec des Boüillons succulents, des Consommés & des Restaurants faits au Bain marie avec le Cœur de veau, le Cœur de mouton, l'Eclanche, le Trumeau de bœuf, un vieux Cocq, la Perdrix, le Dindon & le Jus de mouton: on doit aussi leur donner souvent des Oeufs frais, de la Gelée de corne de cerf & semblables ; mais peu à la fois, & par ce moyen ils seront plus promtement rétablis.

Les Convalescents observeront neanmoins, de se menager avec soin, & de garder un bon Regime jusqu'à ce qu'ils soient entierement rétablis ; ils éviteront tout ce qui est difficile à digerer, comme Pâté, Ragouts, Bœuf à la mode, Viande lardée, Viande de porc tant fraiche que salée, Viande noire, Trufes, Champignons, Olives, Fruits crus, Salades, Cornichons, Legumes, Fromage, & particulierement le Citron, & le Vinaigre.

Ils ne feront point maigre qu'ils ne soient entierement rétablis ; ils observeront de bien mâcher les morceaux avant que de les avaler, boiront à leur repas de bon Vin vieux trempé, & ne prendront ensuite aucune boisson que deux heures aprés avoir mangé, de peur de troubler la digestion.

Si les Malades n'ont pas le moyen de fournir à la dépense des aliments que nous venons de proposer, on leur fera des Boüillons à la viande selon leur pouvoir ; sinon ils prendront des Boüillons faits avec du Ris, de l'Orge mondé, du Gruau cuit dans l'eau, ou du potage aux Lentilles & à l'Oignon, selon ce qui se trouvera plus à leur goût.

Les Personnes qui ont envie de nourrir les Pauvres, pourront se servir de la Methode suivante pour leur faire des Boüillons & des Potages avec moins de frais & moins de peine, qu'suivant la maniere ordinaire.

BOUILLON
POUR LES PAUVRES.

PRenez quatre Onces d'Orge mondé ou d'Avoine mouluë, qu'on apele Gruau; lavez-les, & les jettez enſuite dans quatre Pintes d'eau boüillante, & les laiſſez infuſer ſur un petit feu, juſqu'à ce que le tout ſoit bien enflé: aprés quoi faites-le boüillir juſqu'à une coction parfaite; paſſez-le comme on fait les pois; faites boüillir enſuite dans cette liqueur trois onces de Sucre, ou de Miel blanc, ou de Miel commun, pourvû qu'il ſoit bien choiſi, & qu'on l'écume avec ſoin; vous ajouterez un brin de Thin, de Sarriette, de Sauge, de Marjolaine, de Baſilic, ou un peu d'Oignon & un peu de Sel. Au lieu de Miel, il y en a qui ſe ſervent d'un peu de Beure frais, mais le Miel eſt plus ſain, car il tient le ventre libre.

Si la Fievre eſt violente, on ne donnera que le clair de ce Boüillon aux Malades; mais ſi elle n'eſt pas forte, & que le Malade ait beſoin de nouriture, vous lui donnerez le Boüillon plus épais, en le remuant avant que de le faire chaufer,

pour y mêler une espece de boüillie qui se trouve au fond.

Le Gruau vaut mieux que l'Orge mondé, principalement pour les maux de Poitrine, Fievres putrides, Dysenteries, Flux de sang & Cours de ventre : on peut mettre un peu de pain & un Jaune d'œuf dans ces Boüillons, quand les Malades commencent à avoir de l'apetit.

Pour reveiller le goût par quelque changement, on peut ajouter à ce Boüillon une pincée de Muscade rapée, ou de la Fleur de muscade, ou y jetter quelques Amandes ameres pilées.

Ces Boüillons se conservent deux jours en été, & trois ou quatre jours en hyver; on les garde dans une Cruche de grais bien bouchée, dans un lieu sec & froid.

MANIERE DE FAIRE DES Bouillons à peu de frais pour cinquante Personnes.

PRenez quarante Pintes d'eau & les mettez dans un Chaudron enté sur un Fourneau, tel que celui des Teinturiers; de cette maniere il ne faudra que le tiers du bois qu'on employe ordinairement.

Il sera bon qu'il y ait un gros Robinet

au bas de ce Chaudron, pour en tirer le boüillon aiſément & promptement: Quand on n'a pas cette comodité, on peut ſe ſervir d'une Marmite de fer ordinaire, & la pendre à la Cremaillée.

Quand l'Eau ſera tiede, jettez-y une demie livre de Sel ou plus, & y mêlez deux livres de Gruau ou d'Orge mondé cuit, pour épaiſſir la Soupe, & luy donner bon goût.

On obſervera qu'il faut faire cuire les Racines & les Herbes potageres, ou legumes dont on voudra ſe ſervir, dans une petite marmite à part, de la maniere ſuivante; parce que ſi on les faiſoit cuire dans le grand Chaudron, il faudroit employer plus de tems & plus de feu, ce qui feroit diminüer le Boüillon.

Prenez deux livres de Beure ſalé, de Graiſſe ou de Lard, faites les fondre dans une marmite qui ſoit de telle grandeur, que vos Herbes la puiſſent remplir tout à fait.

Jettez dans cette Graiſſe ou ce Beure rouſſi, les Herbes épluchées, lavées & coupées menu, & remuez-les ſouvent, afin que le tout ſe cuiſe également.

Si vous prenez des Choux, Oignons, Concombres, Citroüille, Navets, Porreaux & telles

telles autres Racines, Herbes ou Legumes; il faut les couper par petits morceaux, afin qu'ils puissent être mêlés plus également lors qu'ils seront mis dans la grande marmite : & pour relever les Potages, vous y ajouterez un peu de Ciboules, d'Ail, ou d'Echalotes.

Il y a des Oignons aigres, & il y en a qui sont doux ; les aigres donnent meilleur goût à la Soupe, & il en faut moins.

Si vous voulez mettre des Pois ou des Feves dans vos Potages, prenez-en un demi boisseau, faites-les moudre aprés les avoir bien fait secher au four, ils cuiront moulus, en un quart d'heure ; & si vous les laissez en leur entier, il ne se peut faire que ce demi Boisseau partagé en cinquante portions, se repande également.

Les Pois, le Ris, l'Avoine & l'Orge mondé, moulu ou batu, se cuisent en un quart d'heure comme la Boüillie ; au lieu qu'il faut bien du tems & des façons pour les faire cuire lors qu'ils sont entiers.

Lors que les Racines, Herbes, ou Legumes seront cuites dans la petite marmite, on les jettera dans l'eau boüillante du grand chaudron, & l'on fera boüillir le tout ensemble pendant un quart d'heure, plus ou moins.

Quand on sera prêt à tremper la Soupe,

on ajoutera une cuillerée de Poivre dans le boüillon, & enſuite on y ajoutera promtement vingt-cinq livres de Pain coupé par petits morceaux, gros comme la moitié du poulce, & non par petites tranches. Plus la Soupe eſt chaude quand on la mange, plus elle fortifie & raſſaſie; c'eſt pourquoi il ſera bon, ſi cela ſe peut commodement, de faire boüillir le Pain avec le Boüillon l'eſpace d'un *Miſerere*.

DISTRIBUTION DU POTAGE.

IL faut avoir une Cuillere d'un demy-ſeptier, & en donner trois Cuillerées à diner, & trois à ſouper à chaque Pauvre au deſſus de quinze ans: ce Potage ne reviendra guere qu'à deux ſols par jour pour chacun.

MOYEN DE FAIRE UN PAREIL Potage pour un Homme ſeul.

PRenez pour un ſol d'Herbes aſſorties, demi once de Beure ou de Graiſſe, un gros de Sel, quatre cuillerées de Farine avec une pincée de Poivre; vous en ferez trois chopines de Potage, ſuivant la Methode precedente, pour s'en ſervir au beſoin.

On en peut faire pour trois ou quatre jours, si l'on veut; il sera de meilleur goût lors qu'il sera rechaufé, & il en coûtera moins.

BOISSON POUR LES PAUVRES, Qui n'ont pas le moyen d'avoir du Vin, du Cidre, ou de la Bierre.

PRenez six Boisseaux de graine de Genievre legerement concassée, quatre poignées d'Absinthe bien épluchée; mettez-le tout dans un tonneau, & versez dessus cent pintes d'eau commune, laissez-les infuser dans la cave ou dans un lieu frais pendant un mois, aprés quoi on en peut faire sa boisson ordinaire. Car alors l'eau est devenüe spiritueuse; elle soutient & fortifie les Personnes qui en boivent, & elle est tres-saine & convient à toute sorte de temperaments.

Il faut laisser le marc au fond du tonneau: Et plus elle est vieille, & meilleure elle est.

INSTRUCTION
POUR DONNER UTILEMENT LES REMEDES AUX MALADES.

COmme la Santé est le plus precieux de tous les Biens, & que sans elle tous les autres deviennent inutiles; il n'est rien de si naturel à l'hõme que de fuir tout ce qui peut l'alterer, & de chercher tout ce qui peut la conserver ou la rétablir. On a creusé pour cela, jusques dans le sein de la Terre, afin d'en tirer des Métaux & des Mineraux: on en a parcouru tout le tour pour reconnoitre la vertu des Plantes, & les diferentes qualitez qu'elles ont sous divers Climats; on a même examiné avec soin les proprietés Medicinales qui pouvoient se rencontrer dans le corps des Animaux terrestres, & dans les moindres parties qui les composent; les Oiseaux & les Poissons n'ont pû se derober à l'exactitude de ces recherches, & il n'est pas jusqu'aux Mouches & aux plus vils Insectes dont on n'ait fait des preparations,

& dont on ne se soit servy pour la guerison des Maladies: mais ces Remedes ne sont pas toujours également utiles; tel soulage sûrement dans certaines Maladies, qui dans quelques autres produit des effets tres-contraires.

Il est donc necessaire que les Personnes qui voudront employer des Remedes, connoissent auparavant leurs Vertus, & la maniere dont ils agissent, aussi-bien que la nature des Maladies, avant que d'entreprendre de les guerir; ce qu'ils aprendront facilement, s'ils se donnent la peine de voir les Memoires dans lesquels je marque comment & dans quelles occasions on doit user de chaque Remede: outre cela, on doit avoir soin de les proportionner à l'âge, à la foiblesse, & à la delicatesse du temperament: car si la dose du Remede est trop foible, elle est inutile; si elle est trop forte, les effets en deviennent souvent pernicieux.

On trouvera icy une description exacte des Maladies, & des Remedes necessaires pour les combatre; j'y determine en quel cas ils peuvent convenir, en quelles occasions ils pouroient nuire, & j'y regle les doses de chaque Remede avec toute l'exactitude possible.

Pour rendre l'usage des Remedes facile,

& faire enſorte que les Perſonnes les moins experimentées ne puiſſent s'y méprendre ; j'ay compoſé les Eſſences avec une telle proportion, qu'on en pourra donner aux Malades au deſſous de ſeize ans, autant de Goutes qu'ils auront d'années. Par exemple, à un Enfant d'Un an, une Goute; à celui de Deux ans, deux Goutes, & de même aux autres à proportion de leur âge, juſqu'à douze ou quinze Goutes, qui eſt la doſe ordinaire de toutes les Eſſences. Depuis Seize ans juſqu'à Soixante on donnera toujours la même quantité de douze ou de quinze Goutes, ſans augmenter ni diminuer, par raport à l'âge, mais avec quelque égard pour le temperament; ce qu'on reïterera conformement à ce qui ſera marqué dans chaque inſtruction.

Pour bien compter les Goutes, on les laiſſe tomber par Inclination l'une aprés l'autre : ou bien, aprés avoir trempé un gros chalumeau de paille dans la fiole, on le retire promtement pour en laiſſer tomber la Goute; ce que l'on recommence juſqu'à ce qu'il en ſoit tombé le nombre dont on a beſoin.

Quand les Goutes ſont tombées dans le verre ou dans la pourcelaine, on verſe pardeſſus la Liqueur dans laquelle on les

doit prendre, afin de les mieux mêler.

A l'egard des Poudres & des Pillules, on en donnera aux Enfants de l'âge de deux ans juſqu'à quatre, le quart des doſes marquées dans ces Memoires ; depuis quatre ans juſqu'à huit, le tiers de ces mêmes doſes ; depuis huit juſqu'à douze, la moitié ; depuis douze juſqu'à dix-huit, les deux tiers ; & depuis dix-huit ans juſqu'à ſoixante, les doſes entieres.

Il faut toujours en excepter les Perſonnes faciles à être purgées, auſquelles on ne doit jamais faire prendre que la moitié ou les deux tiers des doſes marquées pour chaque âge.

S'il ſe trouve neanmoins des Malades d'un Temperament dificile à émouvoir, quoique ce ſoient des Perſonnes jeunes & delicates, on doit leur augmenter la doſe du Remede, lors qu'il ſera à propos de le leur donner.

On fera le partage des Poudres & des Pillules avec des Balances ; & en cas que l'on n'ait pas de Poids de cuivre, on prendra pour les peſer, de gros Grains de bled ou d'orge, ou bien on ſe ſervira d'un Couteau pour les diviſer à l'œil le plus exactement que faire ſe pourra.

Les Remedes ſe prennent ordinairement

le matin à jeun, & trois heures aprés avoir diné : on peut les mêler dans du Boüillon chaud, ou se servir pour vehicule, de toutes sortes de Vins François, ou de Vin d'Espagne : mais si l'on a de la repugnance à prendre les Remedes delayez, on en fera une Opiate avec du Syrop de Capilllaire ou autre, pour l'avaller dans du Pain à chanter, ensuite de quoi, on boira du Vin ou du Boüillon ; deux heures aprés, on peut prendre de la nouriture.

Si les Malades sont d'un Temperament sec & chaud, ils pouront prendre les Remedes dans de la Tisane ou de l'eau, au lieu de vin ; ce qui ne les empechera pas d'en recevoir les mêmes effets. On ne peut boire de l'Eau de vie ou du Vin pur, sans se sentir alteré & échaufé ; c'est ce que nous apprend l'experience ; au lieu qu'on ressent des effets contraires lors qu'on prend ces liqueurs temperées avec de l'eau ; il en est de même à l'égard des Remedes delayez dans l'une ou l'autre liqueur.

Les Personnes qui craindront de se trouver trop échaufées par quelque purgatif, previendront ce mauvais effet, en prenant un verre d'Eau de Sainte Reine, de Tisane rafraichissante, ou de petit Lait, toutes les fois que le Remede operera.

Cet

Cet usage convient encore à un nombre infini de Malades qui ont les entrailles delicates, & qui ne peuvent être purgés sans soufrir des Coliques violentes. On previent aussi par la même Metôde, les Superpurgations, qui dépendent souvent d'une disposition naturelle, qu'on ne sauroit prevoir. En effet, nous voyons quelquefois qu'un simple Minoratif, comme la Casse & la Manne, cause ce desordre aussi bien que les autres Purgatifs; mais ce sont des accidents qui ne durent que douze heures, & qui n'ont d'ordinaire aucune mauvaise suite.

Il se trouve communément des Personnes attaquées d'Apopléxie, de Fievre continuë, avec Transport & Reverie, ou des Enfants opiniatres, qui resistent si fort, lors qu'on leur veut faire avaler quelque chose, qu'il est impossible d'en venir à bout; alors il faut prendre une Cueillere couverte & s'en servir de cette maniere.

On met la Tête du Malade fort basse, on place le Tuyau de la Cueillere couverte dans une des narines; on la hausse doucement pour faire couler peu à peu ce qu'elle contient, & l'on s'arrête à chaque gorgée que le Malade avale.

J'ay tiré de la derniere extremité plusieurs Personnes qui seroient mortes indu-

bitablement, si je ne m'étois avisé de leur faire prendre les Remedes, les Tisanes, & les Boüillons de cette maniere.

USAGE DE LA POUDRE TEMPERANTE.

OU CORRECTIVE UNIVERSELLE.

LOrs qu'on examine avec attention le nombre infini de Ressorts dont le Corps humain est composé, lors qu'on en considere la Structure, la Delicatesse, l'Arrangement, l'Harmonie & les Nœuds qui les unissent pour les faire agir tous ensemble; on ne peut se défendre d'admirer un composé si merveilleux. Cependant la diversité des Liqueurs qui coulent dans les Vaisseaux, & l'Ordre avec lequel elles se distribuent dans les Parties, ont quelque chose qui frape & qui surprend encore davantage. En effet, c'est de la même source que sortent une infinité d'Humeurs diferentes en couleur, en odeur, en saveur & en consistence; elles se separent toutes de la masse du Sang, & sont distribuées avec tant de sagesse, que dans l'état naturel elles ne manquent en aucun des endroits où

elles sont necessaires, & ne coulent que selon la quantité requise, pour les usages ausquels elles sont destinées.

L'Air qui entre ou qui sort, dans le mouvement de la Respiration, pourroit dessecher les Poulmons & la Trachée artere: la Nature, pour prévenir cet inconvenient, les a semés d'un grand nombre de glandes, desquelles transpire sans cesse une serosité lympide qui les humecte & les arrose.

La Bouche, l'Oesophage, l'Estomac, les Intestins, & quelques uns des Viscéres du Bas-ventre fournissent continuellement des Levains propres à dissoudre les Aliments, & à les convertir en Chile.

Ce Fluide spiritueux qui sert à nous faire mouvoir, & à nous faire sentir, se separe dans le cerveau; enfin il n'est point de partie, où il ne se fasse quelque Secretion particuliere.

Ce nombre infini de Fluides qui coulent dans le Corps humain, sont la source d'une infinité de Maladies diferentes lors qu'ils viennent à s'alterer ou à se corrompre: & entr'autres lors qu'ils viennent à s'épaissir, ils s'arrêtent dans les Couloirs où se fait leur separation, ils les bouchent & y produisent des Obstructions, ce qui cause de grands desordres, non seulement dans les

parties où les Obstructions se sont formées, mais même dans les autres.

Cela supposé, il est aisé de voir combien sont utiles les Alkalis, lesquels adoucissant les Levains Acides, dissolvent en même tems les Humeurs épaissies, & corrigent pour l'ordinaire les Matieres cruës & indigestes, qui se forment dans les premieres voyes.

La Poudre Temperante produit tous ces effets : elle fermente dans l'Estomac avec les Cruditez aigres & visqueuses qui causent les Obstructions : aprés les avoir adoucies, elle passe dans les voyes du Sang, dissout les Humeurs, lesquelles devenant plus fluides, delayent insensiblement les Viscositez qui font embaras dans les parties éloignées, & retablit l'économie de ces humeurs sans évacuation. Les promts effets de cette Poudre justifieront ce que j'avance icy.

Je l'apelle encore Correctif Universel, parce qu'on la peut donner en toute occasion, & à tout temperament. Cette Poudre est specifique contre les Pâles-Couleurs, qu'elle guerit sûrement, quelqu'inveterées qu'elles soient.

Son usage est d'en prendre le matin à jeun le poids de Vingt Grains, & une pa-

reille Dose trois heures aprés dîné, en observant de boire pardessus un peu d'Eau & de Vin, ou un petit boüillon ; ensuite de quoy l'on agira, ou l'on se promenera une demie heure, s'il est possible.

Il faut continuer ce Remede pendant trois jours, & se purger le quatriéme avec les Pillules Purgatives, ou avec la Poudre Febrifuge ; mais lors que la Maladie est inveterée, & qu'on se plaint de Maux de cœur, on doit toujours preferer la Poudre Vomitive pour se purger la premiere fois : le lendemain on recommencera à prendre la Poudre Corrective pendant quatre jours, comme on a fait auparavant, & le cinquiéme on se purgera : le lendemain de la Purgation, on prendra de nouveau la Poudre Corrective pendant cinq jours, & le sixiéme on se purgera pour la troisiéme fois. On reïtere ce Remede, en suivant la même Methode pendant trois semaines ou un mois, jusqu'à parfaite gueriſon.

Les Malades se trouveront soulagez, immediatement aprés la premiere Purgation ; mais dans les Maladies extrémement inveterées, comme par exemple d'une ou de deux années, la gueriſon ne sera pas si promte.

POUDRE TEMPERANTE & Corrective.

PRenez deux onces de Safran de Mars aperitif preparé à la roſée de May, trois gros d'Antimoine diaphoretique ſolaire, Cinabre naturel, Ambre jaune, Fleurs de Benjoin, de chacun deux Gros; Sel de Sabine trois Gros; Canelle, Macis, de chacun un Gros & demy; des fœcules de la racine de Brione & d'Aron, de chacun Demie once; reduiſez le tout en Poudre ſubtile, ajoutez-y des huiles diſtilées de Cloux de Geroſle & de Fenoüil, de chacun trente Goutes; mêlez-les exactement, & gardez votre Poudre dans une Bouteille de verre bien bouchée.

La Doſe eſt d'un demi Gros que l'on prendra le matin à jeun, envelopée dans du Pain à chanter: on reïtere la même quantité trois heures aprés avoir dîné, bûvant chaque fois pardeſſus un demi verre de Vin mêlé avec autant d'Eau, ou bien un Boüillon rouge.

ELECTUAIRE APERITIF.

PRenez trois onces de Limaille d'Acier, arrosez-la avec un peu de Vin blanc, & la passez sur le Porphire pour la reduire en poudre subtile ; ensuite faites-la secher, & ajoutez-y une Demie once de Canelle & deux Gros de Rhubarbe, le tout en poudre, dont vous ferez un Electuaire avec une sufisante quantité de Sirop d'Absinte.

Le Malade en prendra un demi Gros le matin à jeun dans du Pain à chanter, & boira pardessus un peu d'Eau & de Vin, ou un demi Boüillon : Quatre heures aprés avoir dîné on reïterera la même dose, & on observera le Regime marqué, dans l'usage de la Poudre Temperante & Corrective.

EXTRAIT DE MARS APERITIF.

FAites boüillir pendant un quart d'heure dans une Terrine vernissée, deux Pintes de Suc d'Oseille depuré, avec deux Onces de Tamarin ; coulez la Liqueur, à laquelle vous ajouterez six Onces de Limaille d'aiguilles fines ; mettez-les en digestion dans un Matras, au bain de sable, pen-

dant quatre jours, en le remuant de tems à autre ; coulez ensuite votre Liqueur, & la faites évaporer jusqu'à consistence d'extrait un peu liquide. On en prend un Gros le matin, & autant aprés le dîner, bûvant pardessus à chaque fois, un Verre de Tisane, ou de Boüillon aperitif.

OPIATE FONDANTE & Purgative.

PRenez une Once de Conserve d'Enula Campana, deux Gros de Confection d'Alkermés, demie once de Safran de Mars Aperitif, de la Gomme Ammoniaque, de l'Antihecticum Poterii, du Safran Oriental, de chacun un Gros; du Sel d'Absinte un Gros & demi; Panacée mercurielle, de la Scammonée préparée de chacune deux Scrupules; des Extraits de Rhubarbe & d'Aloës, de chacun trois Gros: mêlez le tout exactement, & avec une suffisante quantité de Sirop d'Absinte; faites-en une Opiate de consistence requise.

La dose est d'un Gros, qu'on prendra de la même maniere que la Poudre Aperitive que nous avons donnée cy-dessus. On ajoûte quelquefois à l'une ou à l'autre, du Quinquina en poudre ou en extrait ; sur tout lors qu'on s'apperçoit que

la Maladie eſt accompagnée d'un peu de Fievre. Ce Remede corrige les humeurs, & tient le Ventre libre.

On ordonne encore aux Malades les Poudres ſuivantes, qu'on met au nombre des Alkalis.

La Semence & la Nacre de Perles, toutes les Pierres precieuſes, le Corail, la Terre Sigillée, les Yeux d'Ecreviſſes, les Machoires de Brochet, les Coques d'Oeufs, les Ecailles d'Huitres, & toutes ſortes d'Os calcinez, les Poudres des confections d'Hyacinte & d'Alkermes, la Poudre de Diatragacantum frigidum, le Diaphoretique mineral, le Safran de Mars & autres, dont on peut faire uſer au Malade au poids d'un Scrupule à la fois, & en reiterer l'uſage trois ou quatre fois par jour.

Tous ces Remedes abſorbants agiſſent également, en émouſſant & en adouciſſant l'acrimonie des humeurs; mais il n'en faut pas faire un trop long uſage, afin d'éviter les embaras qu'ils pourroient produire dans l'Eſtomac du Malade.

TABLETTES DIGESTIVES & Stomachales.

PRenez de la Nacre de Perles préparée demi once; Corail rouge, Yeux d'Ecrevisses préparez, de chacun deux Gros; Canelle un Gros; Sucre Royal trois Onces; reduisez le tout en Poudre subtile, & avec une suffisante quantité de Mucilage de Gomme Adragant; vous les pilerez dans le Mortier de marbre pour en faire une pâte, à laquelle vous ajoûterez, si vous le desirez, Demi gros d'Ambre gris pulverisé subtilement, avec un peu de Sucre candy: vous étendrez vôtre pâte sur un Marbre avec un rouleau pour en faire des Pastilles de la figure que vous voudrez, de la pesanteur d'un demi gros chacune: vous les ferez secher, & les garderez dans une boëte bien fermée: On peut user de ces Pastilles deux ou trois fois par jour, & sur tout en sortant de table: Elles adouciſſent les aigreurs, fortifient l'estomac, & aident à la digestion.

On peut ajoûter à ces tablettes, une Demie-once de Limaille d'acier, & en faire user aux Filles qui ont les Pâles couleurs.

USAGE DE LA POUDRE *Vomitive.*

LEs Parties qui composent le corps de l'homme, ont entr'elles une union si étroite, que l'une ne sçauroit soufrir, qu'en même tems les autres ne s'en ressentent, & ne se mettent en devoir de la secourir. Si ce sont les parties exterieures qui souffrent, les mains sont d'abord en action pour y apporter du remede; & si ce sont les parties internes, la nature a preparé des ressorts admirables pour les delivrer des matieres qui y causent de l'irritation. C'est ce qui paroist d'une maniere tres-sensible dans le Vomissement; car dés que l'Estomac est surchargé de quelque Humeur qui le piquote & l'irrite, le Diaphragme & les Muscles du bas Ventre par une contraction violente, pressent l'Estomac de telle maniere, qu'ils en chassent les matieres qui s'y trouvent renfermées.

Mais comme il arrive quelquefois que ces Humeurs n'ont pas assez d'acrimonie pour causer une irritation capable de provoquer le Vomissement; alors il est necessaire que l'Art vienne au secours de la Nature, & c'est à quoi les Emetiques ser-

vent ; car ils font le même effet que feroient les Humeurs acres, ils irritent comme elles le Ventricule, & à l'instant même le Diaphragme & les muscles du bas ventre se resserrant violemment, pressent & dégagent l'estomac des matieres impures, qui seroient la source d'une infinité de Maladies diferentes.

C'est dans ces occasions que ce Remede produit des effets surprenants : toutes sortes de Personnes attaquées de maladies subites ou inveterées, s'en trouvent également secouruës, & on en peut user en toute saison, à toute heure, & à tout âge.

Ce Remede est encore souverain contre les attaques d'Apoplexie, de Lethargie ; contre les Maladies qui demandent une promte & grande évacuation, & par tout enfin, où le Vomissement est indiqué par la Maladie, ou seulement par une plenitude d'humeurs.

On le donne aussi avec succés dans les Transports au cerveau, & dans toutes sortes de Fievres malignes, continuës, intermittentes, & opiniatres ; il purge par haut & par bas sans grande violence, & il est tres utile dans les Fluxions de poitrine,

aprés que l'on a sufisament desempli les Vaisseaux.

Il produit de tres bons effets dans les Oppressions & dans l'Hydropisie de Poitrine & du bas Ventre; il debarasse l'Estomac des humeurs visqueuses & bilieuses; il dissipe les Obstructions inveterées; en un mot, il est tres efficace dans un grand nombre de Maladies qui ne cedent pas aux Remedes ordinaires.

On le reïtere tous les jours selon la necessité, ou bien de deux ou de trois jours l'un, selon les forces du Malade, jusqu'à une parfaite gueriſon, qui ne passe jamais la quatriéme ou cinquiéme prise; mais il ne faut pas negliger en même tems, l'usage des Cordiaux & des autres remedes dans les Maladies qui en ont besoin, principalement les jours qu'on ne prend pas cette poudre.

L'usage est d'en donner aux Enfants qui sont à la mamelle, un Grain à la fois; on augmente ensuite la dose selon l'âge, jusqu'à douze Grains, & la plus forte doze est de seize Grains.

Dans les conjonctures extraordinaires, comme dans les Apoplexies, Lethargies, Cathares suffoquants, &c. on le donne deux ou trois fois de suite selon la ne-

ceſſité, en ne laiſſant qu'un quart d'heure ou une demie-heure d'intervalle entre chaque priſe ; mais lorſque la premiere ou la ſeconde priſe n'opere point, & que le Sujet eſt plein de vigueur, on en peut donner encore hardiment une troiſiéme priſe de ſeize Grains.

Lorſque les forces ſont épuiſées, & qu'il s'agit neanmoins de vuider abondamment les humeurs, on doit toûjours obſerver de n'en donner qu'un Grain d'heure en heure dans un peu de boüillon, continuant ainſi juſqu'à ce que les évacuations ſoient ſufiſantes, ſans compter le nombre des grains de la Poudre vomitive : j'en ay donné ſouvent juqu'à vingt & trente grains de ſuite avec tout le ſuccés imaginable.

Cette methode eſt à préferer dans une infinité d'occaſions, à la maniere ordinaire de donner l'Emetique, particulierement quand les Malades ſont d'un temperament delicat, & qu'ils ont la Poitrine étroite & foible ; car en donnant le Remede de cette maniere, il excite rarement le Vomiſſement, & ſon effet paſſe ordinairement par en bas : c'eſt ainſi qu'on peut menager les forces du Malade, qui ne laiſſera pas d'être également ſecouru.

La maniere la plus convenable de prendre la Poudre vomitive, est de la delayer dans une cueillerée de Vin chaud, & de l'avaler, sans rien laisser au fond de la cueillere; aprés quoi il faut boire un petit verre de Vin chaud par dessus, afin qu'il n'en reste point dans la bouche: un quart d'heure ou une demie heure aprés, le Malade aura envie de vomir, & dans les intervalles que laisse le Vomissement, il prendra quelques verres d'Eau tiede pour éviter les efforts & faciliter l'évacuation. Trois heures aprés qu'il aura pris le Remede, on lui donnera un Boüillon, & le reste de la journée il vivra sobrement.

Pendant l'operation du Remede, on peut boire un peu de Vin pour se fortifier; on peut dormir quand le vomissement a cessé; & si le Remede n'opere point par bas, on est obligé de donner l'aprés-dinée, une Prise de la Poudre febrifuge, ou un verre de Tisane laxative, pour précipiter la bile & les autres humeurs ébranlées, afin de rendre le succés du remede plus complet.

Il est assez ordinaire de se trouver alteré & échauffé, aprés avoir vomi; mais comme cette impression de chaleur n'est causée que par les grandes Evacuations,

& par la qualité des Humeurs qu'on a renduës par la bouche, elle s'éteint facilement en se gargarisant, ou en bûvant quelques verres de Limonade ou d'Orgeat.

On peut aussi faire infuser ce Remede dans un verre de Vin la veille qu'on le doit prendre, & le bien remuer afin de tout avaler, & ne rien laisser au fond du verre; cette précaution en augmentera l'effet, & en rendra l'operation plus aisée & plus abondante. Il n'y a presque point de Maladie dans laquelle on ne puisse s'en servir dés le commencement, & avant que d'employer autre chose; car la plûpart n'étant causée que par l'abondance des Humeurs cruës & indigestes, il est bon de dégager promtement la Nature du poids qui l'accable : de plus on se met par là en état d'employer dans la suite les autres Remedes necessaires avec plus de succés.

Les Personnes qui ontvomi ou qui ont craché du sang par excés, sont averties de ne jamais se servir d'aucun Remede vomitif, à moins qu'il n'y allât de la vie; alors il est permis de tout tenter : mais on doit observer en même tems la Methode la plus douce que j'ay marquée, pour ne point exciter l'Hemoragie.

TARTRE

TARTRE EMETIQUE;
Et la Maniere de le préparer.

PRenez du Nitre purifié & de l'Antimoine cru de chacun une Livre, mettez-les en Poudre subtile, que vous passerez au travers d'un Tamis de soye; faites rougir un Creuset sur les charbons ardents, & quand il sera rouge, jettez-y cette Poudre par petites cuillerées, & la faites détonner; laissez la Matiere en fonte pendant une demie heure, aprés quoy vous laisserez éteindre le feu, & refroidir le Creuset, que vous casserez ensuite pour reduire la Matiere en Poudre subtile. Ajoûtez-y le double de son poids de Crême de Tartre aussi en Poudre, & aprés avoir mêlé le tout ensemble, passez-le par un Tamis de soye, jettez cette Poudre peu à peu dans une suffisante quantité d'eau boüillante pour faire la dissolution du Sel qu'elle contient; filtrez cette eau boüillante par le papier gris, aprés quoi faites-la évaporer jusqu'à Siccité, & vous aurez un Sel qui est de tous les Vomitifs, sans contredit, le plus excellent: la dose est depuis huit Grains jusqu'à douze, & la plus forte est de seize Grains.

POTION EMETIQUE.

PRenez trois onces de Vin Emetique, plus ou moins, selon sa préparation, à laquelle on doit faire attention ; mêlez-les avec un gros de Confection d'Hyacinte, & les faites avaler au Malade : Quand la Maladie est aiguë, & que le Malade est d'un temperament fort & robuste, on en fait prendre une grande Prise, & l'on observe tout ce qui est marqué dans le Chapitre du Vomissement.

On ordonne encore six Grains, plus ou moins, de Tartre Stibié ou Emetique, qu'on fait avaler dans du Vin chaud, ou du Boüillon, observant le Regime ordinaire des Vomitifs.

Il se rencontre des occasions extraordinaires, où il est necessaire de menager les forces du Malade ; c'est pourquoi on a recours à l'Emetique suivant.

Prenez des Eaux de Betoine, de Lavande & de Canelle orgée, de chacune deux Onces, du Tartre Emetique douze Grains, de la Confection d'Alkermés un Gros, Essence de Viperes trente gouttes, Sirop d'œillets une Once ; faites du tout un mêlange, duquel vous ferez prendre

une ou deux cuillerées au Malade de demie heure en demie heure; ce que vous continuerez jusqu'à une raisonnable évacuation, ayant en même tems égard aux forces.

Ce Remede agit par haut & par bas, mais fort doucement, & quand l'Operation n'est pas sufisante, on se sert de la Medecine suivante.

Prenez une Once de Casse de Levant mondée, deux Onces de Manne de Calabre choisie; faites-les dissoudre dans une Chopine de Petit Lait, leur donnant un Boüillon ou deux; passez-les aprés, & y ajoûtez une Once de Sirop de Pommes ou de Chicorée composé: On fera du tout deux Prises, que le Malade prendra à une heure de distance l'une de l'autre.

On ordonne dans plusieurs occasions la même Medecine en deux Verres, ajoûtant au dernier trois ou quatre Grains de Tartre Stibié: ce Remede provoque un Vomissement tres doux, & opere fort bien par le bas.

Pour les personnes d'un temperament foible & delicat, on leur ordonnera la Potion suivante.

Prenez du Sirop Emetique six Gros, de l'Eau de Sauge, une Once & demie, de cel-

les de Canelle & de Fleurs d'Orange, de chacune Demie once ; faites du tout un mêlange que vous ferez prendre en une fois au Malade, luy faisant observer un Regime ordinaire.

On se sert du Gilla Vitrioli, depuis un Scrupule jusqu'à un Gros & demi : ce Vomitif est tres doux dans son Operation, pourvû qu'on ait le soin de boire de l'Eau chaude.

Les Anglois se servent, avec beaucoup de succés, d'une forte decoction de Thé, ou de Feüilles de Chardon benit, dont ils boivent jusqu'à une ou deux Pintes, sans y rien ajoûter.

Quelques-uns prennent le *Crocus Metallorum*, ou infusé, ou en substance, dont la dose est de trente Grains pour les plus Robustes.

On met encore en usage, le Gobelet de Regule d'Antimoine, dans lequel on met cinq ou six Onces de Vin blanc qu'on laisse infuser du soir au lendemain matin, & que l'on fait prendre au Malade.

Il y a outre cela differentes Pastilles pour les Pauvres, dont les unes sont faites avec le Vert, les autres avec les Fleurs d'Antimoine, le Crocus Metallorum, la Poudre d'Algaroth : mais ces Emetiques

ne conviennent qu'à des Personnes tres-robuſtes.

On pouroit encore mettre au rang des Vomitifs, le Turbith Mineral, dont la doſe eſt de quatre ou cinq Grains incorporez avec un peu de Conſerve de Roſes; mais comme l'uſage le plus ordinaire de ce Remede eſt pour les Maladies ſecretes, on le paſſe ſous ſilence.

Enfin, l'Hypecacuana eſt un des meilleurs Vomitifs qui ſe puiſſe trouver pour un grand nombre de Maladies cauſées par une abondance de Pituite ou de Bile glaireuſe; mais il ne faut jamais l'ordonner quand le Malade eſt naturellement conſtipé.

On peut aſſurer que depuis l'uſage de l'Emetique, on ne voit pas que les Maladies ſoient auſſi rebelles, parce que ce Remede évacue les Humeurs qui alterent la maſſe du Sang, lorſqu'elles viennent à s'y mêler, outre qu'il enleve plus facilement les obſtructions des Viſceres du Bas-ventre, leſquelles faiſoient ſouvent languir les Malades des années entieres, ſans aucun eſpoir de gueriſon.

USAGE DES PILLULES Purgatives.

APrés que les Aliments ont été digerez dans l'Estomac, ils descendent dans les Intestins, & soufrent dans cette partie une nouvelle fermentation par le mélange de la Bile & du Suc Pancreatique; c'est par cette fermentation que le Chile acheve de se perfectionner, & qu'il acquiere sa blancheur. Les Intestins dont les parties se resserrent successivement, le pressent & l'obligent de descendre du côté de l'Anus; mais comme en continuant son cours, le Chile rencontre une infinité de Veines lactées, il s'y glisse, & ne laisse dans les Intestins, que les parties terrestres qui sont trop grossieres, pour entrer dans ces petits Vaisseaux, dont les ouvertures sont presque imperceptibles.

Lorsque ces matieres sont arrivées dans le Colon, elles s'arrêtent & sejournent dans les Cellules de cet Intestin, jusqu'à ce que le Sang qui circule à l'entour, & la serosité qui transude des Glandes, ayent dégagé les parties salines, contenues dans les excrémens; alors elles piquottent la membrane nerveuse du Colon, qui ve-

nant à se resserrer, presse les matieres fécales, & les chasse dehors.

C'est ce qui arrive dans l'état naturel; mais cet ordre change ou s'altere en plusieurs occasions, & de plusieurs manieres; tantôt le Mouvement peristaltique des Intestins est si violent & si précipité, que le Chile n'ayant pas le tems de s'insinuer dans les Veines lactées, sort avec les matieres; tantôt la Serosité saline qui se sépare dans le Colon, s'y filtre en si grande quantité, & noye les excremens de telle sorte, qu'ils ne sejournent plus dans cette partie, & pour lors le Cours de Ventre arrive necessairement.

Que si au contraire le mouvement des Intestins est fort lent, & qu'il ne se filtre que peu de Serosité dans les Glandes du Colon, le Ventre est constipé & serré, & les matieres qui sejournent trop long-tems dans les premieres voyes, deviennent la source d'une infinité de Maladies auſquelles on ne peut remedier, qu'en vuidant promtement les Humeurs qui en sont la cause.

Les Pillules Purgatives que je prépare, sont tres-propres à faire cet effet; elles fermentent avec le Sang, augmentent la Serosité du Colon, & redoublent le Mouvement

periſtaltique des Inteſtins, comme la pluſpart des autres Purgatifs ; mais elles ne cauſent ni tranchées, ni douleurs, ni alteration, comme font preſque toutes les autres Medecines.

Ce Remede rétablit l'économie des Humeurs, en évacuant la trop grande abondance des Matieres crues, pituiteuſes, bilieuſes & glaireuſes qui cauſent les differentes Maladies. Toutes ſortes de Perſonnes en peuvent uſer également.

Il produit toûjours de tres bons effets dans les Fievres Continues, Malignes, Pourpreuſes, daus les Pleureſies, Fluxions de Poitrine, & Tranſports au Cerveau : on ſupoſe qu'on ait été ſufiſament ſaigné avant que de s'en ſervir Elles ſont ſpecifiques dans les Vomiſſements & les Coliques opiniâtres : leur uſage, dans les occaſions preſſantes, ne doit point exclure la Saignée du bras ou du pied : lors qu'on a beſoin de Cordiaux, on ſe ſert de l'Or potable, ou de l'Elixir Theriacal : on peut auſſi prendre la Teinture de Corail le ſoir à neuf ou dix heures, quoiqu'on ait été purgé le même jour.

Les Perſonnes Aſthmatiques, Valetudinaires, Melancoliques, Atrabilaires ; celles qui ſont ſujettes aux Vapeurs, qui ſont menacées

menacées d'Apoplexie, ou qui en ont déja eu quelque attaque, peuvent en uſer, ſoit par neceſſité, ou par précaution: & comme elles purgent ſans Irritation, je les ordonne avec ſuccés dans les Maladies de Poitrine. Il en faut prendre dans toutes les autres que j'ay marquées cy deſſus, de deux jours l'un, juſqu'à parfaite gueriſon. Si les forces du Malade ne permettent pas d'en uſer ſi ſouvent, on laiſſe trois ou quatre jours d'intervalle entre chaque priſe.

La Doſe ordinaire, & la maniere d'en uſer, eſt d'avaler le matin à jeun deux Pillules à la fois dans une Cuilleré de Bouillon, & de prendre un Bouillon pardeſſus. Trois heures aprés on prend un autre Bouillon, & le reſte de la journée on obſerve un Regime de vivre convenable à chaque Maladie. Toutes les fois que la Medecine operera, il faut que le Malade avale un Verre de Tiſane, ou de petit Lait, bien clarifié.

Les Perſonnes qui ont le Ventre pareſſeux, pouront prendre une Pillule en ſoupant, deux ou trois fois la Semaine, ce qui leur rendra le Ventre libre.

Ces Pillules ſe conſervent, tant qu'on le veut, mais lors qu'on les a gardées envi-

ron trois mois, il faut les écraſer, & les délayer dans du Bouillon pour les prendre; ou bien en faire une Opiate, avec un peu de Sirop de Capillaire ou autre.

On peut dormir aprés les avoir priſes, ſans craindre que le ſommeil empêche leur effet.

On en augmente, ou l'on en diminue la Doſe, ſelon le temperament & l'âge. On fait prendre aux Enfants depuis deux ans juſqu'à quatre, le quart de la Priſe de ce Remede, depuis quatre juſqu'à huit le tiers, depuis huit juſqu'à douze la moitié, depuis douze juſqu'à dix huit les deux tiers, & depuis dix-huit juſqu'à ſoixante ans, on donnera la Priſe entiere qui peſe un demi Gros, c'eſt-à-dire trente-ſix Grains.

Si le jour qu'on les a priſes on ne ſe trouve point ſuffiſament purgé, on peut diſſoudre dans le ſecond Bouillon une Once & demie de Manne, & deux Gros de Sel vegetal; mais ſi l'on ſe trouve trop purgé, on ne doit prendre qu'une Pillule à la fois à la premiere occaſion.

Il eſt bon d'obſerver de prendre un Lavement rafraichiſſant la veille & le lendemain de tous les Purgatifs, tels qu'ils puiſſent être, lequel ſera compoſé ſelon le beſoin d'un chacun.

On reïtere la Purgation autant de fois que le Malade se sent en avoir besoin; c'est à dire, jusqu'à ce que les Humeurs ne péchent plus ni en quantité, ni en qualité.

MANIERE DE PURGER ordinaire.

PRenez des Feüilles de Senné mondé trois Gros, du Sel Policreste deux Gros; faites-les infuser la nuit dans six Onces de Tisane, faite avec les Racines de Polipode, de Fraisier & de Chiendent; & le lendemain vous delayerez dans la Colature six Gros de Casse de Levant récemment mondée, & une Once de Sirop de Pommes composé : on prend cette Potion à jeun, & trois heures aprés un Boüillon : Cette Medecine purge les Humeurs crasses & bilieuses.

AUTRE POUR PURGER LES personnes foibles & faciles à émouvoir.

PRenez des Follicules de Senné deux Gros; Rhubarbe en Poudre Demi gros; Manne de Calabre Demie once, Sel de Tamaris, de Chicorée ou d'Absinte De-

mi gros; une Demie douzaine de Raisins secs coupez & mondez de leurs Pepins, avec un peu de Reglisse écrasée; faites boüillir le tout dans un demi septier de Tisane faite avec les Feüilles de Betoine, ou dans une Eau de Veau reduite aux deux tiers, faites-en la Colature. Deux heures aprés avoir pris cette Medecine, on prendra un Boüillon, & l'on vivra sobrement le reste de la journée.

Cette Medecine purge la Pituite & la Bile, degage la Tête, l'Estomac & les Visceres du bas Ventre; on peut y ajoûter un peu d'Eau de Canelle distillée, pour la rendre plus agreable.

Il se rencontre souvent des Malades d'un temperament si delicat, qu'il ne leur faut au plus, pour les bien purger, qu'une once de Casse de Levant mondée ou une Once de Catholicum double; c'est pourquoi il faut toûjours s'informer si le Malade est facile à émouvoir, afin de ne jamais purger trop fortement. On peut aussi ajoûter à la Purgation, un demi Gros de Confection d'Hyacinte, quand les Malades sont foibles, & languissants.

AUTRE, DANS LES COURS de Ventre & debilitez d'Estomac.

PRenez du Catholicum double une Once; des Roses de Provins deux Pincées; du Sel de Soulphre un Scrupule; & deux Cloux de Gerofle concassez; faites boüillir le tout dans huit Onces d'Eau de Plantain, jusqu'à la consommation du quart; ôtez le du feu & l'exprimez; ajoûtez à la Colature une once de Sirop Magistral. Trois heures aprés prenez un Boüillon, & le reste de la journée vivez de Regime.

Cette Medecine purge legerement les Humeurs acres & cruës qui se rencontrent dans les premieres Voyes, fortifie l'Estomac, & arrête le Cours de ventre.

AUTRE, SANS ODEUR ET sans goût.

PRenez trois Gros de Senné mondé; deux Gros de Racines de Jalap mises en Poudre; Demie once de Raisins de Damas mondez de leurs Pepins; un Gros de Reglisse seche concassée, & deux Onces de bonne Manne; faites boüillir le tout un

moment dans douze Onces d'Eau ; puis le laissez en infusion pendant sept ou huit heures ; exprimez ensuite l'Infusion, & la clarifiez avec un Blanc d'Oeuf, y ajoûtant, si vous le voulez, deux ou trois gouttes d'Essence de Citron. Cette Medecine purge sans Tranchées les Serositez bilieuses.

On peut clarifier tous les Purgatifs aprés qu'ils sont infusez, mais il faut doubler les doses des Drogues.

Les Personnes qui ont l'Estomac foible, peuvent prendre à dîner vingt-cinq Grains de Rhubarbe choisie en Poudre, qu'on met entre deux soupes dans une cuillere, ou bien vingt-cinq grains de l'Extrait de Rhubarbe, dont on fait de petites Pillules qu'on prend dans du Pain à chanter, ou dans quelque confiture, en se couchant, ou bien les Pillules suivantes.

EXTRAIT PURGATIF.

PRenez d'Aloës Succotrin huit Onces, de Mirrhe six Onces; Safran oriental deux Onces; Rhubarbe choisie quatre Onces; Mastic trois Onces ; reduisez le tout en Poudre subtile ; mettez-le dans un Matras ; versez dessus deux Pintes d'Esprit de Vin rectifié, & le digerez pendant deux jours

au Bain Marie. Filtrez cette teinture, mettez-y de nouveau une Pinte d'esprit de Vin, & le faites digerer comme dessus; ensuite vous distillerez vos teintures, & aprés en avoir tiré les deux tiers d'Esprit de Vin, vous y ajoûterez une Once de Baume du Perou, & vous le ferez évaporer au Bain-Marie en consistence d'Extrait. La dose est d'un Scrupule jusqu'à un demi Gros, que l'on prend au commencement du dîner, ou du souper.

EMULSION PURGATIVE tres-agreable.

PRenez Amandes douces & ameres, de chacune un Gros; des quatre Semences froides deux Gros; faites-en une Emulsion avec six Onces d'Eau d'Orge: la Colature en étant faite, ajoûtez-y une Once d'Eau de Canelle, autant de Sirop de Capillaire; délayez-y parmy douze Grains de Scamonée sulphurée, mise en poudre tres-subtile, avec un peu de Sucre. Le Malade prendra cette Emulsion le matin à jeun, & trois heures aprés un Bouillon, vivant de Regime le reste de la journée, comme il se pratique dans l'usage des autres Medecines.

TISANE POUR PURGER generalement toutes les Humeurs.

PRenez de Tartre soluble deux Gros, Senné mondé ou de ses Follicules trois Gros; de Tamarin une Once; de Reglisse concassée & effilée deux Gros; la moitié d'un Citron avec son écorce coupé par tranches; une poignée de Pimprenelle ou de Cerfeüil; faites infuser le tout pendant la nuit dans une grande Chopine d'Eau Boüillante; passez la Liqueur le lendemain matin par une Eramine; vous la diviserez en deux Prises, l'une desquelles vous donnerez à six heures du matin, & l'autre une heure aprés. On prendra un Boüillon rafraîchissant deux heures aprés la seconde prise, observant le même Regime de vivre. Lors qu'on a dessein de purger plus fortement, on ajoûte au dernier verre, quelques grains de Tartre Emetique, ou de Scamonée preparée.

On peut encore dissoudre dans la premiere prise, une once & demi de manne, ou une once de Sirop de fleurs de Pêché, de Roses pâles, de Chicorée, ou de Pommes composé, selon le besoin qu'on aura d'être plus ou moins purgé.

MANIERE DE PREPARER le Boüillon avec lequel le Roy ſe purge.

PRenez deux Gros de Senné ; un Gros de Rhubarbe ; un Gros de Sel Vegetal & le Jus d'un Citron ; faites infuſer le tout pendant la nuit dans une Taſſe de terre verniſſée, avec un demi verre d'Eau ; verſez le lendemain matin cette infuſion dans un Bouillon fait avec la Roüelle de Veau ou un Poulet, la Laituë, le Cerfeüil, le Pourpier, la Poirée & la Chicorée de chacune une poignée ; ajoûtez-y deux onces & demie de belle Manne & ſix zeſtes de Citron ; vous retirerez votre Bouillon du feu dés que la Manne ſera fondue, & le paſſerez à travers une Etamine, avec une forte expreſſion.

BOL PURGATIF, POUR LES Malades, qui ont averſion pour les Medecines en Boiſſon.

PRenez de la Poudre Cornachine recemment préparée un Demi Gros ; du Tartre vitriolé & de la Rhubarbe, de chacun quinze Grains ; incorporez le tout avec deux Gros de Conſerve de Violettes, &

en faites un Bole qu'on prendra à la pointe du Couteau, ou dans du Pain à chanter, en buvant pardessus un Bouillon clair: on prendra encore un autre Bouillon deux heures aprés, & l'on vivra de Regime le reste de la journée.

Ce Remede purge les Humeurs bilieuses & sereuses, sans causer de tranchées ni de raports : on peut changer la Poudre Cornachine suivant les differentes indications des Maladies, & lui substituer huit Grains de Gomme gutte, ou huit Grains de Rezine de Jalap, ou de Scamonée en poudre tres-subtile.

On ajoûte encore dans de certaines occasions où l'on veut purger plus à fond, quatre Grains de Tartre Emetique, avec un peu de Canelle.

Ces Purgatifs peuvent être employez partout où les Pituites & les Serosités âcres abondent; comme dans les Coliques, dans les Rhumatismes, dans la Goute, dans les Hydropisies, &c. Ils incisent les Humeurs crasses & visqueuses ; mais on ne se sert de ces Remedes, que pour les Personnes grasses, robustes & dificiles à émouvoir.

Dans les Maladies douloureuses, comme Coliques, Goutes, &c. le Laudanum

pris un jour de Medecine le soir en se couchant, restaure & tranquilise parfaitement le Malade : il faut s'en abstenir neanmoins dans les Hydropisies, dans les Suppressions d'urine, &c.

On donne avec succés, le soir avant la Medecine, douze ou quinze Grains de Panacée Mercurielle, incorporée dans quelque Conserve, comme il se pratique communément en Holande. Le Malade en est mieux & plus doucement purgé.

EXTRAIT PURGATIF.

PRenez de Pulpe de Coloquinte six Gros; d'Aloës Succotrin, d'Hellebore noire, des Especes de Diarhodon Abbatis, de chacun une Once ; d'Esprit de Vin douze Onces ; faites digerer le tout au Bain-Marie pendant trois jours, ensuite de quoy vous filtrerez la liqueur, & l'évaporerez en consistence de Miel ; alors vous y ajoûterez les Trochiques d'Alhandal, d'Agaric & de Diagrede sulphurée, de chacun une demie once ; & mêlerez le tout en consistence d'extrait. La Dose est depuis un Scrupule jusqu'à un demi gros.

Le Sirop de Nerprun au poids d'une Once, & pris en mangeant la soupe, pur-

ge encore abondamment les Serositez de toutes les Parties du corps ; on boit ensuite ou de l'Eau Panée, ou du Boüillon de Poulet.

La Coloquinte, les Pignons d'Inde, la Racine de Brione, & quelques autres, sont des Purgatifs trop violents, pour être pris sans beaucoup de prudence ; car de trente personnes qui en prendront, il s'en trouvera vingt-huit qui s'en sentiront tellement échauffées & tellement affoiblies, par les douleurs & par les trop grandes évacuations, qu'il leur faudra un tems considerable pour se rétablir : il y en a même qui languissent ensuite le reste de leurs jours ; c'est de quoy il est bon d'être averti.

SEL PURGATIF.

DE tous les Purgatifs qu'on ordonne en Medecine, il n'y en a point qui agisse plus doucement que le Sel tiré des Eaux de la Fontaine d'Epson en Angleterre : Remede qui m'a été communiqué par Milord Manchester Ambassadeur de cette Couronne en France, dont j'avois l'honneur d'être Medecin. Ce Milord est d'un temperament si facile à émouvoir, qu'il n'a jamais pû prendre d'autres Medecines, sans tomber dans quelque acci-

dent fâcheux. Je me suis servi de ce Remede, & l'ay veu operer avec la même douceur sur un grand nombre de Temperaments semblables, ausquels le moins violent des Purgatifs ordinaires ne manquoit pas de causer des douleurs vives, ou un accés de Fiévre, le lendemain de la Medecine.

Ce Sel est different du Sel Policreste & des autres, en ce qu'il n'est point si acre au goût, & qu'il ne se fond point si facilement à l'air : il purge sans inconvenient toutes sortes de Temperamens, quelque foibles & delicats qu'ils soient, & ne cause ni Colique ni Raport: C'est la plus douce & la plus agreable de toutes les Medecines : la Dose est d'une Once qu'on dissout dans du Boüillon, ou dans de l'Eau pure ; on peut la diminuer selon le besoin, & on peut aussi l'éguiser avec la Rhubarbe, le Senné, la Manne &c.

USAGE
DE LA POUDRE SUDORIFIQUE.

TOutes les Humeurs qui se séparent dans les divers Couloirs répandus dans le Corps humain, sont produites par les Principes du Sang qui se brisent en mille manieres differentes, dans la Fermentation qu'ils souffrent dans les Parties: Lorsque cette Fermentation se fait sans obstacle, que le Mouvement circulaire du Sang n'est ni trop lent ni trop précipité, & que les Principes qui les composent sont dans une juste Proportion, les Humeurs qui s'en separent, se maintiennent dans leur état naturel; mais si cet ordre vient à changer, les Humeurs s'alterent, leur Proportion naturelle ne subsiste plus, la Quantité des unes excede, & celle des autres diminue.

Je n'entreray point ici dans le détail des changements qui arrivent dans ces Humeurs, selon les diverses Alterations du Sang; il me suffit de faire remarquer que lorsque le Sang est épais, que sa Fermentation est foible, & qu'il roule lentement

dans les Vaisseaux, la Transpiration ou la Sueur (ce qui est la même chose) est presqu'entierement supprimée, faute des Parties Volatiles qui servent à la former. Alors il est necessaire de ranimer le Sang, & de volatiliser les Principes qui le composent; ce qu'on fait avec succés par l'usage des Sudorifiques, qui étant remplis de Sels volatils, l'agitent, le divisent, & empêchent les desordres que son épaisseur ne manqueroit pas de causer. Ces Remedes sont encore d'un tres bon usage, dans les Maladies causées par un Levain impur & contagieux, parce qu'ils vuident ce Levain par les Glandes de la peau.

La Poudre Sudorifique que je propose, agit d'une maniere tres-douce, & produit des effets surprenants dans toutes les occasions où l'on aperçoit de la Malignité; ce qui me la fait préferer aux autres Sudorifiques, dans ces sortes de maladies, où les Sueurs sont necessaires. J'ay toûjours reconnu que ce Remede étoit tres-souverain dans les Fievres continues & malignes, dans la petite Verole, dans la Rougeole, & dans les Pleuresies & Fluxions sur la poitrine. On délaye cette Poudre dans un demi Boüillon; ou bien on la mêle dans six onces d'Eau de Scorsonaire distilée,

& l'on en donne une Prise de six heures en six heures, jusqu'à ce que le Malade suë. Ensuite on le couvre, & dés qu'il commence à suer, on lui donne un Bouillon chaud : Lors qu'il ne suë point aisément, on lui met sous chaque aisselle une Boureille remplie d'eau chaude, pour faciliter la Sueur, qui doit ordinairement durer sept heures, supposé que les forces le permettent.

Il faut que le Malade se tienne tranquilement dans son lit, sans se découvrir, ni trop se remuer, parce que l'agitation seroit capable de faire cesser la Sueur ; ce qui ne manqueroit point de produire beaucoup de desordre.

Quand il aura sué abondament & assez long-tems, ce que l'on peut connoître à quelque Palpitation de cœur, & à une espece de Défaillance ou de Foiblesse ; alors on essuie le Malade, on lui change de linge, & on lui fait prendre un peu de Vin ou de Bouillon, pour le fortifier. Au reste, en ces occasions on doit garder un Regime de vie convenable à chaque Maladie differente. Si pendant la Sueur le Malade a soif, on lui donne à boire, & on lui fait dégourdir sa boisson.

On employe utilement ce Remede dans

dans les Fievres intermittentes, & dans les Doubles-Tierces continues, lorsqu'on juge que le Malade a besoin de suer; mais ce n'est qu'aprés l'avoir suffisamment saigné, & purgé avec la PoudreV omitive, ou Febrifuge.

Dans les Fievres intermittentes, on donne la premiere Prise du Sudorifique, six heures avant le Redoublement de la Fievre, ou six heures avant le Frisson; & l'on donne une seconde Prise au commencement du Frisson ou du Redoublement; ce qu'on doit observer pendant deux ou trois Accés de suite, & par ce moyen, la Fievre est ordinairement emportée.

Lorsqu'on a besoin de suer, dans la Sciatique, ou dans le Rhumatisme universel, on prend le matin à jeun une Prise de la Poudre delayée dans un Bouillon, & une autre le soir; ce qu'on reïtere jusqu'à parfaite gueriſon, en observant ce qui a été marqué cy-dessus pour son usage.

On peut encore se servir de cette Poudre dans les occasions où la Confection d'Alkermés & la Theraque sont indiquées, comme dans la Debilité d'estomac, dans les Envies de vomir, dans les Cours de Ventre, dans la Colique, dans la Palpi-

tion de cœur &c. On ne prend pour lors que le quart ou la moitié de la Prise delayée dans un peu de Vin pur, pour en être plus promtement soulagé; & on ne se met point pour cela en état de suer, si on ne le juge necessaire. La Dose ordinaire est de trente-six Grains.

POUDRE SUDORIFIQUE.

PRenez des Racines d'Angelique, d'Aristoloche ronde, de chacune deux Gros; de celles de Serpentine, de Virginie, de Petacite, de Carline, & de Valeriane, de chacune trois Gros; de Zedoaire & de Gingembre, de chacune un Gros & demi; des Feuilles de Chardon-benit, de Scordion & de Ruë, de chacune une Demie poignée; des Fleurs de Calendule, du Safran oriental, de chacun un Gros; des Bayes de Laurier, de la Mirrhe & de l'Encens, de chacun un demi Gros; du Soulphre d'Antimoine, du Camphre, de chacun un Gros & demi; du Bezoard Oriental, du Sang de Bouctin, de la Poudre de Vipere, du Sel Volatil de Karabé, de chacun quatre Scrupules; du Diaphoretique Solaire une Once; de l'Essence d'Ecorce de Citron un demi Gros. Reduisez le tout en Poudre Subtile, & l'incorporez avec une égale

& suffisante quantité de Theriaque & de Mitridate, pour en faire une Pâte qu'il faut faire secher à une chaleur douce, afin de la reduire ensuite en Poudre Subtile.

La Dose de cette Poudre est d'un demi Gros ; c'est un des plus excellents Sudorifiques & le plus seur que j'aye connu jusqu'à present : c'est aussi un Contrepoison merveilleux, tant pour les Hommes que pour les Animaux.

PREPARATION du Diaphorique Solaire qui entre dans la composition cy devant.

PRenez du Nitre Purifié quatre Onces ; & de l'Antimoine de Hongrie une Once ; que vous reduirez en Poudre subtile ; Broyez le tout exactement sur un Porphire avec un Gros de Feüilles d'Or ; faites la Détonnation de cette Poudre selon l'Art, puis la calcinez pendant une demie heure à Feu ouvert, jusqu'à ce que sa couleur tire un peu sur le violet : Otez alors le Creuset du feu, & laissez refroidir la Poudre que vous garderez dans une bouteille bien bouchée : la Dose est depuis un demi Gros jusqu'à un Gros.

POUDRE SUDORIFIQUE de la Comteſſe de Kent.

PRenez des Extremitez noires des Pates d'Ecreviſſes de mer, quatre Onces ; Semence de Perles orientales, Corail rouge, Yeux d'Ecreviſſes preparées de chacun une Once ; Ambre jaune, Racine Viperine de Virginie, Racine de Contrahierve, de chacune ſix Gros ; Bezoard oriental trois Gros, Os de Cœur de Cerf quatre Scrupules, Safran deux Scrupules ; Aprés avoir reduit le tout en Poudre ſubtile, vous l'arroſerez avec une Once & demie d'Eſprit ardent de Miel, & vous l'incorporerez dans quatre Onces de Gelée faite avec les Viperes. Vous formerez de cette Maſſe des Trochiques que vous ferez ſecher doucement à l'ombre, enſuite d quoy vous le reduirez en Poudre que vous garderez dans une bouteille bien bouchée : La Doſe doit être depuis un demi Gros juſqu'à un Gros : C'eſt un Sudorifique dont les effets ſont merveilleux dans les petites Veroles, Rougeoles, Fievres malignes & Pleureſies : On reïtere ce Remede comme les autres Sudorifiques, & on obſerve le Regime ordinaire.

POTION SUDORIFIQUE.

PRenez des Eaux de Fleurs de Sureau, de Scorsonaire, de chacune deux Onces; de Marjolaine demie Once; de Diaphoretique Mineral avec son Sel, de Corne de Cerf philosophiquement preparée, de chacune trente Grains; de Sel d'Absinte dix Grains; de Theriaque recente douze Grains; de Sirop de Chardon benit une Once, & trente Goutes d'Esprit Volatil de Vipere, ou de Sel Ammoniac. Faites du tout une Potion que vous ferez prendre en une fois au Malade, ayant soin de le bien couvrir, afin de faciliter la Sueur. On observera le même Regime qui est prescrit dans la Methode, aux Personnes que l'on fait suer.

AUTRE.

PRenez de l'Eau Theriacale deux Onces; de celles de Chardon benit, & de Scabieuse de chacune trois Onces; du Sel Volatil de Corne de Cerf douze Grains; du Bezoard oriental un Scrupule; du Diaphoretique Mineral une demie Dragme; de la Theriaque une Dragme; & du Sirop d'Oeillets une Once; Vous ferez un mêlange du tout; & en ferez prendre au Malade une ou deux cuillerées d'heure en

heure, selon que la Maladie sera plus ou moins violente. Ce Cordial corrige les Levains Febriles, & les chasse de la Masse du Sang par la Sueur & par une Transpiration continuelle.

BOL SUDORIFIQUE.

PRenez du Cinnabre natif, ou à son défaut du Diaphoretique Mineral, du Safran oriental, de chacun quinze Grains; du Sel Volatil de Vipere, du Bezoard Animal, du Camphre, de chacun dix Grains; Mettez le tout en Poudre subtile, & l'incorporez avec demie Dragme de Diascordium pour en faire un Bol que vous ferez avaler au Malade; faites-luy boire un Boüillon immediatement aprés, & luy faites garder le Regime qu'on observe lorsque l'on sué

AUTRE.

PRenez du Sang de Boucfin préparé un Scrupule; du Sel de Chardon benit, du Sel volatil de Tartre, & du Sel volatil huileux de Silvius, de chacun dix Grains; du Bezoard mineral huit Grains; incorporez le tout avec Demie Dragme de Theriaque recente, ou de Confection d'Alkermes, & le faites avaler au Malade, lui donnant pardessus un verre de Ti-

sane de Racines de Scorsonaire.

Ces Sudorifiques conviennent parfaitement dans toutes les Fievres aiguës & Malignes, dans la Petite Verole, dans la Rougeole, & dégagent les Matieres crues & impures, par des Sueurs abondantes. On les réïtere autant de fois qu'on le juge necessaire, en observant le Regime convenable pour suer, & la Methode que j'ay prescrite, en parlant de la Poudre Sudorifique.

On fait prendre encore dans un Demi Bouillon huit ou dix Goutes d'Essence de Fiels de Viperes distilées, ce que l'on reïterera de quatre heures en quatre heures: ce Remede fait suer abondament. Lors qu'on s'en sert dans les Pleuresies & dans les Fluxions de Poitrine, il faut le prendre dans quatre Onces d'Eau de Pervanche, ou de Chardon benit, un peu tiede.

REMEDE SUDORIFIQUE, dans les Pleuresies.

PRenez sept Germes d'Oeufs frais, battez-les bien & les mêlez avec les Eaux de Scabieuse & de Chardon benit, de chacune trois Onces; du Sang de Bouctin préparé, des Fleurs de Soulphre, de

chacun un Scrupule ; & du Sirop de Coquelico une Once ; faites du tout une Potion que vous ferez avaler au Malade, ayant soin de le bien couvrir afin de faciliter & d'augmenter la Sueur, & observant tout ce qui est marqué pour la Pleuresie. Ce Remede opere tres-efficacement dans ces maladies, & peut être reïteré quatre heures aprés, si on le juge necessaire.

AUTRE SUDORIFIQUE pour la même Maladie.

PRenez un Gros d'Encens Mâle réduit en poudre subtile ; quinze Grains de Poudre de Viperes, autant de Racine d'Angelique, & un Gros & demi d'Extrait de Geniévre, pour en faire un Bol que le Malade avalera dans du Pain à chanter. On luy fera boire un Boüillon immediatement aprés, on le couvrira bien, & on observera ce qui est necessaire dans les Sudorifiques.

APOSEME SUDORIFIQUE.

PRenez parties égales de Feüilles de Bourache, de Bugloſe & de Pervanche ; pilez-les pour en tirer le Suc que vous depurerez, & édulcorerez avec suffi-

sante:

ſante quantité de Sirop de Coquelico : Vous donnerez quatre Onces de cette Potion toute chaude au Malade; vous reïtererez ce Remede de quatre heures en quatre heures, juſqu'à ce qu'il ſuë copieuſement ; & vous obſerverez tout ce qui a été dit cy deſſus touchant les Sudorifiques.

On peut ajoûter aux Remedes cy-devant décrits, le Laudanum, ou ſa Teinture, en cas que le Medecin le juge à propos.

Il ſera encore permis de ſe ſervir des Goutes d'Angleterre, ſoit en les prenant ſeules dans quelque Vehicule convenable, ou en les mêlant parmi les Remedes préſcrits, & en reglant la Doſe ſelon la prudence de celui qui les ordonnera.

Les differentes manieres de faire ces Goutes d'Angleterre, m'engagent d'avertir les perſonnes, qui s'en ſerviront à prendre garde de les avoir bien & fidelement preparées : La compoſition n'eſt autre choſe que la Soye cruë diſtilée ; & quelques-uns par le ſeul motif d'épargne employent en ſa place les Cocques des Vers à Soye, ou le Sel volatil de Crane humain, dont l'Eſſence n'a point une vertu ſi efficace.

DIURETIQUE.

USAGE DE LA RACINE de Parera Brava.

DE toutes les Humeurs qui entrent dans la Compoſition du Sang, il n'en eſt point de ſi neceſſaire que la Seroſité, puiſque c'eſt elle qui lui donne la Fluidité, & qui le rend propre à ſe diſtribuer dans toutes les Parties; mais il n'en eſt point auſſi qui cauſe tant de deſordres, lorſqu'elle inonde la Maſſe du Sang; Car outre qu'elle altere les autres Humeurs, elle énerve les Ferments, & relâche les Parties ſolides, elle cauſe auſſi des Hydropiſies de Poitrine & de Bas-Ventre, des Apoplexies, des Cathares ſuffoquants, & pluſieurs autres Maladies, ſelon que la Seroſité s'arrête dans le Cerveau, ſur les Poulmons, ou qu'elle ſe dégorge dans les Cavitez de la Poitrine, du Bas Ventre, ou ſur quelqu'autre Partie: Ce qui fait voir l'utilité des Remedes Diuretiques, qui facilitent

l'évacuation de la Serosité, lorsqu'elle est arrêtée. On appelle en general Diuretiques, tous les Remedes qui passent promptement par les Urines : il y en a de trois especes differentes.

Les premieres sont les Boissons ordinaires, & les Eaux Minerales prises en abondance, parce qu'elles doivent naturellement augmenter la Serosité du Sang, & provoquer des Urines plus abondantes.

Les seconds sons les Remedes Acides, comme l'Esprit de Nitre, l'Esprit de Sel, l'Esprit de Vitriol, l'Esprit de Soulphre & autres semblables, qui ralentissant le mouvement du Sang, & rapprochant les Parties Fibreuses les unes des autres, en expriment la Serosité, & font qu'elles se déchargent dans lesReins, plus facilement, & plus abondamment qu'auparavant.

On peut ranger sous la troisiéme espece, le Sel Ammoniac, le Sel Prunelle, les Sels Volatils de Karabé & de Cloportes, &c. l'Ail, le Suc d'Oignon, de Parietaire, l'Esprit de Therebentine, & autres de même espece, lesquels se filtrant facilement par les Reins, entraînent les Serositez vers cette partie.

Ce sont les Diuretiques les plus excellents, & dont on s'est servi jusqu'à pre-

sent, avec beaucoup de succés, dans les Maladies que nous avons nommées ; mais comme ils ne reüssissent pas toûjours également bien, on a cherché des Remedes plus efficaces, & on a trouvé que la Racine de Parera Brava l'emportoit sur tous les autres Diuretiques. Elle fermente doucement avec le Sang, & elle ne se charge que de quelques Soulphres volatils, propres à emporter les obstacles qui arrêtent le cours des Urines : soit qu'ils soient causez par la Gravelle, soit par les Glaires, soit par d'autres Accidents.

Ce Remede m'a été donné par M. de Pille, connu dans toute l'Europe pour un homme tres-curieux & tres-savant. Il en a fait la découverte, pendant qu'il étoit à la suite de Mr Amelot Conseiller d'Etat, Ambassadeur de France en Portugal.

La maniere de s'en servir dans le Bresil & en Portugal, est de faire boüillir une Once de cette Racine batue & effilée, avec un Gros de Sel Ammoniac, dans une Pinte d'eau. Lors qu'elle a fait cinq ou six Boüillons, on la retire du feu, & on la laisse infuser jusqu'à ce qu'elle soit froide. On passe la Liqueur, & le Malade en boit ensuite un Verre de quatre heures en quatre heures : on en peut donner aussi en

ſubſtance. La Doſe eſt d'un Demi Gros, & de quinze Grains de Sel Ammoniac, qu'on reïtere de quatre heures en quatre heures : juſqu'à ce qu'on ſoit ſoulage.

J'en ai compoſé un Baume, pour en faciliter l'uſage, afin qu'on puiſſe s'en ſervir plus commodément dans les Voyages & à la Campagne, & j'ai éprouvé que ce Remede eſt auſſi ſpecifique contre les differentes Maladies des Reins & de la Veſſie, que le ſont le Quinquina, l'Hypecacuana & l'Alun pour les maux où on les employe ſi efficacement. C'eſt ce qui m'a engagé de donner une Methode qui explique au long toutes les Maladies, où ce Baume eſt propre.

Ce Remede eſt encore tres-utile dans les Hydropiſies naiſſantes, à cauſe de ſa qualité de Diuretique. L'on obſerve de bien purger le Malade, avant que de s'en ſervir; on lui donne enſuite une Priſe de ce Baume, de quatre heures en quatre heures, envelopée dans du Pain à chanter, & on lui fait boire immediatement pardeſſus un petit Verre de Vin blanc, ou de Tiſane aperitive. On continue l'uſage de ce Remede pendant quatre jours, & le cinquiéme on purge le Malade avec la Poudre Febrifuge; Le lendemain de la Purgation, on

reprend du Baume quatre autres jours de suite ; & si pendant ce tems-là le Malade n'urine pas assez abondamment, il faut cesser d'en prendre, & inferer delà, que ce mal est tres-difficile à guerir, pour ne pas dire incurable.

On tente neanmoins encore quelquefois la Paracentese, ou Ponction, par le moyen de laquelle on vuide promtement les Serositez, qui avoient inondé le Bas ventre. Pourvû qu'elles n'y ayent pas fait un trop long séjour, on peut esperer la guerison, ou du moins un grand soulagement de cette operation, qui prolonge ordinairement les jours du Malade. Elle n'est jamais dangereuse, à moins qu'il ne se trouve des Schyres formez.

On doit observer dans chaque maladie, un Régime de vivre convenable, & boire tres-peu dans les Hydropisies, quoique l'on soit fort alteré ; il faut que le Malade se contente de se laver & de se gargariser souvent la bouche, pour apaiser sa soif.

BAUME DIURETIQUE de Parera brava.

PRenez de l'Huile de Scorpion composée, suivant Mathiole, une livre ; du

aume de Copayué cinq Onces : du Baume de Soulphre Therebentiné quatre Onces : du Stirax liquide deux Onces : de la Cire jaune six Onces : de la Racine de Parera brava en Poudre Subtile une demie livre : du Sel Ammoniac deux Onces ; d'excellent Vin d'Espagne deux livres. Faites boüillir le tout à petit feu, en le remuant toûjours avec une Spatule de bois jusqu'à l'évaporation entiere du Vin ; ensuite ôtez le tout du feu, & passez le Baume chaud à travers une Etamine avce une forte expression ; & quand il sera à demi refroidy, vous y ajoûterez trois Onces du Baume de Perou noir, que vous mêlerez bien avec la Spatule. Lorsque tout sera froid, vous le mettrez dans un pot de Fayance bien bouché.

La Dose est d'un demy Gros, & on peut retrancher la Cire si l'on veut.

POUDRE DIURETIQUE.

PRenez du Sel Volatil de Karabé Demi Gros ; Sel Ammoniac purifié, Yeux d'Ecrevisses & Cloportes préparez, de chacun un Gros. Faites-en le Mêlange que vous diviserez en trois Prises, dont on prendra l'une le matin, l'autre à Mi-

di, & la troiſiéme le ſoir, beuvant immediatement aprés chacune, un petit verre de Vin blanc; Le Malade demeurera une heure devant & une heure aprés, ſans prendre de nourriture : & continuëra ce Remede ſuivant la neceſſité.

AUTRE BOL.

PRenez des Cloportes, du Milium Solis, du Sel de Cochlearia de chacun Demi Gros; des Huiles blanches d'Ambre, de Genievre & de Therebentine, du Baume de Perou de chacun dix Goutes, & un Gros de conſerve de Kinorodon. Mêlez le tout exactement, & le diviſez en trois parties égales, que le Malade avalera de la même maniere que la Poudre précedente. Il boira immediatement par deſſus chaque priſe, quatre Onces d'Eau de Boulleau diſtillée.

Dans toutes les Maladies, où l'on a beſoin de provoquer abondamment les Urines, on joindra à l'uſage de ces Remedes, les Boüillons, les Tiſanes, ou les Apoſemes aperitifs.

TEINTURE DE TARTRE *Diuretique.*

PRenez une Livre de Sel de Tartre, & le mettez dans une grande cruche de terre ; versez dessus deux Pintes & demies de bon Vin blanc ; mettez-le sur un feu doux pour l'échaufer seulement ; & mêlez ensuite dans la Cruche une livre & demie de Tartre de Montpellier en Poudre. Laissez-le toûjours sur le feu, remuez-le bien avec une Spatule de bois, & lorsque la fermentation sera cessée, filtrez la liqueur six ou sept fois par un linge, & gardez la teinture dans une bouteille bien bouchée : La Dose est d'en prendre deux Onces le matin à jeun, & autant quatre heures aprés avoir diné, mêlé dans un Boüillon ou dans un verre de Tisane : C'est un Remede merveilleux contre les Maladies des Reins & de la Vessie, & contre toutes celles qui dependent des obstructions lesquelles arrêtent le cours des Urines.

SIROP DIURETIQUE.

PRenez des Racines d'Asperges, de Petit Houx, d'Aretebeuf de chacune qua-

tre Onces; des de Feüilles de Saxifrage, d'Argentine, les Summitez de Boulleau & d'Alleluya, de chacune deux Poignées; des Bayes de Laurier, de Genievre, d'Alkekenge & de Kynorodon, de chacune trois Onces; des Semences d'Ortie piquante, d'Oignons blancs, de Refort Sauvage, de chacune une Once; des Fleurs de Guimauve & d'Hypericon de chacun une once & demie : Lorſque le tout ſera épluché, nettoyé, lavé & coupé menu, vous le ferez boüillir dans ſix Pintes d'Eau reduites à la moitié; vous le paſſerez & l'exprimerez fortement; puis vous y ajoûterez trois livres de Miel de Narbonne, & en ferez ſelon l'art, un Sirop que vous clarifierez avec le Blanc d'œuf, ajoûtant à chaque Livre de Sirop, un gros de Sel Volatil de Tartre, diſſout dans deux Onces d'Eau de Canelle orgée : La Doſe de ce Sirop eſt d'une Once, que l'on prend de quatre heures en quatre heures; on peut le prendre pur, ou le mêler dans quelque liqueur convenable.

TISANE MINERALE Diuretique.

PRenez une Pinte de Tisane, faite avec les Bayes d'Alkekenge, de Kynorodon & de Genievre, & y ajoûtez trois gros de Teinture de Mars aperitive; un Gros & demi d'Esprit Volatil Huileux Aromatique, & deux Onces de Sirop des cinq Racines Aperitives : On prendra quatre Onces de cette Tisane Minerale le matin à jeun; autant deux heures aprés le diner, & autant deux ou trois heures aprés le souper : on en continuera l'usage selon la necessité.

EAU DIURETIQUE.

IL faut distiller le Kynorodon, les Ecossses de Feves, les Racines de Refort Sauvage, de Persil & de Saxifrage avec le Lait de Vache; prendre quatre Onces de cette Eau, y delayer un Scrupule de Tartre Vitriolé, autant de Sel d'Absinte, & une Once de Sirop de Capillaire; on reïterera cette Potion suivant le besoin.

On peut faire prendre dans les Hydropisies, six Onces de Racine de Suc de

Sureau depuré; le reïterer de deux jours l'un; c'eſt un puiſſant Diuretique, lequel ne laiſſe pas de purger en même tems le Malade; & diminuë l'Enflure & l'Oppreſſion.

POTION DIURETIQUE,
Pour appaiſer les Coliques Nephretiques.

PRenez des Eaux de Parietaire, de Perſil & d'Ecoſſes de Feves diſtillées de chacune une Once; de l'Eſprit de Sel ou de celui de Nitre dulcifié, demie Dragme; Sel de Prunelle vingt grains; Sirop de Limon, une Once; Mêlez le tout & faites le prendre au Malade: & reïterez la même quantité de quatre heures en quatre heures; On y ajoûtera ſuivant le beſoin une Once ou une Once & demie de Sirop de Pavot blanc.

AUTRE

PRenez des Eaux diſtillées de Virga Aurea & de Parietaire de chacune trois Onces; d'Huile d'Amandes douces une Once; du Sirop d'Althœa de Fernel demie Once, & le Jus d'un Citron; vous mêlerez le tout enſemble, & le ferez prendre au Malade en deux fois à une ou deux heures de diſtance.

REMEDE SPECIFIQUE

Pour la gueriſon des Coliques Nephretiques, & de la Goute, communiqué par Monſieur de Baville, Conſeiller d'Etat, qui l'a éprouvé luy-même.

PRenez la Racine de Calcitrape ; autement dite, Carduus Stellatus, cueillie ſur la fin du mois de Septembre, nettoyez-la-bien, enſuite ôtez la petite peau de la Racine qui eſt une pleure fort fine ; faites-la ſecher à l'ombre, & la mettez en Poudre ſubtile. La Doſe eſt d'en prendre le matin à jeun le vingt-huitiéme jour de la Lune de chaque mois, le poids d'une Dragme envelopé dans du Pain à chanter : en beuvant immediatement par deſſus, un demi verre de bon Vin blanc ; on doit être trois heures aprés ſans rien prendre. Le ſoir du même jour qu'on a pris cette Poudre, on prepare le Remede ſuivant.

Prenez un petit Pot de terre neuf, qui tienne un peu plus d'un Demi-Septier d'Eau, une Poignée de Feüilles de Parietaire bien nettoyée, épluchée & lavée, du Bois de Saſſafras, & Semence d'Anis de chacun une Dragme ; Canelle fine. De-

mie Dragme; le tout concassé. Versez-y par dessus un Demi Septier d'Eau, faitez-le boüillir cinq ou six Boüillons, retirez le pot du feu, tenez-le couvert, & le laissez sur les cendres chaudes. Le Lendemain, avant que de prendre ce Remede, on le fait boüillir encore cinq ou six boüillons : on passe l'infusion dans une Etamine avec une forteexpression, & on y ajoûte une demie Once, ou une once de Sucre Candi en Poudre. Il faut l'avaler le plus chaud qu'on poura : le Malade sera trois heures sans rien prendre.

L'Usage de ce Remede n'empêche point qu'on n'aille à ses affaires; au contraire l'exercice y est bon; mais il faut observer un bon Regime de vivre, & le reïterer plusieurs mois de suite.

USAGE
DE LA TEINTURE DE CORAIL ANODINE, ET SES VERTUS.

LE Sommeil & les Veilles dépendent des differens états, où se trouvent les Nerfs & le Cerveau. Lors qu'ils sont tendus & remplis d'Esprits Animaux, les moindres impressions des Objets externes se communiquent dans l'instant par les Organes, jusqu'au Siege du Sentiment, ce qui cause les Veilles : Lors qu'au contraire le Cerveau & les Nerfs sont moins tendus, ils deviennent moins sensibles aux impressions des Objets, & s'abandonnent plus facilement au Sommeil. Ces deux Etats partagent les jours de l'Homme, & lui sont absolument necessaires ; l'un pour fournir aux divers besoins de la vie ; l'autre pour reparer ses forces : Aussi personne n'ignore que rien n'accable tant la Nature, & ne dissipe tant, que l'Insomnie.

Elle met, pour ainsi dire, le feu dans le Sang ; & comme elle en dissipe les Parties les plue douces & les plus Bal-

ſamiques, nous tombons neceſſairement dans des accidents fâcheux, ſi nous ne prenons ſoin de reparer la perte des Eſprits, par le ſecours du Sommeil. Pour le rappeler on doit employer le Pavot ou l'Opium, dont l'uſage eſt connu pour être tres utiles en mille occaſions, ſurtout lors qu'on le donne à propos.

Ce Remede fermente dans le Sang où il eſt porté, & ſe mêle avec les Eſprits qu'il rend plus aqueux qu'ils ne ſont dans leur état naturel; de là vient que le Cerveau & les Nerfs ſe relâchent, & que le Malade commence à s'endormir.

La Teinture Anodine que je prépare, produit les mêmes effets, & eſt même plus efficace que les Préparations ordinaires d'Opium & de Pavot; car en procurant le Sommeil elle fortifie le Malade, parce que la teinture de Corail qui luy ſert de Correctif, eſt tres cordiale d'elle-même : je n'ay encore veu perſonne ſe plaindre d'en avoir uſé : comme on fait ſouvent de l'Opium qui laiſſe la tête peſante, enyvrée, & cauſe une Alteration exceſſive, avec de continuelles envies de vomir, & une Suſpenſion generale de toutes les fonctions de la Nature.

Auſſi je ne ſçaurois aſſez recommander l'uſage

l'usage de ce Remede dans toutes les Maladies qui proviennent de l'Effervescence du Sang : en effet il est d'un secours merveilleux contre les Fievres continuës, les Transports au Cerveau, les Hemoragies, le Cours de ventre, la Dyssenterie, le Vomissement continuel, la Colique Nephretique & Bilieuse. Il appaise les douleurs de la Goute, celles des Hemoroïdes, enfin il soûlage les Asthmatiques, il calme la Toux violente & inveterée, & facilite le Sommeil.

La Dose est de quinze Goutes, qu'on donne ordinairement le soir dans quatre Cuillerées de Vin d'Espagne ou de Bourgogne, trois heures aprés que le Malade a pris de la nourriture; mais on doit donner le Remede dans un peu de Boüillon ou de Tisane au lieu de Vin, à ceux qui sont attaquez de la Fievre.

Dans les Maladies pressantes, & dans celles où les douleurs sont violentes, on employe cetee Teinture à toute heure; & lorsque le Malade ne se trouve point soulagé à la premiere ou à la seconde Prise, on lui en donne une troisiéme : en laissant une heure d'intervalle entre chaque Prise.

L'usage de ce Remede n'est point con-

traire à la Saignée, dans les Maladies aiguës, & n'empêche point de faire prendre au Malade la Poudre Vomitive, les Pillules purgatives, ou tel autre Remede qu'on jugera necessaire; pourvû que ce soit six heures aprés en avoir usé.

On doit se garder surtout d'user de la Teinture Anodine dans les Lethargies, & d'en donner aux Malades trop assoupis, ou à ceux qui ont eu quelque attaque d'Apoplexie, non plus qu'aux Malades qui ont de la difficulté d'uriner, & aux Hydropiques. Un long usage de ce Remede ne convient pas aux Enfants à la Mammelle, ni aux Personnes fort âgées.

PREPARATION DE LA Teinture de Corail Anodine.

PRenez une Once d'Opium choisi coupé par tranches, & seché doucement, reduisez-le en Poudre, & l'arrosez peu à peu avec huit Onces de Teinture de Corail: Faites-le digerer au Bain Marie pendant deux jours; & le laissez refroidir; Ajoûtez-y du Sel Volatil de Tartre; Fleurs de Benjoin de chacun deux Gros, de Camphre un Gros, de Safran, de Bois de Saffras & de Regliſſe, de chacun trois Gros;

de Miel de Narbonne une Once, d'Huiles de Canelle & d'Anis de chacune Trente Gouttes; faites-les digerer de nouveau au Bain Marie pendant un mois. Filrez ensuite la Teinture, & la gardez dans une bouteille bien bouchée, pour vous en servir selon le memoire de son usage.

PREPARATION de la Teinture de Corail pour faire le Remede dont on a parlé cy-dessus.

PRenez Tartre Crûe une Livre, Vitriol blanc & Vitriol de Marcacite de chacun deux Livres; Calcinez-les jusqu'à Rougeur; mêlez le tout, distillez-le par la Retorte & separez l'Esprit de l'Huile. Prenez de cet Esprit, huit Onces, Corail Rouge en Poudre, deux Onces, faites-les digerer pendant six jours, aprés lesquels, versez la Teinture par inclination, & y ajoûtez de nouveau Huit Onces d'Esprit de Vitriol sur le Marc, & procedez comme nous l'avons marqué cy dessus. Il faut ensuite distiller cette Teinture jusqu'à siccité; verser sur le Restant Huit Onces d'Esprit de Vin rectifié, & le digerez jusqu'à ce que la Teinture soit d'un beau rouge. Pour lors elle sera parfaite

& propre à être employée. C'eſt un Cordial excellent contre pluſieurs ſortes de Maladies.

POTION NARCOTIQUE
Dans les Coliques Nephretiques & autres.

PRenez de l'Eau de Canelle Deux Gros; des Eaux de Saxifrage, d'Anis, & de Fenoüil, de chacune deux Onces; de la Theriaque recente un Scrupule; Eſprit de Sel quinze Gouttes; Sirop de Pavot blanc une Once; mêlez le tout enſemble. & le faites avaler au Malade en une Priſe, trois heures aprés la nourriture.

Si ce Remede ne fait pas ceſſer les douleurs, il faudra le reïterer au bout d'une heure; mais il faut qu'elles ſoient tres violentes, lors qu'elles ne peuvent être calmées par la premiere Priſe.

POTION POUR ARRESTER
les Toux violentes.

PRenez des Eaux de Coquelico, & de Nenuphar de chacune deux Onces; des Yeux d'Ecreviſſes preparez vingt Grains; Sirop de Diacode, une Once; mêlez le tout, & le donnez au Malade le

ſoir à l'heure du Sommeil, entre deux boüillons.

On employe dans les mêmes occaſions, un Grain de Laudanum delayé dans la même Potion, au lieu de Sirop de Diacode : on reçoit le même ſecours de la Teinture d'Opium : la Doſe eſt depuis vingt Gouttes juſqu'à trente.

Le Diaſcordium & la Theriaque recente, pris depuis demi Gros juſqu'à un Gros, produiſent de tres bons effets dans les mêmes Maladies.

Les Pillules de Cinogloſſe & de Storax, ſont encore des Remedes ſouverains contre les Toux violentes, & les Fluxions de poitrine : La Doſe eſt depuis douze juſqu'à vingt Grains, priſe le ſoir en ſe couchant ; mais comme il ſe trouve des Perſonnes qui ont de l'averſion pour le Pavot & pour l'Opium, ils pourront ſe ſervir de l'Emulſion ſuivante ; dont les effets ne ſont neanmoins, ni ſi promts, ni ſi certains.

Prenez des Quatre Semences froides deux Gros ; des Piſtaches, des Semences de Laituës & de Pavot blanc, de chacune un Gros ; des Amandes douces & ameres, de chacune demie douzaine, pilez le tout dans un Mortier de Marbre,

versant peu à peu dessus Huit Onces de Decoction de Guimauve, ou d'Orge; ajoutez à la Colature deux Onces de Sirop de Nenuphar; Vous diviserez le tout en deux Prises; l'une desquelles vous donnerez au Malade; si la douleur ne cesse pas, vous lui donnerez la seconde, ayant soin de luy faire prendre un Boüillon entre les deux Prises

SIROP NARCOTIQUE.

PRenez Opium, Gomme de Storax; & Ambre jaune en Poudre, de chacun une Once; mettez-les dans une petite terrine vernissée sur un feu doux; lorsque le tout sera fondu & bien incorporé ensemble, ôtez-le du feu & le remuez toûjours jusqu'à ce que la Masse soit refroidie; ensuite reduisez-le en Poudre Subtile, & vous aurez un Opium parfaitement bien corrigé. Prenez une once de cette Poudre, faites la boüillir pendant un demi quart d'heure dans une Pinte de Vin; ajoutez y ensuite deux Pintes d'Eau, & lorsque le tout sera reduit à la moitié, retirez-le du feu & le filtrez par le Papier gris; vous ajoûterez à la Colature une Livre de Sucre Royal que

vous ferez boüillir derechef en consistence de Sirop, qu'on gardera dans une bouteille : La Dose est depuis une Demie Once jusqu'à une Once.

On se sert encore avec succés d'une Decoction de deux ou trois Têtes de Pavot blanc seches coupées par morceaux, que l'on fait boüillir dans trois demis-Septiers d'Eau reduits à la moitié : on passe le tout à travers une Etamine, & on donne trois ou quatre bonnes cuillerées de cette Decoction au Malade dans du Boüillon, ou dans un Verre de Tisane : On en augmentera la Dose jusqu'à sept ou Huit bonnes cuillerées, suivant la necessité.

On ne prend ordinairement les Remedes Somniferes que sur les Dix ou Onze heures du soir, mais lorsque les Maladies sont pressantes, on les prend à toute heure du jour. Il y a beaucoup d'autres Preparations & Formules de Somniferes dont il seroit inutile de faire mention aprés avoir donné les meilleurs, & les plus en usage.

USAGE
DE LA QUINTESSENCE d'Absinte.

LA Masse du Sang s'épuiseroit bientôt, & le Corps humain tomberoit en ruine, si ce qui se consume à tous moments, pour fournir à la nourriture des Parties, n'étoit de tems en tems réparé par le Chile. C'est pour cette raison que la Nature a rendu tous les Animaux si sensibles aux Impressions de la Faim & de la Soif; afin que ce Principe de vie, qu'ils renferment au dedans d'eux-mêmes, fût continuellement entretenu par les Aliments solides & liquides, qu'ils sont obligez de prendre. Cette sage Ouvriere qui pourvoit à tout, a formé les dents pour broyer les Aliments qui ont quelque solidité, & a disposé l'Estomach pour les recevoir, & pour les réduire par la Digestion, en consistence de Lait épais. La Liqueur, qu'on apelle Chile, est épurée dans les Boyaux, d'où elle passe par les Veines lactées, dans le

le Reſervoir de Pequet ; de là elle eſt conduite par le Canal thorachique dans la Souclaviere, où elle ſe confond avec le Sang, pour ne faire enſemble qu'une même ſubſtance.

Quand le Chile eſt doux & ſpiritueux, il répare avec avantage les pertes qui ſe font continuellement ; mais s'il eſt mal préparé, & s'il vient à s'alterer, il cauſe une infinité de maladies, qui attaquent differentes parties du Corps, ſelon les differents vices de la Digeſtion. Pluſieurs choſes ſont neceſſaires pour faire un bon Chile ; il faut que les Aliments ſoient faciles à digerer, que leur quantité ſoit proportionnée au temperament de celui qui en uſe, & que les Levains qui en font la diſſolution ſoient dans leur état naturel : ſi une de ces conditions manque, le Chile devient neceſſairement imparfait, & n'eſt plus propre à vivifier les Parties. Quand ce deſordre arrive, on doit y remedier promptement, afin de prevenir les accidents qui en pourroient naître ; ce qu'on fait aiſément par l'uſage de la Quinteſſence d'Abſinthe, qui eſt le Reme de le plus ſûr & le plus efficace qu'il y ait pour rétablir les fonctions de l'Eſtomac. Il guerit auſſi toutes les Maladies qui ſont cau-

sées par la foiblesse & la dépravation du ferment de cette partie ; il appaise les Vomissements continuels & inveterez, il excite l'Apetit, il facilite la Digestion, il corrige les Aigreurs ; enfin il dissipe les Douleurs, les Vents, les Gonflements, & les Coliques de l'estomac. Son effet est merveilleux contre le Dégoût & les Langueurs ; accidents qui sont ordinaires aux Convalescents, & qui les conduisent à des rechutes, souvent plus dangereuses que leurs Maladies precedentes.

On prend aussi ce Remede pour dissiper la mauvaise Odeur de l'Haleine & de la Bouche. Il convient encore aux Femmes qui n'ont pas leurs Regles : on en donne aux Enfants qui sont tourmentez de Vers ; espece de maladie qui les fait tomber en langueur, & les empêche de profiter.

La dose ordinaire est de quinze Goutes qu'on doit prendre le matin à jeun, mêlées dans trois cuillerées de Vin & autant d'Eau, ou bien dans une tasse de Thé ou de Caffé, une demie heure avant ou aprés le dîner ; On doit reïterer la même quantité, & en continuer l'usage jusqu'à ce qu'on se porte bien, & qu'on sente toutes les fonctions de son Estomac entierement

établies : on peut aussi dans le besoin, en prendre le soir une demie heure avant ou aprés le souper.

Les Personnes qui ne veulent se servir de ce Remede que par précaution, n'en doivent user que le matin à jeun, & cesser d'en prendre quand elles le jugent à propos. On en use encore à toute heure, lors que l'on sent quelque indigestion, ou mal d'Estomac.

Quant aux Malades qui sont d'un Temperament fort échaufé, je leur conseille de prendre ce Remede immediatement aprés avoir mangé, dans six Cueillerées d'Eau pure ; il ne laissera pas de produire les mêmes effets, quoique plus lentement.

Ceux qui auront besoin d'être purgez, pendant l'usage de ce Remede, peuvent se servir des Pilulles Purgatives, & même de la Poudre Vomitive, s'ils se plaignent de grands Maux de cœur, de Pesanteurs d'Estomac, de Rapports aigres ou bilieux, & d'autres accidents qui marquent l'abondance des Humeurs. On observera toûjours un bon Regime de vivre pendant qu'on usera de ce Remede.

QUINTESSENCE D'ABSINTHE.

PRenez des Feuilles de petite Absinthe, bien épluchées & sechées à l'ombre, deux poignées; d'Ambre gris un Gros; de Cloux de Gerofle une Once, de Sucre Candi une Demie Once; Reduisez le tout en poudre subtile; mettez-le dans un Matras, & versez-y pardessus une Chopine d'Esprit de Vin rectifié; bouchez exactement votre Vaisseau avec une Vessie mouillée, mettez-le en digestion au Bain-Marie à une chaleur douce, pendant quinze jours, & laissez-le refroidir; ensuite vous filtrerez la Teinture par le papier gris, & la garderez dans des Bouteilles bien bouchées.

VIN D'ABSINTHE COMPOSE'.

PRenez de Feuilles de petite Absinthe deux Poignées, de Feuilles de Camedris, de petite Centaurée, d'Hyssope & de Chardon benit, de chacune une demie Poignée; de Racine de Valeriane une demie Once; le tout épluché & coupé menu; de la Graine de Genievre une Once; des Ecorces d'Oranges de Portugal & de

Citron deſſechées, de chacune une demie Once ; de la Canelle une Once, de la Rhubarbe trois Gros, du Sucre Candi huit Onces ; le tout groſſierement concaſſé : Mettez-le dans un Matras, ajoûtez-y deux Pintes d'excellent Vin blanc, & le laiſſez infuſer à froid pendant huit jours, en le remuant de tems à autre. Vous filtrerez enſuite la Liqueur, & la garderez dans une Bouteille bien bouchée. La doſe eſt d'une Cueillerée juſqu'à deux, que l'on prend dans un Verre de Vin ou d'Eau le matin à jeun, & autant deux ou trois heures aprés avoir dîné. Ce Remede corrobore l'Eſtomac, diſſipe les Vents & les Gonflements, appaiſe les Coliques, & facilite la Digeſtion.

ELIXIR STOMACAL.

PRenez du Bois de Santal rouge, du Bois d'Aloës de chacun Demie Once, de la Canelle deux Onces, du Petit Cardamome, du Galanga, du Geroſle, du Zedoaria, de chacun un Gros ; des Semences d'Anis, de Fenoüil & de Kermés de chacune deux Gros ; de la Regliſſe deux Onces ; de la Terre de Cachou, du Criſtal Mineral, de chacun Demie

Once ; des Dattes dix ou douze ; de Raisins de Damas quatre Onces ; des Fleurs de Coquelico seches Demie Once ; des Fleurs de Romarin une Once : coupez les Dattes, les Raisins & les Fleurs tres menu, & pilez le reste, Mettez le tout dans un grand Matras, versez-y une Chopine d'Eau de Vie, dans laquelle on aura dissout le Cristal Mineral ; faites macerer ces Matieres pendant une nuit ; ajoûtez-y le lendemain deux Pintes d'Eau de Vie ; laissez le tout infuser à froid pendant quatre jours, ayant soin de remuer le Matras trois ou quatre fois par jour : Prenez ensuite une Livre de Sucre Royal que vous cuirez en consistence de Sirop, avec huit Onces d'Eau de Fleurs d'Orange ; mêlez ce Sirop parmi vostre Elixir, & y ajoûtez le Jus de deux Citrons ; filtrez le tout, & vôtre Elixir sera parfait.

Son effet est de fortifier l'Estomac, & toutes les Parties nobles affoiblies par les Maladies ; il convient aussi dans les attaques d'Apoplexie & de Vapeurs : La Dose est depuis deux Gros jusqu'à une Once, soit qu'on le prenne pur ou mêlé avec de l'Eau ou du Vin.

L'Elixir de proprieté de Paracelse, seul, ou distillé & cohobé une seconde fois, ou

mêlé avec l'Esprit Volatil huileux aromatique, pris à la quantité de vingt Goutes dans un peu de Vin & d'Eau, fortifie l'Estomac, excite l'Apetit, & facilite la Digestion.

On employe dans les mêmes occasions le Vin d'Absinthe, l'Eau Divine, l'Eau Imperiale, l'Eau Theriacale, & l'Eau Generale, qu'on prend une heure devant ou aprés le repas. Elles fortifient l'Estomac, le Cerveau, le Cœur, & toutes les Parties du Corps; c'est ce qui fait qu'elles conviennent dans toutes les Maladies de Foiblesse & de Langueur, & dans le tems où les Digestions sont lentes & imparfaites.

On se sert aussi utilement de la Theriaque, de l'Orvietan, de l'Opiate de Salomon, & on en prend le matin à jeun, depuis Demi-Gros jusqu'à un Gros, bûvant pardessus quelques cuillerées de bon Vin.

Les Conserves de Roses de Provins, de Romarin, de Sauge, d'Oeillets, & de plusieurs autres Fleurs, Ecorces & Racines Aromatiques, sont aussi parfaitement bonnes pour fortifier. On en prend un Gros ou deux à la fois.

Il y a encore les Poudres d'*Aromatici*, *Rosati*, *Diambra*, *Diamoschi*, & plusieurs

de ſemblable nature, qui ne ſont pas à mépriſer, les prenants au poids de vingt-cinq Grains dans de bon Vin.

Dans les extrémes Foibleſſes & épuiſemens, on ſe ſert auſſi de l'Ambre gris, & du Muſc, dont on peut prendre un Grain de chacun, incorporé dans un Demi-Gros de Sucre, & delayé avec une Demie-Once d'Eau de Canelle; mais il faut ſe garder d'en prendre, lors qu'on eſt ſujet aux Vapeurs, car l'odeur en eſt tres forte, & incommoderoit le Malade au lieu de le ſoulager.

Au reſte quand on s'apperçoit que l'uſage de ces Remedes échaufe, il faut les interrompre pour quelques jours, & ne les continuer qu'autant qu'on en a beſoin : On ne doit pas aprehender qu'ils laiſſent aucune mauvaiſe Impreſſion ni à la Poitrine, ni à l'Eſtomac, & encore moins au Foye & à la Rate; car leur effet eſt uniquement de fortifier & de ranimer les Parties.

Je finiray ce Chapitre par la deſcription du Syrop de Longue Vie, dont voicy la Compoſition & l'Uſage.

SIROP MAGISTRAL
autrement appellé de Longue Vie.

PRenez huit Livres de Suc de Mercuriale, Suc de Bourache, & de Bugloſſe, de chacun deux Livres, épurez à la maniere ordinaire; quatre Onces de Racine de Gentiane; huit Onces de Racine d'Iris de Jardin, concaſſées; faites-les infuſer pendant vingt-quatre heures dans trois Chopines de Vin blanc; mêlez cette infuſion avec les Sucs, & ajoûtez-y douze Livres de Miel de Narbonne, ou d'excellent Miel blanc; faites boüillir le tout en conſiſtence de Sirop, paſſez-le par la Chauſſe d'Hypocras: & le gardez dans des Bouteilles.

La Doſe eſt d'en prendre le Matin à jeun une Once, mêlée dans un Verre d'Eau, & on doit la continuer juſqu'à ce qu'on ſe trouve gueri. Son principal effet eſt de fortifier l'Eſtomac, de ſoulager la Poitrine, & de tenir le Ventre libre: à l'égard des autres effets miraculeux qu'on lui attribuë, je n'en veux pas être caution; & je me contenterai de dire que quand un Remede ne convient pas au Temperament de ceux qui s'en ſervent,

on s'en aperçoit bientôt par plusieurs Accidents differents, comme Chaleur, Insomnie, &c. Alors on n'a qu'à cesser de s'en servir : on est toûjours seur à l'égard de celuy-cy, qu'il ne laisse jamais d'impression fâcheuse, pourvû qu'on n'en prenne pas trop long-tems.

USAGE DE L'OR POTABLE.

IL y a tres-peu de Perſonnes qui puiſſent ſe perſuader que la préparation de l'Or Potable ſoit poſſible, & moins encore qu'elle ſoit utile pour la ſanté. Il paroît d'abord dificile de convaincre ces Incredules; mais la Préparation que j'en ay faite publiquement en eſt une preuve ſenſible & inconteſtable. Que ſi quelqu'un a la curioſité de voir cette Operation, qui ſe fait en moins d'une demie heure, il n'a qu'à me faire l'honneur de venir chez moi, il aura la ſatisfaction & le plaiſir de voir préparer l'Or Potable en ſa preſence. Cette épreuve, je l'avoue, ſeroit inutile & vaine, ſi le Remede ne produiſoit les effets que je lui attribue: mais ceux qui en ont uſé, en feront ſuffiſamment l'éloge, ſans qu'il ſoit beſoin de m'étendre davantage là-deſſus. Je voudrois ſeulement que ceux qui en conteſtent la

possibilité, fissent attention à une chose qui est connue de tout le monde ; sçavoir, qu'on tire d'excellents Remedes de diverses Préparations de Métaux imparfaits. Ceux qu'on tire du Fer, par exemple, produisent tous les jours des Guerisons extraordinaires. Cela supposé, il semble que l'on ne doive pas douter que les Préparations de l'Or, qui est le plus parfait de tous les Métaux, ne fourniſſe des Remedes d'une vertu superieure ; outre que l'experience fait connoître tous les jours la verité de ce que j'avance touchant ce Remede, j'ose dire que le Public ne m'honoreroit pas, comme il fait, de sa confiance, si je m'appliquois plus à vanter mes Remedes qu'à guerir, & si les effets ne répondoient pas à mes promesses.

Les Préparations de l'Or sont moins connues que celles des autres Métaux, mais elles n'en sont pas moins possibles, ni moins utiles. Il s'en peut faire de plusieurs sortes ; & pour décider quelle est la meilleure, je croy qu'on doit s'en rapporter uniquement à l'Experience. Celle dont je me sers produit des effets surprenants, lors même que les Malades sont à l'extremité.

Ce Remede eſt ſpiritueux & rempli de Sel Volatil : dés qu'il eſt dans l'Eſtomac, il fermente avec les Humeurs qu'il y rencontre, les adoucit, les ſubtiliſe, & les met hors d'état de cauſer des Irritations; & lors qu'il eſt porté dans le Sang, il en augmente le Mouvement. De là vient que la Circulation ſe faiſant plus facilement, les forces du Malade ſe réparent, & les Eſprits Animaux qui ſervent à entretenir le Cerveau & les Nerfs dans leur Tenſion naturelle, ſe filtrant en plus grande abondance, font ceſſer dés le moment qu'on l'a avalé, les Maux de Cœur, les Vapeurs, les Foibleſſes, & les Défaillances.

Les Perſonnes âgées, d'un Temperament foible & languiſſant, qui veulent conſerver leur Santé, doivent en prendre le matin à jeun, dans quatre Cueillerées de Vin d'Alicant, ou d'autre excellent Vin pur, ou dans une Cueillerée de Sirop d'Oeillet, de Grenade ou de Capillaire; ce que l'on réitere deux ou trois fois la ſemaine. On en peut auſſi avaler dans une Priſe de Thé, de Chocolat, ou de Caffé.

Pour les Perſonnes ſujettes aux Maux de Mere, ou telles autres Vapeurs que ce

soit ; aux Vomissements habituels, aux Maux d'Estomac, & aux Cours de Ventre inveterez, on leur en doit donner quinze Goutes dans du Vin, ou dans un peu de Bouillon : ce qu'on réitere de quatre heures en quatre heures, jusqu'à ce qu'elles se trouvent mieux ; dans la suite on n'en fait prendre que le matin.

Dans les Syncopes, les Evanouissements & les attaques de Vapeurs violentes, on en donne la même dose. Elle fait revenir dans l'instant, & doit être reïterée, selon le besoin.

Ce Remede produit de tres-bons effets dans les Accouchements difficiles, & fait sortir l'Arriere-faix, quand il ne vient pas naturellement.

Il opere encore des Guerisons surprenantes dans les Apoplexies sereuses, dans les Lethargies, dans les Cathares suffoquants & autres Accidents inopinez : En ces occasions pressantes, on en fait avaler aux Malades de quart d'heure en quart d'heure, jusqu'à ce qu'ils soient sortis de leur Assoupissement, & qu'ils ayent donné des marques de Connoissance : on en frotte aussi les Tempes & les Narines de tems en tems ; mais dans les Apoplexies de Sang, on se sert de l'Elixir Theriacal de la même maniere.

Il convient parfaitement dans les Fievres malignes & pourpreuſes, dans la Rougeole, dans la petite Verole, dans les Ereſipeles, & dans les Convulſions des Enfants. Il fait ſortir le Venin par la Tranſpiration & par la Sueur d'une maniere tres facile.

Les Perſonnes qui ſont obligées d'être auprés des Malades, peuvent s'en ſervir comme de Préſervatif contre le mauvais air, le prenant le matin à jeun, mêlé dans quatre Cueillerées de Vin pur, & le ſoir en ſe couchant.

On donne ce Remede dans toutes les Maladies dont je viens de parler, de quatre heures en quatre heures dans la Tiſane, dans les Eaux Cordiales dans du Vin, ou dans ſix Cueillerées de Boüillon. On en fait prendre dans les Maladies aiguës de quart d'heure en quart d'heure, ou de demie heure en demie heure, juſqu'à ce que les Malades ſe trouvent ſoulagez.

USAGE DE L'ELIXIR Theriacal.

L'Elixir Theriacal produit preſque les mêmes effets que l'Or Potable; ſe prend de la même maniere, & convient

aux mêmes Maladies, avec cette seule difference, que ce Cordial est plus temperé: Mais quand il arrive des Attaques dangereuses & pressantes, il faut avoir recours à l'Or Potable qui ranime plus puissamment les Esprits & la Chaleur naturelle; ce qui rend ses effets superieurs à ceux de tous les autres Cordiaux.

Cet Elixir a une Proprieté que l'Or Potable n'a point; car outre qu'il est Cordial, il est encore Aperitif, & convient fort dans les Maladies d'Obstructions: C'est un Remede Specifique dans la Melancolie, & dans toutes les Maladies inveterées. Il est aussi fort salutaire aux Personnes qui sont Languissantes, Amaigries, Attaquées d'une Toux seche, & qui ont la Poitrine affoiblie & menacée de quelques desordres: Il corrige les intemperies du Foye; il enleve les Obstructions du Mesantere & de la Rate, & il les guerit sûrement, à moins qu'il n'y eût des Pierres dans la Vessicule du Fiel, ou que ces Parties ne fussent devenuës Schireuses. Quand ces desordres sont parvenus à ce point, il n'y a aucun remede dans la Nature qui les puisse rétablir; mais cet Elixir peut du moins en empêcher le Progrés, & par son usage donner au Malade esperance de

de vivre plus long-tems.

Comme ce Cordial fortifie toutes les Parties, il convient fort aux Femmes qui ont de la peine à porter l'Enfant à terme, appaise les Vomissements, & dissipe les Foiblesses & les Langueurs.

On en doit faire user regulierement aux Malades qui se trouvent épuisez par de grandes Hemoragies, ou par de longues Debauches; mais ils sont quelquefois deux ou trois mois avant que de recouvrer la Santé; cependant il s'en rencontre un grand nombre auſquels il ne faut que peu de jours pour se remettre. C'est le plus ou le moins de tems qu'on a été Malade, qui cause le retardement ou la promtitude de la guérison; mais on peut toûjours se flater de se rétablir entierement, dans quelque Abbatement ou Maigreur qu'on soit reduit, pourvû que les Parties Nobles ne soient point encore trop alterées.

L'Usage de cet Elixir est d'en prendre le matin à jeun & trois heures aprés avoir dîné, quinze Gouttes à chaque fois, dans des boissons convenables.

Si on se plaint de la Poitrine, on le prend dans un Boüillon Pectoral; si c'est le Foye ou la Rate qui souffrent, on se sert des Aposemes ou des Tisanes con-

venables à ces parties: dans les Epuiſements on l'avale dans un Conſommé, & à l'égard des Melancoliques, on doit le leur faire prendre dans du Thé préferablement à toute autre Boiſſon, & leur en donner encore une Taſſe ou deux, immediatement pardeſſus. On continue cet uſage pendant huit jours, & le neuviéme on ſe purge avec les Pilulles Purgatives, & on obſerve le Regime qui eſt marqué. Le lendemain de la Medecine on recommence à prendre l'Elixir pendant huit autres jours comme deſſus, & le neuviéme jour on ſe purge encore de la même maniere, & on eſt obligé de continuer cette Methode, juſqu'à ce qu'on ſe trouve entierement gueri.

Lorſque l'Obſtruction eſt grande, & que la Plenitude des Humeurs eſt conſiderable, on ſe purge le cinquiéme jour, au lieu d'attendre au neuviéme; enſuite de quoy il faut encore ſe ſervir de Lavements rafraîchiſſants & purgatifs, pour ſe tenir le ventre libre.

On peut auſſi ſe ſervir de cet Elixir, dans toutes le occaſions où les Cordiaux ſont indiquez, & même dans le commencement de toutes les Maladies extraordinaires qui ne ſont point encore aſſez

connues. On peut le donner avec la même confiance que la Confection d'Hyacinte, ou la Poudre de Vipere ; ou la Theriaque.

La meilleure Theriaque qui se vende dans le Royaume, se fait publiquement en presence de Messieurs les Magistrats & Medecins de Paris, par M. de Rouviere Apoticaire du Roy, l'un des meilleurs Artistes du tems. On peut dire qu'elle vaut celle de Venise, par l'attention avec laquelle il la prépare, & par le soin qu'il prend de faire venir de toutes parts les plus excellentes Drogues, qui entrent dans sa composition.

ELIXIR THERIACAL.

PRenez de la Teinture de Tartre trois Livres ; du Sel Volatil huileux de Silvius, huit Onces ; de la Theriaque & de la Confection d'Hyacinte, de chacune une Demie livre ; des Racines d'Emula Campana & d'Angelique, de chacune deux Onces ; des Noix Muscades & de la Canelle, de chacune une Once ; de Sucre Candi six Onces ; réduisez en poudre ce qui doit l'être, puis mettez le tout dans un Matras bien bouché que vous exposerez au Soleil pendant trois mois, ayant soin de le bien remuer

tous les jours. Vous filtrerez enſuite vôtre Elixir à travers le Papier gris, & le garderez dans des Bouteilles bien bouchées, pour vous en ſervir ſuivant le Memoire de ſon uſage.

TEINTURE DE TARTRE pour faire la Préparation dont on a parlé cy-deſſus.

PRenez du Sel de Tartre une Demie Livre, de la Corne de Cerf philoſophiquement calcinée une Livre; mêlez-les exactement, reduiſez-les en Poudre ſubtile, & les calcinez dans un Creuſet à feu ouvert, pendant huit heures; apres quoy vous pilerez la Matiere toute chaude dans un Mortier de fer. Vous mettrez cette Poudre dans un Matras, verſant deſſus quatre Livres d'excellent Eſprit de Vin; Bouchez enſuite vôtre Vaiſſeau, ayant ſoin de le bien agiter, pour empêcher qu'il ne s'y forme point de grumeaux; mettez vôtre Matras au Bain de Sable pendant huit jours, au bout deſquels vous trouverez vôtre Teinture d'un tres-beau rouge; vous la conſerverez dans des bouteilles bouchées tres exactement.

Cette Teinture convient encore à une

infinité d'Operations, & surtout pour la Préparation de l'Elixir de proprieté de Paracelse.

POTION CORDIALE Spi itueuſe dont on peut uſer dans les extremitez de toutes les Maladies.

PRenez de l'Elixir de Vie de Mathiole, des Eaux de Meliſſe & de Roſes, de chacune deux Onces; de la Confection d'Alkermés deux Gros; de l'Huile de Canelle ſix Goutes; du Sirop de Grenade deux Onces, de l'Eſprit de Soulphre vingt Goutes; mêlez le tout exactement, & en faites prendre au Malade une petite cuillerée, chaque demie heure. C'eſt le meilleur & le plus efficace Cordial qu'on puiſſe ordonner, car il produit des effets ſurprenants dans les extremitez mêmes des Maladies où la chaleur naturelle a beſoin d'être puiſſamment ranimée.

POTION CORDIALE TEMPERE'E dans les Fiévres ardentes, continuës, & intermittentes.

PRenez des Eaux de Bourache, de Bugloſe, d'Ozeille & de Fraiſes, de cha-

cune deux Onces ; du Sel d'Absinte Demi Gros ; de la Confection d'Hyacinte un Gros & demi ; du Sirop de Limon ; ou de celui de Grenades, deux Onces, de l'Esprit de Vitriol trente Goutes, & mêlez le tout exactement. Cette Potion qui est d'un goût charmant, tempere la Chaleur du Sang, & éteint la soif insuportable : On en prend une ou deux cueillerées d'heure en heure.

POTION CORDIALE.
contre les Fievres continuës & Malignes, petite Verole & Rougeole.

PRenez de l'Eau Theriacale une Once ; des Eaux de Scorsonaire, de Chardon benit & de Scabieuse, de chacune deux Onces ; du Bezoard mineral & Perles préparées de chacun deux Scrupules ; de la Poudre de Viperes un Scrupule ; du Diascordium ou de la Theriaque un Gros ; du Sirop de Chardon benit une Once ; Faites du tout une Potion, dont vous vous servirez de la même maniere que des précedentes, augmentant ou diminuant la Dose suivant la necessité.

POTION CORDIALE
Hiſterique contre les Vapeurs de Mere & Palpitations de cœur.

PRenez de l'Eau Generale une Once; de celles de Matricaire, de Fleurs d'Orange & de Sauge, de chacune deux Onces; du Sel Volatil de Succin vingt Grains; des Teintures de Caſtor & de Myrrhe de chacune vingt-cinq Goutes; du Camphre quinze Grains, de l'Eſprit volatil de Sel Ammoniac ou de Viperes vingt Goutes; de la Theriaque demi-Gros; du Laudanum un Grain, & une Once de Sirop d'Armoiſe. Faites du tout une Potion dont on fera prendre deux ou trois Cueillerées à la fois, les réïterant de demie heure en demie heure ſuivant le beſoin.

LIQUEUR CORDIALE
appellée Eau Divine.

PRenez des Eaux de Meliſſe, de Scorſonaire, de Bourache, de Bugloſe, de Fleurs d'Orange, de Noix & d'Ecorce de Citron, de chacune deux Onces; de l'Eſprit de Vin rectifié, & du Sucre Royal en Poudre, de chacun qua-

rre Onces ; mettez le tout dans un pot de Fayence, & le remuez avec une Cueillere d'argent, jusqu'à ce que le Sucre soit fondu ; passez-le ensuite deux ou trois fois par une Chausse d'Hypocras de bazin bien nette, & gardez cette liqueur dans des bouteilles de verre bien bouchées. On en peut prendre depuis une Cueillerée jusqu'à deux à la fois ; on s'en sert dans toutes les attaques de Vapeurs, de Langueurs & de Foiblesses d'Estomac : Ce Cordial est une des plus agreables boissons que l'on puisse goûter, ne fait que du bien, & n'échaufe jamais trop ceux qui en usent.

OPIATE CORDIALE.

PRenez de la Confection d'Alkermés deux Gros ; de la Confection d'Hyacinte un Gros ; de la Theriaque trois Gros ; des Ecorces de Citron & d'Orange confites, de chacune Demie Once ; de l'Huile de Canelle dix Goutes ; incorporez le tout avec une sufisante quantité de Sirop de Grenades, & en faites une Opiate de consistence requise : On en peut user deux ou trois fois le jour en prenant la quantité de la grosseur d'une Feve à chaque

que fois, bûvant quelques cueillerées de Vin par dessus, ou bien un peu de boüillon. Ce Cordial qui est tres excellent, fortifie, & soulage beaucoup les Malades.

OPIATE CONFORTATIVE.

PRenez des Conserves de Fleurs de Romarin, d'Absinte, & d'Oeillets, de l'Opiate de Salomon, de chacune une Once; des Noix Muscades confites, Conserve de Fleurs d'Orange, de chacun Demie Once; de la Poudre Aromatique Rosée deux Gros; de l'Ambre gris un Scrupule; du Musc huit Grains; des Huiles distilées de Gerofle & de Bois de Roses, de chacune six Goutes; formez du tout selon l'Art, une Opiate de consistence requise, avec une sufisante quantité de Sirop de Kermés.

Cette Opiate est le Remede le plus agreable & le plus souverain qu'on puisse ordonner, pour rétablir les forces perduës, & rapeller la Chaleur naturelle: On en prend pendant quinze jours le matin & le soir, quelque tems aprés le repas, de la Grosseur environ d'une Noix Muscade, bûvant par dessus un peu de bon Vin d'Espagne. Pour ménager les Per-

ſonnes qui n'aiment pas les odeurs, on pourra retrancher l'Ambre & le Muſc.

COMPOSITION DE LA PIERRE Cordiale de Dom Gaſpard Antonio, qui eſt le Bezoard compoſé qu'on aporte des Indes.

PRenez des Pierres d'Hyacinte, Topaze, Saphir, Rubis, Marguerite & Emeraude, de chacune un Gros; du Corail blanc deux Gros; du Bezoard oriental Demie Once; de la Licorne & du Pied d'Elan, de chacun deux Gros; du Muſc & de l'Ambre gris de chacun un Demi Gros. Reduiſez le tout en Poudre ſubtile ſur le Porphire; enſuite humectez ces Poudres avec de l'Eau-Roſe, dans laquelle on aura diſſout de la Gomme Adragant, pour en faire une Pâte dont vous formerez de petites boules de la groſſeur d'un Oeuf de Pigeon. Faites-les ſecher lentement à l'ombre, & lorſqu'elles ſeront tout à fait endurcies, couvrez-les d'un Vernis de Gomme & d'une Feüille d'or: On les polira enſuite avec une dent, pour leur donner le luiſant des Pierres ordinaires de Bezoard, & on gardera cette Pierre pour s'en ſervir dans les occaſions où les

Sudorifiques & les Cordiaux ſeront neceſſaires : La Doſe eſt depuis vingt juſqu'à trente Grains ; on rape la Pierre, avec un couteau pour la mettre en poudre.

Le Beſoard Animal eſt encore plus efficace, & ſa vertu ſurpaſſe infiniment celle des Pierres compoſées. Le meilleur vient de la grande Ville de Mazalipatan au Royaume de Golkonde ; & ſe trouve dans le Ventre de certains petits Boucs qui paiſſent dans un Canton qu'on appelle Bezoard ; c'eſt ce qui lui a donné ce même nom ; car quoi qu'il ſe trouve ailleurs de ces Pierres, il eſt certain que celles qui viennent de cet endroit, ſont les plus eſtimées & les meilleures, & c'eſt pour les diſtinguer que les Indiens leur ont donné le même nom du lieu où on les trouve.

MANIERE

DE FAIRE LES TISANES, les Apoſemes, les Juleps, les Emulſions, & differents Boüillons.

L'Eau pure, le Vin, le Cidre, la Biere & les autres Boiſſons qui ſont en uſage, ne conviennent pas toûjours aux Malades : C'eſt pour en ſubſtituer d'autres plus convenables, qu'on fait boüillir ou infuſer dans l'eau, differentes Racines, Bois, Ecorces, Feüilles, Fleurs, Fruits & Semences qu'on choiſit ſelon les differentes Maladies : Comme la pluſpart des Remedes ſont dégoûtants, ce qui fait que les Malades s'en laſſent facilement, les Medecins ont été obligez de chercher les moyens de les diverſifier, & de les rendre moins deſagreables au goût, afin d'en faciliter l'uſage.

On a inventé à ce deſſein diverſes Preparations des mêmes Remedes, leſquelles ſans en alterer les qualitez, en changen pourtant la forme & le goût ; c'eſt pour

quoi on doit toûjours consulter l'inclination du Malade qui en doit faire sa boisson ordinaire, & observer autant qu'on peut, d'employer des Remedes qui ne le dégoûtent point.

Les Tisanes, les Aposemes, les Juleps, les Emulsions & les Boüillons, sont des Decoctions qui ne different en rien dans leur composition, sinon qu'elles sont preparées de differentes façons, mais la vertu en est toûjours la même. Toute la difference qu'il y a des unes aux autres, c'est que les Tisanes & les Aposemes sont de simples Decoctions de Plantes dont on fait quand on le veut des Boüillons, en y ajoûtant seulement de la Viande.

Pour les Juleps, il ne faut point s'attacher au nom, car quoi que les Eaux distillées en soient ordinairement la Base, les Decoctions peuvent aussi le devenir, en y ajoutant du Sirop ou du Sucre. Les Emulsions se font avec les Amandes, les Pistaches & les quatre Semences froides & autres. Les unes & les autres de ces Boissons peuvent servir à remplir toute sorte d'indications. Si vous employez les Plantes rafraîchissantes, la Tisane, l'Aposeme, le Boüillon & le Julep seront rafraîchissants; ils seront aperitifs si vous

les composez de Plantes Aperitives, & Purgatifs, si vous y mettez des Drogues Purgatives.

Tous ces Remedes ne different qu'en ce qu'ils sont plus ou moins chargez de Simples Il faut pourtant en regler la quantité de telle maniere, qu'on puisse facilement extraire avec l'Eau, la vertu des Plantes qu'on employe : Au reste on doit éviter de faire les Tisanes trop épaisses, de peur de charger l'Estomac du Malade. Ainsi on se contentera de mettre dans chaque Pinte d'eau, une Poignée de Racines, deux Poignées de Feuilles, deux Pincées de Fleurs, une Demi Poignée de Fruits ou de Semences, & chacun fera préparer ses Tisanes selon sa maladie. Pour ne s'y pas tromper, on n'a qu'à lire les Formules suivantes.

TISANES POUR LES FIEVRES Malignes, pour le Pourpre, pour la Rougeole & pour la petite Verole.

PRenez les Racines de Scorsonaire, de Scabieuse, de Chardon-benit, & autres de même nature ; la Vipere, la Corne de Cerf, l'Ecorce verte de Citron ; on y ajoûte le Sirop d'Oeillets ou de Grena-

des, pour les rendre plus efficaces.

Tisane pour la Pleuresie.

Dans la Pleuresie, lors qu'elle est accompagnée de Fluxion sur la Poitrine, de Douleurs de tête, ou de Crachement de Sang, ou de Fievre, la Tisane se fait avec les Racines de Guimauve, de Bardane, & de grande Consoude, avec les Feuilles de Capillaire, & les Fleurs de Coquelico. On y ajoûte le Sirop de Jujubes, de Sebestes, ou celui de Tussilage.

Tisane pour les Rhumes, Toux & Maladies de Poitrine.

Pour les Rhumes & les Toux violentes, on fait des Tisanes avec la Racine de Guimauve, avec les Feuilles d'Hyssopes, avec les Jujubes, les Sebestes, les Raisins de Damas, les Figues & une Tête de Pavot blanc; on y ajoûte le Sirop de Pommes de Renette, ou de Capillaire, de Pied de Chat, ou de Coquelico, qui sont des Sirops tres-propres à ces maux: L'Hydromel est encore une Boisson excellente pour toutes les Maladies de Poitrine, lors qu'elles ne sont point accompagnées de Fievre.

Tisane pour la Toux opiniâtre & invetérée.

Prenez une Poignée de Pulmonaire de Chêne, deux Poignées de Feuilles de

Lierre terreſtre, deux Gros de Regliſſe, un Gros de Criſtal Mineral, quatre Onces de Miel de Narbonne ; faites bouillir le tout dans trois Chopines d'eau reduites à Pinte ; paſſez la Tiſane, & faites boire au Malade cette doſe dans la journée. Les Poulmoniques s'en trouvent auſſi fort ſoulagez.

Tiſane pour les Fievres Tierces, Double-Tierces, Continues-ſimples.

Dans les Fievres Tierces, Double-Tierces, Continues ſimples, on prépare les Tiſanes avec la Racine d'Ozeille, de Nenuphar, de Fraiſier, de Chiendent, de Regliſſe, & avec de l'Orge. On peut y mêler le Sirop de Limon, ou de Groſeilles, ou l'Eſprit de Soulphre, pour les rendre plus agreables & plus rafraîchiſſantes. On fait auſſi boire aux Malades des Emulſions préparées avec les quatre Semences froides, les Amandes, & le Sirop Violat. La Limonade & l'Orangeade ne leur ſont pas contraires, pourvû que le Malade ne touſſe point. On fait encore infuſer à froid dans une Pinte d'eau, une Poignée de Feuilles de Chicorée ſauvage, d'Aigremoine, de Meliſſe, de Pimprenelle & ſemblables, dont l'uſage n'eſt pas ſi dégoutant que celui des

Tisanes, & qui cependant ne laissent pas de faire du bien & de rafraîchir. C'est pour cela qu'on se contente souvent de faire battre dans de l'eau pure les Sirops marquez cy-dessus.

Tisane pour les Dysenteries.

Dans les Dysenteries, les Tisanes doivent être faites avec les Racines de grande Consoude, d'Aigremoine & de Chiendent, avec les Fleurs de Grenade, les Roses Rouges & la Regliſſe : on y ajoûte le Sirop de Berberis ou de Grenade.

Tisane pour les Cours de Ventre inveterez.

Dans les Cours de Ventre inveterez, les Tisanes les plus convenables se font avec la Racine de Chiendent, de Tormentille, avec l'Ecorce de Grenade, l'Epine-Vinette, le Sumac & la Raclure de Corne de Cerf : on y peut mêler pour plus d'utilité, le Sirop de Coins, ou d'Alkermés.

Tisane pour la Gravelle.

Pour la Gravelle & les Ardeurs d'urine, on prépare la Tisane avec la Racine de Guimauve, la Graine de Lin, l'Alkekenge, le Milium Solis, & la Regliſſe: on y ajoûtera le Sirop de Nenuphar, ou celui d'Althea.

Tisane pour les Enflures de Jambe & Hydropisies.

Pour les Enflures de jambes & les Hydropisies naissantes, on compose une Tisane avec la Racine d'Arrête-Bœuf, de petit Houx, de Chardon Roulant, de Fougere mâle, de grande Flambe, de Patience Sauvage, d'Asperges, de Persil, de Chiendent & de Semence de Fenouil : On peut ajoûter le Sel de Mars, le Cristal Mineral, & quelquefois selon le besoin, l'Esprit de Nitre dulcifié, afin de rendre la Tisane plus diuretique.

Tisane pour les Hemoragies.

Dans toutes les especes d'Hemoragies, on fait les Tisanes avec les Racines de Bourse à Pasteur, de grande Consoude, de Regliſſe, avec les Feuilles de Plantain, de Lierre terrestre, de Centinode, d'Ortie piquante, & avec les Grapes de Sumac. On y ajoûte, si l'on veut, le Sirop de Myrthe, qui augmente la vertu de la Tisane.

Tisane pour les Rhumatismes.

Dans toute sorte de Douleurs de Rhumatismes vifs & opiniâtres, on compose la Tisane avec la Racine d'Esquine, de Salse pareille, d'Azarum & de Regliſſe; l'Ecorce & le Bois de Gayac, & de Sassafras, & des

Raisins secs. On peut y ajoûter pendant que la Tisane est sur le feu, un Nouet d'égales parties de Mercure coulant & d'Antimoine d'Hongrie en poudre subtile, incorporez ensemble. On prendra une demie Once de chacun pour chaque Pinte, & on suspendra au milieu du Coquemar le Nouet, qui servira autant de fois qu'on le desirera, le Remede en aura beaucoup plus de succés. Cette Tisane convient encore parfaitement dans les occasions, où il faut adoucir & purifier la Masse du Sang; mais lorsque les Rhumatismes sont accompagnez de Fievre continue, les Boissons doivent être rafraîchissantes; comme sont les Emulsions faites avec les quatre Semences froides, celles de Pavot blanc avec un peu d'Amandes: telle est aussi la Tisane faite avec les Racines de Nenuphar, d'Ozeille, la Reglisse & l'Avoine; à quoi on ajoûte le Sirop de Nenuphar ou Violat.

La Tisane faite avec le Quinquina est tres-excellente dans toute sorte de Fievres Intermittentes qui sont rebelles; on peut même s'en servir dans les Fievres continues & malignes, quand on en craint les suites, & qu'il y paroît du danger.

Tisane de Quinquina.

Prenez une Once du meilleur Quinquina en poudre, un Gros de Cristal Mineral, & un peu de Regliſſe ; faites bouillir le tout dans trois Chopines d'Eau réduites à une Pinte, laiſſez refroidir cette Tiſane & la paſſez.

Le Malade boira chaque jour cette Pinte à differentes repriſes, & à telle heure qu'il ſouhaitera, comme ſi c'étoit une Tiſane ordinaire ; il obſervera ſeulement de ne point prendre de nourriture une demie heure devant ou aprés en avoir bû : On continue l'uſage de cette Tiſane juſqu'à ce que la Fievre ſoit paſſée, & même quelques jours aprés. Avec ce ſecours, quelque longue & inveterée qu'elle ſoit, on en peut eſperer une gueriſon promte, parfaite, & ſans recidive, pourvû que le Malade ait été bien purgé, & qu'il veuille bien en boire trente jours de ſuite ſans interruption ; mais quand la Fievre eſt continue, on peut boire deux ou trois Pintes de cette Tiſane dans vingt-quatre heures, en continuant ſon uſage juſqu'à parfaite gueriſon.

Tiſane pour les Coliques.

Pour toute ſorte de Coliques on pré-

pare une Tisane avec la Racine d'Enula Campana, de Chiendent & de Reglisse, avec les Graines de Genièvre, de Fenouil, de Coriandre & d'Anis.

Infusion pour la Pituite & Serositez.

On fait aussi une infusion de Feuilles de petite Sauge de Provence en guise de Thé, qui est tres-utile pour les Temperaments où la Pituite & les Serositez dominent, sur tout lors qu'elles tombent sur la Poitrine & dans l'Estomac.

On doit prendre garde de ne pas faire bouillir les Tisanes trop long-tems, & si l'on ne peut recouvrer le nombre entier des Racines & des Herbes ordonnées, on pourra s'en passer, car il n'est pas d'une necessité indispensable d'employer tout ce qui est prescrit dans ces Recettes ; il sufira d'en avoir la plus grande partie, & pour lors on augmente la quantité, si on le juge à propos.

TISANE SPECIFIQUE

CONTRE TOUTES LES ESPECES DE MALADIES HONTEUSES.

Elle est d'un usage si commode, qu'elle n'oblige presque à aucune contrainte. Elle guerit, sans besoin de repos & sans regime de vivre extraordinaire, & est employée avec succés contre les Rhumatismes invetere\z & contre les Vieux Ulceres; enfin contre toutes les Maladies qui sont causées ou entretenues par l'impureté de la Masse du Sang.

COMPOSITION DE LA TISANE.

PRenez de l'Ecorce de Bois de fer rapée, huit Onces; de Sené une Once; de Regliſſe deux Onces; faites bouillir le tout dans huit Pintes d'eau réduites à cinq Pintes : Ajoûtez y un Nouet d'un demi Gros d'Ambre gris pulverisé avec un peu de Sucre royal; laiſſez refroidir la Décoction, paſſez-la, & la gardez dan

des Bouteilles bien bouchées.

On en donnera au Malade le matin à jeun, une Chopine en deux Verres, laissant une heure de distance entre l'un & l'autre Verre ; & quatre heures aprés le dîner on réiterera la même quantité. On continuera d'en prendre pendant Vingt-quatre jours, en se purgeant chaque sixiéme jour avec la Poudre Purgative.

Cette Tisane m'a été communiquée par un Americain, qui m'a même envoyé de ces Ecorces qu'on ne trouve facilement qu'en Holande & en Angleterre : du moins je n'en ay pu trouver en France. J'ay experimenté ce Remede une infinité de fois, & je puis dire que ses effets sont tels qu'on me l'avoit marqué : Je l'ay décrit dans mon Traité des Hemoragies, accompagné d'une Lettre de Mr Huel, homme de qualité & de distinction, où l'on peut voir les raisons qui ont engagé la Personne dépositaire de ce Secret, à me le communiquer.

APOSEME CORDIAL ET Rafraîchissant.

PRenez des Racines d'Asperges, Persil, Fenoüil, Hache, & Chiendent, de cha-

cune une Once, Feüilles d'Aigremoine, Laituë, Pourpier & Chicorée sauvage, de chacune une Poignée; des Quatre Semences froides de chacune deux Gros; des Fleurs Cordiales, c'est à dire de Bourache, de Bugloſe, de Violette & de Chicorée, de chacune une Pincée; faites boüillir le tout dans trois Chopines d'Eau reduites à Pinte; clarifiez la Decoction avec un Blanc d'Oeuf; faites-en quatre Priſes que vous donnerez au Malade à differents tems ſelon la neceſſité. Si vous voulez faire un Julep des mêmes Simples, vous ajoûterez à chaque Priſe une Once de Sirop de Limon ou de Violette, & quelques Goutes d'Eſprit de Nitre dulcifié.

APOSEME APERITIF.

PRenez des Racines d'Arrête-beuf, Piſſenlis, Orties, Chardon Roulant, de chacune une Once; Feüilles de Parietaire, Cerfeüil, Bourache, Bugloſe, Raiſins de Corinthe, de chacun une Poignée; Semence de Milium Solis & de Chicorée de chacune une Demie Once; Sel de Prunelle un Gros. Faites boüillir le tout dans trois Chopines d'Eau reduites à la moitié; paſſez-le, & le partagez en trois Priſes

Prises égales : Ajoûtez à chacune une Once de Sirop d'Althea de Fernel, ou de celui des cinq Racines Aperitives, ou autres semblables, & alors ce sera un Julep. Quand on veut rendre cet Aposeme purgatif, on y ajoûte du Sené, de la Rhubarbe, de la Manne, de l'Agaric, de la Scamonée, & on delaye quelquefois de la Casse mondée, ou des Sirops Purgatifs : Pour les rendre Somniferes, on y ajoûte du Laudanum, ou du Sirop de Diacode.

On peut faire des Aposemes, des Juleps & des Boüillons de toute sorte de Tisanes qu'on ordonne aux Malades, selon les regles que nous venons de prescrire, & qu'il n'est pas necessaire de les repeter icy. Voicy encore quelques formules particulieres de faire des Emulsions & des Bouillons, dont les effets sont fort utiles.

EMULSION RAFRAICHISSANTE.

PRenez des quatre Semences froides majeures mondées, qui sont le Melon, la Citroüille, le Concombre & la Courge, de chacune deux Gros; ou bien des mineures, qui sont la Laittue, le Pourpier, l'Endive, & la Chicorrée, avec douze Amandes pe-

lées. Broyez le tout tres menu dans un Mortier de marbre, en y versant peu à peu une Pinte de Decoction faite avec l'Orge, la Racine de Guimauve & de Nenuphar, ou autre ; faites en la Colature à travers une Etamine ; & y ajoûtez deux onces de Sirop Violat, ou de celuy de Capillaire ou de quelqu'autre. Cette Emulsion peut servir de Tisane ordinaire, convient dans toute sorte de Fievres ; humecte la poitrine, éteint la soif, & rafraîchit la Masse du Sang.

EMULSION PECTORALE.

PRenez six Amande douces pelées ; des Quatre Semences froides mondées de leurs Ecorces, six Gros ; des Pistaches & de Semence de Pavot blanc, de chacune deux Gros. Pilez le tout dans un Mortier de marbre ; & le delayez ensuite, y ajoûtant peu à peu une Chopine de Decoction Pectorale faite avec les Jujubes, les Sebestes, les Raisins & les Capillaires. Passez le tout par une Etamine, & y ajoûtez des Sirops d'Althea & de Tussilage, de chacune une Once. Divisez le tout en trois Prises que le Malade prendra en diferents tems pendant le jour & la nuit, entre les Boüillons : On en peut

composer encore d'autres conformément à la même Methode ; selon les diferentes Maladies.

On peut rendre les Emulsions purgatives, en y ajoûtant dans un Demi Septier deux Onces de Manne, ou six Grains de Scamonée préparée, dont on peut augmenter la Dose jusqu'à dix ou douze Grains ; on boit une demie heure aprés un second verre d'Emulsion, & trois heures aprés un Boüillon. Cette maniere de purger est tres aisée, & même agreable aux Malades, qui ont de la repugnance pour les Medecines ordinaires.

A l'égard des Aposémes, on doit les charger d'une plus grande quantité de Plantes que les simples Tisanes, pour les rendre plus efficaces, & suivre les formules de leur composition, de même que pour les Juleps & les Boüillons.

BOUILLON RAFRAICHISSANT. ou Eau de Poulet.

ECorchez un Poulet & le vuidez, coupez-en la tête & les pieds, mettez dans le corps une Once des quatre Semences Froides concassées, & une Demie Once d'Orge mondée ; farcissez le, si vous le

vous le voulez, de Jujubes, Sebestes, Raisins de Damas &c. faites-le boüillir dans trois Pintes d'Eau reduites à la moitié, & ensuite passez & exprimez le Boüillon.

On en doit prendre dans les Fievres ardentes & continuës, dans les Inflammations de Poitrine, & dans les Retensions & Ardeurs d'Urine.

BOUILLON ROUGE.

PRenez des Racines de Chiendent, Fraisier, Pissenlis, Chicorée sauvage, Aigremoine, Ozeille, Bugloſe, de chacune une Poignée bien lavée: Vous briserez ces Racines avec le Manche d'un Couteau, pour ôter le Cœur ou la Corde à celles qui en ont; Coupez-les ensuite, & les faites boüillir pendant une Demie heure dans un Coquemar, avec trois Pintes d'Eau de Fontaine; ajoûtez-y ensuite les Feüilles suivantes, épluchées, lavées, & coupées, de Houblon, d'Aigremoine, de Bourache, de Bugloſe, de Pimprenelle, de Pissenlis, d'Epinars, d'Ozeille, de Chicorée Sauvage & cultivée, de Pourpier & des cinq Capillaires, de chacun une petite Demie poignée. Laissez-les boüillir un quart d'heure, puis re-

tirez le Coquemar du feu, & quand le Boüillon sera refroidi, coulez la Liqueur sur une toile sans l'exprimer, & la gardez dans une bouteille bien bouchée en lieu frais & sec. On prendra une Demie Ecuelle de ce boüillon le matin à jeun, avec autant de Bouillon au Veau & au Poulet sans sel; le Malade en pourra prendre aussi quelques verres dans la journée.

BOUILLON RAFRAICHISSANT.

PRenez une Livre de Roüelle de Veau coupée par tranches; deux Gros de Creme de Tartre en Poudre; des Feüilles de Bourache, de Bugloſe, de Violette, de Piſſenlis, de Laituë, de Primevere, de Pointes de Sureau, de Cerfeüil, de Poirée, de Pourpier, d'Orties piquantes, de Concombre, ou de Citroüille, de chacune une Poignée; lorsque le tout sera bien nettoyé, lavé & coupé menu, faites-le boüillir dans une suffisante quantité d'Eau pour être reduit à deux Bouillons, & le passez en exprimant.

La maniere d'uſer de ce Bouillon eſt d'en prendre un le matin & l'autre le soir pendant Douze ou Quinze jours dans le Printems ou dans l'Automne, & de se purger au

commencement, au milieu & à la fin de ce tems, avec le Bouillon du Roy, ou avec la Poudre Febrifuge : On y peut ajoûter dans le besoin, deux onces de Limaille d'Acier enfermée dans un Linge : le même Nouet peut toûjours servir ; pourvû qu'on ait le soin de le laver, & de le faire secher chaque fois qu'on s'en servira.

BOUILLON PECTORAL.

PRenez un Poulmon de Veau coupé par roüelles, & bien lavé, une Cueillerée de Ris battu, des Jujubes, des Sebestes, des Raisins de Damas, des Dattes & des Figues, de chacun une Once ; des cinq Capillaires, qui sont l'*Adiantum*, le *Ceterach*, le *Politric*, la *Scolopendre* & le *Polipode* ; du Lierre terrestre, du Pas d'Asne, de la Pervanche, du Choux rouge, de chacun une Poignée ; & deux Pommes de Renette. Quand le tout sera nettoyé, lavé, & coupé, faites le boüillir dans une suffisante quantité d'Eau, pour en faire quatre petits Boüillons, & les passez : Il en faut prendre un le matin à jeun, un autre trois heures aprés avoir diné, le troisiéme dans la nuit, & le quatriéme le lendemain matin. On peut dissoudre dans chaque Bouillon un Gros

de Sucre candi, & douze Grains de Safran en Poudre.

Ceux qui ont des Cours de Ventre, & qui ont besoin d'être nourris, peuvent delayer un Jaune d'Oeuf frais dans le même Boüillon, & mettre en la place du Poulmon de Veau, une Livre de Tranche de Beuf, & en continuer l'usage pendant un mois ou six semaines, en se purgeant selon le besoin avec les Pillules purgatives : On peut encore ajoûter dans ces Bouillons, une Douzaine d'Ecrevisses lavées & écrasées legerement.

BOUILLON POUR LA Poitrine.

PRenez une Douzaine d'Escargots de vigne ; les Cuisses d'une Douzaine de Grenoüilles ; faites-les bouillir Quatre ou Cinq Bouillons, pour en faire jetter l'écume ; ensuite pilez-les dans un Mortier, & prenez le Blanc de quatre Poireaux, une Demie Douzaine de Navets coupez menu, une petite poignée d'Orge mondé, & le Quartier d'un petit Cochon de lait coupé par morceaux. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau pour être reduit à deux Boüillons, pas-

sez-le ; prenez-en l'un le matin à jeun ; l'autre trois heures, aprés avoir soupé, & continuez pendant un mois ou six semaines.

BOUILLON ANTISCORBUTIQUE.

PRenez des Feüilles de Cochlearia, de Becabunga, de Cresson, de Fumeterre, & de Selleri, de chacune deux Poignées; d'Ecorce d'Orange amere un Gros; de la Semence de Navets sauvages Demie Once ; deux Cœurs de Veau, coupez par tranches ; les Pates & les Queuës d'une Douzaine d'Ecrevisses lavées & écrasées ; faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau, pour être reduit à deux Boüillons. Lors qu'on peut trouver suffisamment du Cochlearia, on en peut doubler & tripler la Dose ; on la pile, même on en tire le jus, & on en ajoûte un petit verre au Bouillon, afin que les Malades en soient plus promtement soulagez.

Quand ce Bouillon est préparé au Bain-marie, il est merveilleux dans les Hydropisies, car il provoque des Urines en abondance.

BOUILLON

BOUILLON DE VIPERE, POUR purifier la Masse du Sang.

PRenez un Poulet degraissé, de la Pimprenelle, de la Chicorée, du Cerfeuil, de la Laitue, de chacune une Poignée bien lavée & coupée menu ; une Vipere écorchée en vie, que vous couperez par Morceaux, aprés luy avoir ôté la Téte, la Queuë, & les Entrailles, ne reservant que le Corps, le Cœur & le Foye. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau, pour être reduit à un grand Bouillon ou à deux petits Bouillons qu'on prendra le matin à jeun. On en continuera l'usage pendant quinze jours, en se purgeant devant & aprés la Quinzaine, avec les Pillules purgatives.

On peut rendre ces Bouillons plus efficaces, en pilant les Morceaux de la Vipere bouillie dans un Mortier de Marbre, & l'exprimant fortement dans le Bouillon : Les Malades qui auront la Masse du Sang fort corrompue, mettront les Herbes Vulneraires de Suisse, en la place des Herbes rafraîchissantes.

MANIERE DE COMPOSER LES LAVEMENTS.

LA Nature eſt admirable dans tous ſes ouvrages, & agit avec tant d'ordre & tant de ſageſſe, que les choſes qui paroiſſent les plus viles & les plus abjectes, ſervent à des uſages tres importants & tres conſiderables. Les Matieres impures & terreſtres, qui forment les excrements, retardent le Mouvement periſtaltique des Inteſtins, & empêchent par là, que le Chile ne coule trop vîte du côté de l'Anus. Outre cela elles échauffent le Ventricule & facilitent la Digeſtion. C'eſt ce qui paroît d'une maniere tres ſenſible dans les diverſes eſpeces de Cours de ventre; où l'on remarque toûjours que les Malades perdent l'Appetit, qu'ils maigriſſent à veuë d'œil, que la Digeſtion s'altere, & que les Forces diminuënt. Mais autant que ces excrements ſont utiles, lorſqu'ils

s'arrêtent moderément dans les Inteſtins, autant ſont-ils pernicieux, lorſqu'ils y ſejournent trop long-tems. Ils s'y deſſechent, ils en bouchent le Canal, & cauſent une Paſſion Iliaque, avec tous les Symptomes qui la ſuivent: deſorte que les Matieres fecales qui ſe forment dans la ſuite ne pouvant plus continuer leur route du côté de l'Anus, remontent vers le Ventricule, d'où elles ſont enfin rejettées par la bouche.

Si l'Excretion des Matieres fécales n'eſt pas entierement ſupprimée, & qu'elle ſoit ſeulement retardée; les deſordres qu'elles cauſent ne ſont pas ſi conſiderables que ceux dont nous venons de parler: mais elles ne laiſſent pas d'exciter des ſymptômes tres-fâcheux; comme des Maux de tête, des Chaleurs d'Entrailles, des Hemoroïdes, & pluſieurs autres Maladies qu'il ſeroit trop long de raporter. C'eſt ſans doute pour prévenir, ou remedier à de ſemblables inconvenients, qu'on a commencé de mettre les Lavements en pratique.

On a fait dans la ſuite de nouvelles Reflexions, & on a reconnu que les Lavements ſervoient à d'autres uſages: on a éprouvé qu'en y ajoûtant du Pavot on aſ-

soupissoit le Malade ; qu'on pouvoit le nourrir par des Lavements de Bouillon, & qu'une Décoction de Tabac faisoit plus d'effet que le plus violent Emetique. Pour moy je me suis avisé de faire des Lavements avec la Racine d'Hypecacuana, ce qui a parfaitement bien réussi en plusieurs occasions où la Dysenterie avoit réduit le Malade à la derniere extremité, & l'avoit mis hors d'état de pouvoir prendre ce Remede par la bouche. Cet heureux succés me fit venir la pensée de composer des Lavements avec le Quinquina pour la guerison des Fievres rebelles : J'en ay fait l'épreuve, par ordre du Roy, à l'Hôpital de la Charité de Versailles, sur Vingt Malades qui furent tous gueris dans l'espace de trois jours : Sa Majesté a bien voulu que j'aye eu l'honneur de luy dédier la Methode que j'ay fait imprimer sur ce sujet.

Au reste, chacun compose les Lavements selon son besoin ; les uns pour rendre le Ventre libre & pour rafraîchir, & les autres pour purger : il faut consulter en cela les differentes dispositions du Malade.

Pour temperer les Entrailles, on prend ordinairement des Lavements d'Eau de

Veau, d'Eau de Poulet, d'Eau de Riviere, ou d'Eau de Son.

Les Décoctions des Lavements purgatifs sont faites avec les feuilles de Mauve, de Guimauve, de Parietaire, de Senesson & de Mercuriale ; on y ajoûte trois ou quatre Onces de Miel commun.

On peut, selon le mal, substituer à la place du Miel commun, celùi de Nenuphar, le Violat ou le Mercurial ; & quand on veut rendre ces Lavements plus purgatifs, on y dissout deux Gros de Crisal mineral, & quelquefois une Once de Catholicum double, de Lenitif fin, ou de Diaphenic : On fait encore des Lavements avec de l'Urine d'une Personne saine, dans laquelle on délaye quatre Onces de Miel commun.

Dans les Maladies où il ne s'agit que de rafraichir & de purger legerement, on se sert d'une Décoction de toute sorte d'Herbes potageres, dans laquelle on délaye trois Onces de Miel Violat ; ou bien on prend une Chopine de petit Lait, dans laquelle on délaye une Once de Casse mondée, ce qu'on réitere deux fois par jour.

Dans les Cours de Ventre & Dysen-

teries, on doit se servir de Lavements faits avec une Tête de Mouton écrasée, ou une Fraise de Veau, à quoi l'on ajoûte les Feuilles de Plantain, la Trainasse, la Pervanche, le Bouillon blanc, les Fleurs d'Hypericum, & la Graine de Lin. On délaye dans chaque Décoction un Jaune d'Oeuf, une Once de Populeum, de Cerat, d'Huile Rosat ou semblables; & si les douleurs sont aigues, on peut ajoûter dans la Décoction deux Têtes de Pavot blanc.

Quand les Malades ont des Fievres Continues ou Intermittentes, qui paroissent opiniâtres & dangereuses, on use avec succés de Lavements faits avec le Quinquina.

Il faut prendre deux Onces du meilleur Quinquina en poudre, le faire bouillir dans une Pinte d'eau réduite à Chopine, le passer & le donner en Lavement aux Malades. On le réitere de quatre heures en quatre heures, jusqu'à ce que la Fievre ait cessé. Ce qui est de plus necessaire à observer, est de garder ces Lavements le plus long temps qu'il est possible.

On trouvera les éclaircissements neces-

faires pour les composer & pour en user, dans ma Methode imprimée, qui se vend chez le Sieur d'Houry Libraire.

Ceux qui ont des Ardeurs d'Urine, doivent prendre des Lavements avec de l'Eau de Riviere tiede, les garder longtemps, & les réiterer tres souvent pour en être soulagé. Une Décoction de Racines de Guimauve, ou de Graine de Lin, soulage dans le même mal.

Dans les Coliques Venteuses, on fait des Décoctions avec les Fleurs de Camomille, de Melilot, de Graines de Coriandre, d'Anis, & deux grosses Têtes de Pavot blanc : on y ajoûte pour l'ordinaire trois Onces de Miel Mercurial, & deux Onces d'Huile d'Anet ou de Camomille.

Si c'est une Colique Nephretique, on se sert de Lavements préparés avec un Demi Septier de Vin d'Espagne, ou d'autre Vin, & autant d'Huile de Noix, dans lesquels on délaye une Demie Once de Theriaque recente, ce qui procure un promt soulagement.

On ordonne aussi dans les Coliques Nephretiques, & même dans la Dysenterie, des Lavements faits avec la Therebentine

& les Jaunes d'Oeufs dans une Decoction convenable; mais j'en ay vû de si funestes effets, que je suis obligé d'en avertir le Public, afin qu'on les regarde comme peu utiles, & souvent même comme dangereux, lorsque la Therebentine n'a pas été bien dissoute, avec l'œuf.

Pour les Vapeurs de Mere, on employe la Decoction de Matricaire, d'Armoise, de Rhue, & d'Absinte; on y ajoûte aprés le Castoreum & le Camphre, selon le besoin, ou deux Onces de Miel mercurial, ou de Miel de Concombres Sauvages: on peut encore se servir avec beaucoup de succés d'un Lavement d'Urine, & d'une Demie Once de Savon noir.

Une Decoction d'Armoise, d'Absinte & de Joubarbe, diminue encore considerablement les Vapeurs.

Dans les Apoplexies on fait une Decoction avec une ou deux Pommes de Coloquinte, & une Demie Once de Sené; on ajoûte à la Colature quatre Onces de Vin Emetique trouble, & une Once d'Hiere picre.

Quand les Malades sont tombez en Lethargie, on prend une Once de Tabac en corde coupé menu, on la fait bouillir

dans une Pinte d'Eau reduite à Chopine. Ce Lavement qui excite d'ordinaire le Vomissement, ne laisse pas de purger beaucoup. Il convient encore dans les Apoplexies Sereuses, & dans les Coliques violentes & desesperées.

Dans les Esquinancies où l'on ne sçauroit rien faire avaler, on fait prendre aux Malades des Lavements de Bouillon ordinaire, delayant dans chacun un Jaune d'Oeuf & deux Gros de Confection d'Hyacinthe : On oblige le Malade à les garder le plus long tems qu'il luy est possible : on les reïtere de quatre heures en quatre heures, jusqu'à ce que le Malade puisse avaler ; & avec ce secours il est presque nourri & soûtenu comme s'il prenoit le Bouillon par la bouche. On doit luy avoir fait prendre des Lavements purgatifs & rafraîchissants, avant les Lavements Nutritifs.

On peut reïterer toute sorte de Lavements purgatifs quatre fois, dans l'espace de vingt-quatre heures.

Il faut se souvenir que la Mesure ordinaire d'un Lavement est d'une Chopine, qu'on diminue à proportion de l'âge, en sorte qu'on n'en donne que la moitié aux Enfants.

On se sert encore dans les occasions, de Suppositoires faits avec le Sel & le Miel commun; on les rend plus actifs en y ajoûtant de la Poudre d'Hiere picre : & pour les Enfants on en fait avec un morceau de Savon coupé de la longueur du petit doigt : ce qui est tres commode pour les Malades qui ne peuvent prendre des Lavements, ou qui les ont en aversion.

Remede pour les Hemoroïdes.

Ceux qui sont affligez d'Hemoroïdes internes ou externes, se serviront avec un tres grand succés du Remede suivant.

Prenez telle quantité de Feuilles de Sureau qu'il vous plaira, faites-les piler dans un Mortier de Marbre, pour être reduit en forme de Cataplasme que vous appliquerez sur les Hemoroides : Vous changerez ce Remede de deux heures en deux heures, jusqu'à ce que le Malade soit gueri.

Quand les Hemoroïdes sont internes, on tire le jus des Feuilles de Sureau, & l'on fait une injection de deux ou trois Cueillerées de ce jus avec une petite Seringue : on observe de les garder tant

qu'on peut. C'eſt le Remede le plus ſpecifique que je connoiſſe pour ces Maladies: Si l'Abcés n'eſt point encore formé, ce qui arrive ſouvent, on évitera par là, d'en venir à l'Operation de la Fiſtule. Le Remede ſuivant eſt encore tres ſouverain contre le même Mal.

Prenez du Suc de Joubarbe, faites-y diſſoudre un Gros de Laudanum, Demie Once d'Huile d'Oeufs, & une Once de Populeum : Mêlez le tout exactement, & en faites un Liniment que vous appliquerez ſur la Partie malade, avec un Plumaſſeau de linge fin; reïterant ce Remede trois ou quatre fois par jour : On ſe ſert de ce Liniment en Hyver, au defaut des Feuilles de Sureau. Voicy encore un excellent Cataplaſme pour les Hemoroïdes externes.

Prenez du Perſil pilé, Appliquez-le ſur les Hemoroïdes deux fois par jour, & la Douleur ceſſera.

L'Onguent gris, autrement dit Neapolitanum, appliqué avec du Coton ſur les Hemoroïdes endurcies, pendant quelques jours, emporte les grandes Douleurs & l'Inflammation : On le renouvelle deux fois par jour.

Pour les Hemeroïdes internes, les injections de petit Lait, avec quelques Grains de Sel de Saturne & de Laudanum, produisent encore de bons effets. Je crois avoir donné suffisamment de ces sortes de Remedes, qui m'ont paru surpasser en bonté toutes les autres recettes qu'on employe contre ce mal.

TRAITÉ
DE
DIFFERENTES MALADIES.

DES FIEVRES CONTINUES & Malignes.

LA Fievre est un Mouvement déreglé du Sang, qui rend le Pouls plus frequent qu'il ne doit être, qui augmente la Chaleur de toutes les parties du Corps, & qui en trouble les Fonctions.

Tantôt ce Mouvement du Sang cesse, & tantôt il revient : c'est cette Interruption, c'est ce Retour qui caracterise les Fievres appelées Intermittentes.

Quelquefois ce Mouvement déreglé dure un certain tems sans discontinuer, & cesse enfin pour ne pas revenir : c'est ce que l'on appelle Fievre Continue.

On donne à ces Fievres differents noms,

soit par rapport à leur durée, soit par rapport aux accidents qui les accompagnent.

On appelle Fievres *Ephemeres* celles qui commencent & finissent dans l'espace de vingt-quatre heures : lors qu'elles ne durent que trois jours, on les appelle *Ephemeres étendues* ou *prolongées.* Elles retiennent encore ce nom, quoi qu'elles s'étendent jusqu'au septiéme jour, pourvû que les Accidents qui les accompagnent soient mediocres, & qu'elles se terminent d'une maniere favorable ; c'est-à-dire, par les Sueurs, par les Selles, par les Urines, ou par quelques Gales autour de la bouche ; de sorte que si le Malade n'est pas fort abatu, si les Accidens & la Fievre sont mediocres, & si elle survient dans un Corps bien constitué par une cause legere, on a lieu de juger dés le commencement, que c'est une Fievre Ephemere.

Lorsque la Fievre s'étend jusqu'au quatorziéme, vingtiéme, trentiéme ou quarantiéme jour, on l'appelle *Putride* : si elle dure plus long-tems, on l'appelle *Hectique* ou *Habituelle.*

On donne ces noms aux Fievres Continues, lorsque les Symptômes qui les ac-

compagnent n'ont rien d'extraordinaire qui ne ſoit produit par l'excés de la Fermentation du Sang ; mais ſi les Symptômes ſont tels, que la Fievre ſeule ne paroiſſe pas capable de les produire, nous diſons que la Fievre eſt Maligne.

Les Symptômes qui accompagnent la Fievre Putride, ſont plus violents pour l'ordinaire que ceux des Fievres Continues Simples ; la langue du Malade eſt ſéche, ſa Soif eſt extrême, ſes Entrailles ſont brûlantes ; ſur quelques parties du Corps que vous appliquiez la main, vous ſentez une Chaleur ardente qui la penetre, il ſoufre une Douleur de Tête tres-violente qui eſt ſuivie d'Inſomnie, de Rêveries & quelquefois même de Tranſport au Cerveau ; Il eſt aiſé de voir que ces Symptomes ſont des ſuites & des effets du Mouvement dereglé du Sang, car ſa Fermentation ne peut augmenter, que la Chaleur des Parties n'augmente auſſi, & que les Vaiſſeaux ne ſe gonflent, ce qui produit les accidents que j'ay fait remarquer.

Les Matieres étrangeres & Sulphureuſes qui fermentent avec la Maſſe du Sang, ſont les veritables cauſes des Fievres Continues & Malignes.

Lorſque les Humeurs qui produiſent la

Fievre sont fort degagées & en petite quantité, elles ne causent qu'une Fievre Ephemere, parce qu'elles se vuident facilement par les Sueurs, par les Urines &c. mais au contraire lors qu'elles sont abondantes & chargées de Sel & de Soulphres grossiers, elles causent une Fievre Putride, parce qu'elles sont plus long-temps à se degager de la Masse du Sang, qu'elles le font fermenter davantage, & qu'elles se dissipent plus difficilement, ce qui fait que la Fievre est plus longue, & que les Symptomes en sont plus violents.

Ces Symptomes n'ont cependant rien de fort extraordinaire : on connoît évidemment que la violence de la Fermentation du Sang en est l'unique cause ; mais il n'en est pas de même dans les Fievres Malignes, car elles sont accompagnées de certains Accidents qu'on ne peut attribuer à la Fievre ; tels sont les Vomissements, les Maux de cœur, une Soif insupportable, la Noirceur & la Secheresse de la Langue & du Palais, l'Abatement des Forces, le Delire, les Sueurs continuelles, le Flux de ventre, & semblables effets funestes qui reduisent en peu de tems le Malade à l'extremité, quoique le Pouls & les Urines semblent ne marquer rien d'extraordinaire,

d'extraordinaire, & que la Disposition des Parties paroisse assez conforme à leur état naturel.

On doit mettre au nombre de ces Accidents extraordinaires, le Pourpre, la Difficulté & la Foiblesse de la respiration, les Hemoragies, les Charbons, les Bubons, & les Parotides qui accompagnent tres souvent ces Fievres.

Mais pour juger qu'une Fievre est Maligne, il n'est pas necessaire qu'elle soit suivie de tous les Symptomes que je viens de rapporter; quelques-uns suffisent pour nous determiner à l'appeller ainsi.

On donne encore d'autres noms aux Fievres par rapport à certains Accidents; par exemple, on appelle *Syncopales* celles qui sont suivies de frequents Evanoüissements : *Colliquatives* celles qui sont accompagnées de Cours de Ventre ou de Sueurs abondantes qui maigrissent le Malade à veue d'œil : *Lipiries* celles où les Parties Interieures brûlent pendant que les Exterieures sont glacées &c.

METHODE

POUR GUERIR LES FIEVRES CONTINUES ET MALIGNES.

ON doit se souvenir que la Saignée ne peut jamais nuire dans le commencement de toutes sortes de Maladies accompagnées de Fievres violentes. On en a marqué l'utilité & les raisons en parlant de son usage; ainsi on peut commencer d'abord qu'on a la Fievre, par faire ouvrir la veine au Malade, pour desemplir les Vaisseaux, & rendre la circulation du Sang plus libre. Deux heures aprés on lui donnera un Lavement purgatif pour degager le bas Ventre, qui pour lors est rempli d'humeurs. On doit ordonner en même tems des Tisanes & des Emulsions rafraîchissantes pour temperer l'ardeur de la Fievre, & nourrir le Malade avec des Bouillons un peu clairs, dans lesquels on mêlera quinze Grains de Poudre d'Yeux d'Ecrevisses.

On reïtere la Saignée lorsqu'elle est in-

diquée par la continuation de la Fievre, ou par la plenitude des Vaisseaux : On en use de même à l'égard des Lavements pour débarrasser le Ventre. On continuë la Diette & les Boissons, & on purge le Malade le quatriéme jour, suivant la disposition & la necessité qui s'y rencontre .On se sert pour cela de Pillules purgatives, qu'on fait prendre à la fin d'un Redoublement, avec un Boüillon immediatement aprés; observant le reste de la journée un Regime conuenable.

Si la Fievre ne cesse point dans l'espace de six ou sept premiers jours, pendant lequel tems le Malade doit avoir été suffisammment saigné, & une ou deux fois purgé, la Maladie se caracteriſe, au moins de maniere à ne s'y pouvoir méprendre.

Lorsque la Fievre est continuë, & sans Accidents extraordinaires, on reïtere l'usage des Pillules purgatives le sixiéme & le huitiéme jour, & on les donne de deux jours l'un jusqu'à parfaite gueriſon, qui arrive aux uns plûtost, & aux autres plus tard ; mais lorsqu'il est possible de guerir, on peut s'asseurer qu'on guerira indubitablement par leur usage.

Quand on s'apperçoit par les Accidents

qui accompagnent la Fievre, qu'il y a de la Malignité, on cesse de saigner, & dans le même instant on met les Cordiaux en usage. Je me sers alors de l'Elixir Theriacal, dont l'effet a quelque chose de surprenant dans ces Maladies. Il en faut prendre une Prise de deux heures en deux heures, ou de quatre heures en quatre heures, comme il est marqué dans le Memoire : Son effet est de procurer une Transpiration douce, accompagnée de petites Sueurs, qui aident à guerir le Malade plus facilement.

On change en même tems les Boissons rafraîchissantes, on employe la Tisane faite avec la Racine de Scorsonaire, Racleure de Corne de Cerf &c. & on modere les Lavements.

On continue toûjours avec l'usage des Cordiaux, celui des Pillules purgatives, auſquelles on peut donner le nom de Specifiques pour les Fievres Continues-Simples & Putrides, & même pour les Fievres Malignes, lorsque les Symptomes ne sont point extraordinairement violents.

Ces Pillules évacuent les Humeurs qui sont la cause de ces maux; leur effet est fort doux, & n'est suivi d'aucune Douleur, Tranchée, ou Alteration. Elles n'ir-

rîtent jamais la Fievre, & n'augmentent point les Accidents; ainsi l'on ne doit pas craindre de les donner dans toutes sortes de Maladies, & l'on peut en faire usér à toutes sortes de Temperaments.

Il faut observer de ne pas donner ce Remede dans la force du Redoublement de la Fievre, mais toûjours dans son Declin, & ne jamais s'en servir les jours de Cryse; tels que sont le cinquiéme, le septiéme, le neuviéme, le onziéme, le quatorziéme, & le vingt-uniéme de la Maladie &c. à moins qu'il n'y eût un danger évident de differer la Purgation, & qu'il n'y eût aucune esperance de Cryse.

On doit continuer l'usage de l'Elixir Theriacal pendant toute la Maladie, même les jours qu'on se purge.

Lorsqu'on s'apperçoit dans les jours Critiques, de quelque disposition à la Sueur, on ne sçauroit mieux faire que d'aider la nature dans cet état, en se servant de la Poudre Sudorifique, qui formera une Crise parfaite s'il est possible. Un tel Remede qui peut abreger si fort le Cours de la Maladie, ne doit point être negligé dans l'occasion. Il faut observer exactement le Regime marqué dans le Memoire de son usage, afin qu'il ne manque point

de procurer une Sueur abondante.

Quand les Fievres Malignes ſont opiniâtres & ſuivies d'Accidents fâcheux, tels que ſont l'Oppreſſion de Poitrine, le Gonflement & la Tenſion de Bas-Ventre, l'Embarras & la Peſanteur de Tête, le Tranſport au Cerveau, les Mouvements convulſifs, les Envies de vomir & les Inſomnies, on change de Remede; & au lieu de l'Elixir Theriacal, on peut alors donner avec ſuccés au Malade l'Or potable, qui eſt un plus grand Cordial, qui fortifie & ranime davantage. Au lieu de Pillules purgatives on lui donnera auſſi la Poudre vomitive, parce qu'alors la Maladie demande une plus grande Evacuation que les Pillules n'en peuvent procurer. Ce beſoin ſe fait infailliblement connoître par les Accidents que nous venons de rapporter.

On prend ſeize Grains de Poudre Vomitive qu'on met dans ſix Onces de Tiſane faite avec la Racine de Scorſonaire; on y mêle ſoixante Gouttes d'Or potable, & on en donne au Malade d'heure en heure, une ou deux Cuillerées à la fois, obſervant de bien remuer la bouteille chaque fois qu'on en uſera. Lorſque la Potion eſt finie, & que la Fievre

& les Accidents ne ſont pas conſiderablement diminués, on compoſe une ſeconde Potion de la même maniere ; mais alors on n'en fait prendre la même quantité que de deux heures en deux heures.

Dans l'intervale des priſes du Remede, l'on donne au Malade du Bouillon, de la Gelée & de la Tiſane aux heures ordonnées, & quelquefois l'Or Potable ſeul dans du Vin, conformément au Memoire.

Quand la Poudre Vomitive aura produit ſon effet, & que le Malade aura été ſuffiſament dégagé, on peut lui donner le ſoir la Teinture de Corail Anodine, pour calmer les Reveries & les Tranſports. On en revient toûjours dans le beſoin à l'uſage des Pillules Purgatives, car elles contribuent plus à la gueriſon, que tous les autres ſecours enſemble : Il eſt toutefois utile de ne pas negliger les autres Remedes, mais on ne doit les regarder que comme des Aides, & les Pilulles Purgatives comme le Specifique.

Lorſque le Malade a été conſiderablement dégagé par les ſecours que nous venons de marquer, & qu'aprés le quatorziéme jour on voit que la Fiévre s'opiniâtre, comme cela peut arriver, quand la Mali-

gnité est grande, on doit avoir recours à l'usage de la Tisane de Quinquina, qui ne sauroit jamais faire de mal, quand on en useroit même dés le commencement de toutes les Maladies accompagnées de Fievres. Il suffit qu'on ait pris quelques Lavements purgatifs pour pouvoir commencer à s'en servir comme d'une Tisane ordinaire, sans attendre que la necessité y oblige, car elle abregera toûjours le cours de la Maladie.

J'ose assurer qu'elle n'échaufe pas plus qu'une Tisane commune, quoique plusieurs veuillent persuader le contraire. Son amertume est selon moy, l'unique défaut qu'elle ait, du reste elle ne peut produire qu'un tres-bon effet. On peut donner aussi l'Extrait Cordial de Quinquina, & se servir de toutes ses autres préparations.

Avec les regles que nous venons de prescrire, on guerira une infinité de Fievres Continues & Malignes; mais si les Parties nobles sont attaquées, quelque salutaire que soit d'ailleurs le secours, il devient pour lors inutile.

On doit éviter dans les Fievres de s'attacher à un seul Remede particulier, quelque excellent qu'il soit, à moins qu'il ne soit specifique; au contraire il faut neceſſairement

ceſſairement employer divers Remedes par raport à la diverſité des mouvemens de la Nature. La Medecine, entre autres notions, nous aprend à continuer les Remedes utiles, & nous oblige d'abandonner ceux qui ſont contraires. Le Medecin qui obſerve le mieux cette regle dans la pratique, eſt ſans doute le plus parfait.

Quoique les Malades ſe trouvent gueris, ils doivent neanmoins obſerver pendant quelque temps un bon Regime de vivre, & ſont obligés de ſe purger de tems à autre, afin d'éviter de tomber en langueur.

Je ne parle point ici de la gueriſon des Fievres Hectiques & Habituelles, ni de ces Maladies longues & dangereuſes, qui donnent par leur durée le loiſir de conſulter le Medecin; c'eſt une matiere dont je traiteray dans la ſuite.

METHODE
POUR GUERIR LES FIEVRES INTERMITTENTES.

LEs Medecins ont été long-tems partagés sur la cause des Fievres, mais à present ils conviennent presque tous, que celle des Fievres Intermittentes consiste en des Matieres crues, acides & salines, qui passant des premieres Voyes dans le Sang, l'épaississent & ralentissent son mouvement, dans le tems qu'elles s'y mêlent ensemble, ce qui fait que ces Fievres commencent presque toutes par un Froid excessif, qui est suivi d'une Chaleur extrême.

Pendant le Froid, le Visage & les Levres deviennent livides & pâles, la Toux, les Bâillements & les Extensions de membres sont frequents, le Pouls est petit & concentré, le Malade ressent des Tremblements & des Frissonnements par tout le corps, il se trouve accablé, oppressé, & soufre une soif extraordinaire. Ces Accidents diminuent peu à peu, & le Malade passe bientôt d'un grand Froid à une

Chaleur exceſſive ; Alors ſon Pouls devient fort élevé & frequent ; il reſſent des Douleurs de Tête & de Reins, accompagnées d'une difficulté de reſpirer. Tous ces Symptomes qui augmentent avec la Fievre, ceſſent auſſi avec elle, lorſque ces Matieres étrangeres ſont enfin diſſoutes par la Fermentation. Elles ſont enſuite vuidées par des Sueurs abondantes, par les Selles ou par les Urines, & le Malade revient dans ſon état naturel, juſqu'au retour de la Fievre.

Si vous cherchez la cauſe de ces Cruditez acides & ſalines, vous la trouverez dans l'alteration du Levain qui ſert à la digeſtion, lequel étant trop foible pour faire une Diſſolution convenable des Alimens, les laiſſe crus & indigeſtes ; de ſorte que lors qu'ils viennent à paſſer dans le Sang, ils excitent la Fievre, ainſi que nous venons d'expliquer. Cette cauſe ſe trouve encore dans quelque autre partie des premieres Voyes, comme dans le Pancreas, & dans le Mezentere.

Cela ſuppoſé, il eſt facile de rendre raiſon du retour de la Fievre, qui eſt une ſuite neceſſaire de cette cauſe : Pendant qu'elle ſubſiſtera, il ſe formera toûjours de nouvelles Cruditez qui cauſeront de nouveaux Accés de Fievre, & ces Acci-

dents doivent nécessairement revenir dans des tems égaux, puisque la cause qui les produit est toûjours la même.

Mais comme les Alterations du Sang & des Humeurs sont differentes dans les Personnes de different Temperament, dans les differentes Saisons, & dans ceux qui usent de nourriture differente; il doit se former des Levains de diverse nature, dont les uns passent plûtôt dans le Sang, & les autres plus tard; de là vient que les Accés sont plus ou moins frequents, & que la Fievre a differents noms.

Lorsque la Fievre revient tous les jours à la même heure, on l'appelle Fievre *Quotidienne*: lorsqu'elle revient de deux jours l'un, on l'appelle *Tierce*: lorsqu'elle revient le troisiéme jour aprés celui de l'Accés, on l'appelle *Quarte*: & lorsqu'elle revient le quatriéme ou cinquiéme jour, on l'appelle de même *Quinte* ou *Sexte*.

Il y a encore des Fievres Doubles & Triples-Tierces, Doubles & Triples-Quartes: Voicy la maniere dont on les distingue.

Dans les Doubles Tierces, il y a tantôt deux Accés dans un jour, & le lendemain est libre; tantôt il y a un Accés chaque jour, & il n'y a point de jour libre;

on les distingue des Quotidiennes, parce que les Accés ne reviennent pas aux mêmes heures, & que le premier répond au troisiéme, le second au quatriéme, & ainsi de suite.

Dans les Doubles-Quartes, tantôt il y a deux Accés dans le même jour & deux jours libres, tantôt il y a un Accés pendant deux jours de suite, & le troisiéme est libre.

Dans les Triples-Tierces & Triples-Quartes, tantôt les trois Accés reviennent dans le même jour, tantôt dans des jours differents : Alors le premier répond au quatriéme, le second au cinquiéme, le troisiéme au sixiéme, & ainsi de suite.

Les Fievres Continues avec Redoublement, ne sont proprement que des Fievres Intermittentes, dont les Accés sont assez longs pour entrer l'un dans l'autre ; c'est à dire, que le second commence avant que le premier soit fini, & ainsi de suite. Le Froid qui survient au commencement du Redoublement est fort petit pour l'ordinaire, mais d'un autre côté la Chaleur qui suit est tres-grande.

La Fievre Ardente est une espece de ces Fievres continues avec Redoublement, qu'on peut reduire à la Fievre Double-Tierce Continuë : Ce qu'elle a de parti-

culier eſt une Tenſion conſiderable dans la Region du Foye, accompagnée d'une Alteration extraordinaire : Quoyque les Friſſons qui reviennent tous les jours ſoient petits, les Symptomes ſont bien plus violents que dans les autres Fievres continues avec Redoublements.

La violence de ces Symptomes vient de ce que la Matiere qui produit la Fievre ſe précipite ſur le Foye, y fait obſtruction, empêche la Separation de la Bile, & l'oblige à refluer dans le Sang.

Aprés avoir obſervé la Nature de toutes ces Fievres, il eſt neceſſaire de parler de leur Gueriſon.

Le Remede que j'employe, eſt un Purgatif convenable à toutes les Fievres intermittentes : Je l'appelle *Specifique*, parce qu'il guerit, à coup ſeur, plus des deux tiers des Malades qui s'en ſervent.

Quand une Perſonne eſt attaquée de la Fievre intermittente, il faut d'abord commencer par la faire Saigner une ou deux fois, & même plus ſi elle en a beſoin : On lui fera prendre des Tiſanes rafraîchiſſantes & des lavements purgatifs, qui ſont décrits dans la Methode ; il faut en même tems l'obliger à faire Diette, & demeurer en repos.

Si la Fievre ne ceſſe point aprés les

deux ou trois premiers Accés, & que les Saignées n'ayent apporté aucun changement ; si l'on s'apperçoit que le Malade ait l'Estomac embaraſſé & rempli d'Humeurs, ce qui ſe connoît par les Envies de vomir ; on doit alors ſuivre l'indication de la Nature, & donner une Priſe de la Poudre Vomitive. Si l'on voit qu'elle a un ſuccés favorable par la diminution de la Fievre, on pourra la reïterer deux ou trois fois : mais ſi la Fievre s'opiniâtre, on fera prendre au Malade la Poudre Febrifuge la veille ou le lendemain de l'Accés. Dans les Fievres Quotidiennes, Doubles & Triples-tierces, Doubles & Triples-quartes, on la donnera ſix heures avant l'Accés.

Dans toutes les Fievres Intermittentes & Doubles Tierces-continues, on donne le Remede à la fin du Redoublement ; mais dans toutes ces Maladies on ne le doit reïterer tout au plus que quatre ou cinq fois ; & cela de deux jours l'un. Ce Remede purge les Levains qui cauſent la Fievre, & quelquefois excite un leger Vomiſſement, quand l'Eſtomac eſt trop chargé d'Humeurs.

Si la Fievre devient rebelle, ce qui arrive ſouvent dans l'Automne ou dans l'Hyver, mais rarement dans les autres Saiſons,

& que le septiéme Accés soit aussi fort que les premiers; alors on ne doit point differer un moment à faire succeder à l'usage de la Poudre Febrifuge, celui du Quinquina composé avec la Racine d'Iris de Florence, & avec le Sel Ammoniac.

On en donne une Prise deux heures avant la Fievre, ou à l'entrée de l'Accés, & on est obligé de la reïterer trois ou quatre fois au plus, ce qui acheve indubitablement de guerir le Malade, car le plus souvent la Fievre cesse à la premiere ou seconde prise : On l'avale delayé dans un Verre de Vin ou de Tisane, ou enveloppé dans du Pain à chanter; on en peut aussi faire un Opiate, avec un peu de Sirop d'Oeillets, de Capillaire ou autre.

Si les Fievres Intermittentes sont malignes, ce qui se connoît aisément lorsqu'elles sont accompagnées de Vomissements continuels, de Syncopes frequentes, de Mouvements convulsifs, de Delire, d'Assoupissement, de Cours de Ventre, ou d'autres semblables Accidents qui menacent ordinairement la vie du Malade; alors on doit avoir recours à l'usage de l'Extrait de Quinquina qui est tres cordial, sans s'arrêter à aucun autre Remede. Quand la Fievre sera fixée, on purgera & on saignera le Malade selon les Indications. Si

on n'avoit point l'Extrait de Quinquina tout préparé, on peut l'ordonner en Tisane, ou infusé dans du Vin, ou en substance, cela dépendra de l'inclination du Malade : on peut y mêler la Confection d'Hyacinte, la Theriaque, l'Eau de Scorsonaire, & autres Cordiaux semblables.

USAGE DE LA POUDRE Febrifuge.

ON fait prendre aux Enfants le quart de la Prise depuis l'âge de deux ans jusqu'à quatre : le tiers depuis quatre jusqu'à huit ; la moitié depuis huit jusqu'à douze : les deux tiers depuis douze jusqu'à dix-huit, & la Prise entiere d'un demy-Gros ou trente-six Grains depuis dix-huit ans jusqu'à soixante.

On doit augmenter la Dose pour ceux qui ne se trouvent pas suffisamment purgez, & la diminuer lors qu'elle fait trop d'effet.

On delaye cette Poudre dans trois ou quatre Cueillerées de Bouillon, & l'on prend le Bouillon immediatement aprés avoir avalé la Poudre. Trois heures aprés on prend un autre Bouillon, & le reste de la journée on vit sobrement.

Lorsqu'on est gueri, on prend l'Essence d'Absinte si l'on a besoin de fortifier son

Eſtomac : elle eſt tres cordiale & facilite la Digeſtion. L'Or Potable produit les mêmes effets, mais il échauffe le Malade, lorſqu'il s'en ſert trop long-temps.

La Poudre Febrifuge eſt encore propre dans les Maladies longues & inveterées, qui ſont ordinairement entretenues par des Obſtructions des Viſceres du Bas-Ventre: Alors on entremêle l'uſage de la Poudre Corrective avec la Poudre Febrifuge ; l'une prepare les Humeurs, & leve les Obſtructions ; l'autre fait évacuer les Humeurs : Par ce moyen on peut eſperer la gueriſon parfaite d'un grand nombre de Maladies, qui reſiſtent aux Remedes ordinaires.

Cette Poudre convient encore dans toutes les Maladies qui ſont cauſées par l'abondance de la Bile : On peut même s'en ſervir dans les changements de Saiſons, pour ſe purger par précaution. On la donne, ſans rien riſquer, à toute Perſonne, de tout âge & de tout Temperament ; les Femmes groſſes peuvent même en uſer.

POUDRE FEBRIFUGE.

PRenez du Sel eſſentiel Febrifuge deux Onces ; du Sel fixe une Once ; des Fleurs de Regule de Mars Demie-Once ; du Sel fixe tiré de la Tête morte de l'Eſprit de Sel Ammoniac une Once ; de Safran De-

mie-Once ; de Scamonée Sulphurée deux Onces & demies ; mêlez le tout exactement ensemble ; pulverisez le, passez-le par une Etamine de Soye, & le gardez dans un lieu sec : La dose est d'un Demi-Gros, & il faut suivre en tout le Memoire de son usage.

Le Sel Essentiel Febrifuge, & le Sel Fixe se font avec les Simples suivants.

PRENEZ Racines & Feüilles d'Antora, Contrahierve, Gentiane, Angelique, Azarum, Hellebore noir, de chacun Partie égale, & en grande quantité ; le tout coupé & pilé dans un Mortier de Marbre pour en tirer le suc par la Presse, dont vous ferez le Sel essentiel selon l'art : faites aprés secher le Marc de ces Racines & Herbes que vous brûlerez pour tirer le Sel Fixe de leurs cendres, à la maniere accoûtumée.

On peut faire venir ce Sel de Suisse, ou d'Auvergne, où ces Plantes se trouvent en grande quantité, & où il ne coûte pas si cher à faire qu'icy.

DIVERSES PREPARATIONS DU Quinquina contre toutes sortes de Fievres Intermittentes.

PRenez une Once de tres bon Quinquina en Poudre, mettez-le dans une

bouteille de verre, verſez deſſus une Pinte d'excellent Vin de Bourgogne, bouchez bien la bouteille que vous expoſerez en Eté à l'air, & en Hiver au coin du feu, ayant ſoin de la bien remuer de tems en tems, pendant vingt-quatre heures que vous l'y tiendrez : dés qu'on commencera à s'en ſervir, il faudra faire une nouvelle infuſion dans une autre bouteille qui puiſſe être prête lorſque la premiere finira : Le Malade en prendra de quatre heures en quatre heures plein un Verre de Fougere, obſervant un bon Regime de vivre, mangeant de quatre heures en quatre heures, afin d'embaraſſer le Quinquina avec les Aliments, & empêcher par là qu'il n'échauffe, & qu'il ne paſſe trop vîte, il faut continuer cet uſage pendant ſix ſemaines. On en prend d'abord jour & nuit toûjours de quatre heures en quatre heures juſqu'à ce que la Fievre ſoit fixée, & on continuë enſuite d'en prendre, quatre fois par jour, pendant les quinze premiers jours : trois fois pendant les quinze jours ſuivants : & deux fois pendant les quinze derniers jours. Il eſt à propos que le Malade ait été préparé avant cet uſage par quelque Saignée & purgation ; mais on s'en paſſera aprés l'uſage, à moins qu'il n'y ait une grande ne-

ceſſité, & cela, parce que la Fievre revient pour l'ordinaire peu de jours aprés la Medecine. Monſieur le Chevalier Talbot, Anglois qui a apporté le premier en France l'uſage de l'Infuſion du Quinquina, y mêloit ſuivant la neceſſité, tantôt deux Dragmes de Racine de Contrahyerve, & tantôt un Grain d'Opium, & le donnoit quelquefois broüillé, afin d'arrêter plus promtement la Fievre.

AUTRE PREPARATION du Quinquina.

PRenez une Dragme de bon Quinquina en Poudre ſubtile, que vous incorporerez avec ſuffiſante quantité de Sirop d'Oeillets, ou de Capillaire, ou de Diacode, pour en faire un Bol qu'on fera avaler dans du Pain à chanter, en bûvant un Demi-Verre de Vin & d'Eau, ou bien un Bouillon immediatement par deſſus. Il faut reïterer ce Remede de quatre heures en quatre heures, & le continuer de la même maniere que l'Infuſion précedente, à la reſerve qu'en le prenant en Subſtance, un mois d'uſage ſera ſuffiſant.

Lorſque les Accés de Fievre ſont violents, & qu'on eſt obligé de les fixer prom-

tement, il faut uſer du Quinquina, ſoit en infuſion, ou en Bol, toutes les trois heures, afin de gagner du tems. Si la Fievre ſe rend opiniâtre & rebelle, il faut alors changer de Batterie, en faiſant ſaigner le Malade du bras ou du pied, ou en lui donnant tantôt une Medecine, & tantôt de l'Emetique, ſuivant ſa diſpoſition & la prudence de ceux qui le conduiſent; enſuite de quoy on recommencera l'Uſage du Quinquina comme on l'a preſcrit cy-deſſus, & le Malade ſera gueri, pourvû que les Parties Nobles ne ſoient point alterées, ou Abſcedées, ou Ulcerées.

Dans les Fievres Malignes on employe avec grand ſuccés la Preparation ſuivante.

PRENEZ de l'Extrait de Quinquina recemment preparé une Dragme; Confection d'Alkermés ſans odeur quinze Grains, Poudre de Viperes dix Grains, & du Bezoard oriental pulveriſé quatre Grains; Faites du tout un Bol, faites-le avaler au Malade dans du Pain à chanter; & luy donnez un Bouillon pardeſſus. On reïterera ce Remede de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures, ſuivant que la Fievre ſera plus ou moins violente, juſqu'à ce qu'elle ſoit

entierement passée : On en cessera alors l'usage, parce que les Fievres Malignes & Continuës ne sont point sujettes au retour, lorsqu'elles sont une fois fixées.

La Tisane de Quinquina produit les mêmes effets que l'Extrait, aussi bien que les Lavements de Quinquina, dont j'ay donné le premier la Composition au Public : A l'égard des Enfants on prepare pour eux un Sirop avec le Quinquina, pour leur en faciliter l'Usage, en observant le même Regime de vivre.

On peut dire qu'il n'y a point eu jusqu'icy de Remede plus efficace ni plus souverain dans la Medecine pour les Fievres curables, que le Quinquina, pourvû qu'on ait eu le soin de purger & saigner suffisamment le Malade avant que de luy en donner, & qu'on fasse observer un bon Regime de vivre.

EXTRAIT DE QUINQUINA

PRenez une Livre du meilleur Quinquina ; quatre Onces de la Racine d'Iris de Florence ; le tout en poudre, que vous ferez boüillir avec quatre Pintes de Vin rouge, pendant un quart d'heure dans une Terrine vernissée. Passez le tout à

travers une Toile forte, ayant soin de l'exprimer à la presse ; faites boüillir le Marc un quart d'heure avec deux Pintes de Vin Rouge & autant d'Eau de Riviere, & l'exprimez comme cy-devant ; Vous ferez ensuite boüillir le Marc de nouveau dans quatre Pintes d'Eau, en cas que vous y remarquiez encore de l'amertume, sinon vous ferez évaporer ensemble les deux Teintures jusqu'aux deux tiers, & vous y ajoûterez deux Onces de Sirop de Kermes. Continuez l'Evaporation à petit feu jusqu'à la consistence d'un Extrait un peu liquide, afin d'éviter que la Partie resineuse du Quinquina ne se rotisse : ce qui arriveroit si vous le faisiez évaporer jusqu'à siccité, & vous priveroit sûrement des bons effets qu'il doit produire. Retirez alors votre Terrine du feu, délayez-y l'Extrait de Centaurée, de Noyer & de Gentiane, de chacun une Demie Once ; & lorsque votre Extrait sera presque refroidi, mêlez-y deux Gros de Bezoard Otiental, & trois Gros de Camphre subtilement pulverisé, & cinquante Feüilles d'Or, dix Goutes d'Huile distilées d'Absinte, & autant de celle de Lavande : Serrez votre Extrait dans un Pot de Fayance bien bouché. La Dose est d'un

Gros,

Gros, & se donne aux mêmes heures que l'Infusion du Quinquina.

S'il arrive qu'aprés l'usage de toutes ces préparations du Quinquina, la Fievre soit assez opiniâtre pour ne pas céder, ou que le Malade retombe souvent aprés avoir été gueri; alors je conseille d'avoir recours à l'usage du Quinquina préparé de la maniere suivante.

Preparation du Quinquina.

Prenez un Gros du meilleur Quinquina en poudre tres-subtile, deux Gros d'Hyera-picra; mêlez-les ensemble, & faites-le avaler au Malade le matin à jeun dans du Pain à chanter, avec un peu d'Eau & de Vin pardessus, & deux heures aprés faites-lui prendre un Boüillon: On réitere la même chose trois heures aprés avoir dîné. En continuant cet usage pendant quinze jours on guerit sans retour les Fievres rebelles.

Ceux qui veulent délayer le Remede dans un Demi Verre d'Eau & autant de Vin, le peuvent faire, mais il est tres-desagreable à boire.

Il y a outre les Préparations que je viens de donner, un nombre infini d'autres Re-

medes dont des Particuliers ont des experiences, & que je ne prétends point blâmer, laissant à chacun la liberté de s'en servir, suivant la connoissance qu'on a de leurs effets; mais lorsqu'ils ne réussiront pas, on pourra avoir recours à l'un ou à l'autre des Febrifuges cy-dessus, & sur tout à l'Extrait, lequel en guerissant ne laisse aucune Impression de chaleur, aucune Pesanteur, aucune Indigestion ni Difficulté de respirer, comme il arrive quelquefois aux autres Préparations, quand on ne connoît point assez parfaitement le Temperament du Malade.

Au reste il n'y a point de Medecin qui ne doive convenir de bonne foy, que depuis qu'on connoît la vertu du Quinquina, & qu'on l'a mis en usage, il meurt beaucoup moins de Malades qu'il n'en mouroit auparavant, ce qui doit les encourager à s'en servir.

S'il se trouvoit pourtant des Fievres qui resistassent aux Préparations de Quinquina que je viens de décrire, je conseille d'avoir recours à la Pierre de Porc préparée, dont je donne cy-aprés l'usage dans un Traité particulier.

DE LA PLEURESIE ET PERIPNEUMONIE.

LA Respiration est si absolument necessaire à la vie, que dés qu'elle cesse, le cœur n'a plus son mouvement ordinaire, l'Oreille cesse d'entendre, l'Oeil de voir, & toutes les Parties du Corps perdent leur sentiment. En un mot, l'Homme ne vit qu'autant qu'il respire; d'où il est aisé de conclure, que les Maladies du Poûmon sont d'autant plus dangereuses, qu'elles attaquent l'Organe de la Respiration.

Il est sujet à s'enflammer aussi-bien que les autres Parties. Lorsque c'est le corps du Poûmon qui est attaqué, on appelle ce mal *Peripneumonie*: Et lorsque c'est la partie exterieure du Poûmon & la Pleure qui sont enflammées, on le nomme *Pleuresie*.

La cause de ces deux Maladies est le gonflement des Vesicules qui sont répan-

dues dans le Poûmon : ces Vesicules gonflées pressent les Vaisseaux qui les environnent, le Sang est arrêté en cet endroit, & l'Inflammation s'y forme.

Ces Maladies sont toûjours accompagnées d'une difficulté de respirer, d'une violente Fievre, d'un Pouls dur & serré, d'une frequente Toux, & crachement teint de Sang, quelquefois jaune, verd, rouillé, gluant & épais.

Dans les Pleuresies les Malades se plaignent d'une Douleur vive au côté ; & dans la Peripneumonie, d'une Pesanteur considerable à la Poitrine ; quelquefois la Partie enflammée abscede & suppure, pour lors il se forme un Ulcere dans la substance du Poûmon, & le Malade crache du Pus. Cet accident est suivi d'une Fievre lente, qui venant à augmenter insensiblement, le met dans un état déplorable, dont il revient tres-rarement. Quelquefois même le Pus tombe dans la capacité de la Poitrine, & on est obligé d'en venir à l'operation de l'Empiéme pour guerir le Malade.

Outre la Pleuresie que je viens de décrire, il y en a encore une autre qu'on appelle *Fausse Pleuresie*, qui est proprement une legere Inflammation de la Pleu-

re & des Muſcles intercoſtaux internes ou externes. Elle eſt toûjours accompagnée d'une difficulté de reſpirer, & d'une Douleur vive au côté, comme la veritable Pleureſie; mais outre qu'elle n'eſt pas ſi dangereuſe, il n'y a jamais de Crachement de Sang, & rarement y apperçoit-on de la Fievre.

Ces maux ſont plus fréquents dans les Armées & à la Campagne qu'ailleurs : plus ordinaires dans le Printemps & dans l'Eté que dans les autres Saiſons : & ſont preſque toûjours cauſées par un grand & long travail. Si l'on a bien chaud & qu'on vienne indiſcretement à boire trop froid, ou à entrer dans un lieu frais, on ne manque preſque jamais d'en être atteint : cette triſte experience doit ſervir d'avertiſſement à tout le monde.

Pour guerir ces ſortes de Maux, & remedier aux deſordres qu'ils cauſent, il faut commencer d'abord par faire ſaigner le Malade deux ou trois fois de ſuite, & ne point épargner ſon Sang dans cette conjoncture : Si l'on voit que la Saignée le ſoulage, ſi l'on s'apperçoit d'une diminution conſiderable dans la violence des Symptomes, on la reïtere juſqu'à parfaite gueriſon. On lui fait uſer de Tiſanes

& de Sirops convenables à la Poitrine, décrits dans la Methode; on lui donne de frequents Lavements purgatifs pour degager le Ventre & pour vuider la Plenitude des humeurs. Mais si deux ou trois Saignées n'ont pas soulagé le Malade le même jour qu'elles ont été faites, si la violence de la Douleur dure encore, si les Accidents subsistent & augmentent même au lieu de diminuer; alors on donnera au Malade une Prise de la Poudre sudorifique dans six onces d'Eau de Coqueliquo distillée, ou à son défaut dans la même quantité de Jus de Bourache, de Bugloſe, de Cerfeuil, ou de Jus tiré de la Racine de Scorsonaire. En même tems qu'on aura fait prendre ce Remede, on appliquera un Cataplasme sur le côté où la Douleur se fait sentir; ensuite on couvrira le Malade, & lors qu'il commencera à suer, on luy donnera un Bouillon tres chaud, dans lequel on exprimera le jus d'un Demi Citron, ce qui augmentera considerablement la Sueur. On aura soin de la menager pour le moins pendant sept heures, ou jusqu'à ce qu'on s'apperçoive de quelque Palpitation de Cœur, ou de quelque Foibleſſe; alors il faudra changer le Malade de linge, l'essuyer, &

luy faire prendre un bon Bouillon.

Lorſque le Malade ne ſue pas aiſement, on luy donne une ſeconde priſe du Sudorifique deux heures aprés qu'il a pris la premiere, ce qui ne manquera pas de rendre la ſueur generale : on met en même tems ſous chaque Aiſſelle, une Bouteille d'Eau chaude pour faciliter & entretenir la Sueur plus long-tems. Le Malade doit ſe tenir tranquille dans ſon lit, ſans ſe découvrir, ni trop ſe remuer ; à moins de cela, la Sueur ſera interrompue, & il ſera obligé de recommencer le lendemain les mêmes remedes.

Si le Malade ſe plaint de quelque Foibleſſe de Cœur pendant qu'il ſuë, il peut avaler une Cueillerée ou deux de Vin chaud, & de petits Bouillons ou de la gelée par intervalle, pour ſoûtenir & reparer ſes Forces. Au bout de ſept heures on ôte le Cataplaſme, & on lave le côté avec de l'Eau de Vie dégourdie.

Si pendant que le Malade eſt ſechement dans ſon lit la Sueur paroît de nouveau, il le faut mettre en état d'en profiter ſans s'impatienter pendant tout le tems qu'elle durera ; car alors la Nature agit, & l'on n'eſt le plus ſouvent gueri que par là ; Au contraire ſi on empêche la Sueur en

se découvrant ou autrement, il survient un Rhumatisme universel, ou d'autres Accidents facheux. On doit prendre la même précaution dans toutes sortes de Maladies pendant que l'on sue.

Si à la fin de la Sueur, la Fievre & tous les autres Accidents n'ont pas cessé, & si malgré tous ces secours la Maladie s'opiniâtre, si l'Oppression de Poitrine est violente, si elle est accompagnée de Fluxion, de Gonflement & de Tension de Bas-Ventre ; en ce cas on doit se servir de la Poudre Vomitive ; & pour en augmenter l'Operation, on donnera quatre heures aprés, les Pillules purgatives, qu'on reïterera de six heures en six heures, jusqu'à ce que le Ventre du Malade se trouve degagé, & que lesautres accidents soient diminuez.

Lorsque la Fluxion de Poitrine est considerable, & que le Malade ne crache pas facilement, on luy peut donner le soir, une prise de la Teinture de Corail, qui épaissira les Matieres, & adoucira celles qui sont trop acres. Ce Remede appaisera en même tems la Toux & la Douleur, rendra le Malade plus tranquille pendant la nuit, & facilitera bientôt aprés l'Expectoration.

Voilà

Voilà la Methode la plus sûre & la plus promte pour la gueriſon de ces Maux, & je l'ay pratiquée juſqu'icy avec tout le ſuccés poſſible. Au reſte je recommande ſur toutes choſes en cette occaſion, de faire prendre au Malade de l'Eau de Coquelico ou du Jus des Herbes que j'ay indiquées. Toutes les fois qu'il voudra boire, on en mêlera une Cueillerée dans la Tiſane, & quatre Cueillerées dans chaque Bouillon qu'on lui fera prendre; Ce Mêlange qui tiendra lieu d'Apoſéme ſera continué nuit & jour juſqu'à la gueriſon parfaite.

Le Remede ſuivant eſt encore tres-ſouverain dans les Pleureſies; on peut s'en ſervir de la même maniére que de la Poudre Sudorifique.

Prenez le poids de quatre Onces de Fiente de Mulet, ou à ſon défaut de Cheval entier; mettez la dans un Pot de terre, verſez-y deſſus un Demi Septier de bon Vin blanc; faites-le infuſer ſur des Cendres chaudes pendant ſix heures, enſuite de quoy vous le paſſerez par une étamine avec expreſſion. Faites avaler ce Breuvage au Malade le plus chaud qu'il ſe pourra, aprés quoy on aura ſoin de le bien cou-

vrir, de lui appliquer en même tems un Cataplasme sur la Partie douloureuse, & de lui faire observer exactement le Regime que je viens de marquer pour la Poudre Sudorifique.

Quand ces Maux n'ont pas été bien soignez dans le commencement, ou que le Medecin a été appellé trop tard, le Malade ne laisse pas de mourir, malgré tous les secours qu'on peut lui donner; c'est pourquoi il ne faut pas differer un seul moment de donner les Remedes prescrits, sur tout dans les commencemens de la Maladie, s'il est possible, car alors il y aura toûjours lieu d'esperer la guerison.

A l'égard des Remedes Topiques, on peut oindre le côté du Malade avec differentes Huiles ou Onguents. L'Huile de Palmes & de Roses, & l'onguent de Guimauve sont les meilleurs & les plus en usage; on y ajoûte un peu d'Esprit volatil de Sel Ammoniac, ou d'Eau de Vie, pour le rendre plus penetrant & résolutif.

Plusieurs mettent sur le côté, de l'Avoine fricassée avec le Vinaigre, ou un Sachet de Sable chaud, ouune Vessie remplie de Lait, d'autres un Chat que l'on ouvre tout en vie.

On compose aussi un Cataplasme avec des Porreaux, ou de la Verveine bouillie dans du Lait, & on y mêle les quatre Farines. J'ay toûjours vû de tres-bons effets du Cataplasme fait avec une Demie douzaine de Blans d'Oeufs étendus sur des Etoupes, sur lesquelles on met une Demie Once de Poivre noir, & autant de Gingembre en poudre.

Au défaut d'Oeufs, on fait bouillir de la Mie de Pain dans du Vinaigre; l'on y met de même le Poivre & le Gingembre pardessus, ensuite de quoy on applique le Cataplasme.

Lorsqu'il y a beaucoup de danger, que la Douleur est pressante, & que la Difficulté de respirer est grande, on fera mieux, d'appliquer au lieu de Cataplasme, un Emplâtre vesicatoire, assez étendu pour couvrir tout l'endroit où l'on sent la Douleur; le succés en est ordinairement tres-heureux.

On doit observer pendant la Maladie, un Regime de vivre convenable. Si les Malades peuvent prendre un grand Bouillon à la fois, on leur en donnera de quatre heures en quatre heures; & s'ils ont de la peine à avaler, on leur fera prendre un Demi Bouillon de deux heures en

deux heures, ſans oublier la Gelée, qui eſt d'une grande utilité dans ces Maladies, tant pour humecter la Poitrine, que pour faciliter le Crachement.

Quand les Malades ſont gueris, on les purge avec les Pilulles Purgatives, qu'on réitere ſelon le beſoin, & on les rétablit ordinairement par l'uſage du Lait d'Aneſſe & de Vache, ou par les Bouillons d'Ecreviſſes.

DE LA
PETITE VEROLE.

LA Petite Verole commence presque toûjours par une Fievre, qui est ordinairement accompagnée de Vomissements, de Maux de Cœur, d'Assoupissement, de Douleurs de Tête, d'Oppression de Poitrine, de Difficulté de respirer, & qui est quelquefois suivie de Maux de Reins, & de Mouvements convulsifs. On remarque que ceux qui en sont attaquez, ont les yeux troubles & chargez, & ont souvent mal à la Gorge.

Le second, le troisiéme ou le quatriéme jour de la Fievre, tout le Corps est semé de Pustules, qui d'abord sont claires dans le milieu, & rouges à l'entour. Cette Rougeur étant passée, la matiere qui forme les Pustules s'épaissit, devient blanche & purulente, se desséche, & tombe vers le quatorziéme jour.

La Fievre qui avoit commencé avec violence, quitte ordinairement le Malade

aprés l'Eruption des Puſtules, mais elle recommence dans le tems de la Suppuration, & dés que ce tems eſt paſſé, la Fievre ceſſe pour ne plus revenir. Voici la cauſe de tous ces mouvements.

Les Hommes contractent dans le ſein de leur Mere un mauvais Levain qui circule avec la maſſe du Sang, ſans y faire aucune impreſſion ſenſible, juſqu'à ce qu'il ait acquis un certain degré de Coction & de Maturité, qui le mette en état de fermenter; ce qui arrive dans les uns plus tôt, & dans les autres plus tard. Lorſque ce Levain eſt dans cette diſpoſition, il s'exalte à la premiere occaſion: c'eſt à dire, lorſque la conſtitution de l'Air eſt propre à le mettre en mouvement, c'eſt ce qui cauſe la Fievre, & tous les Symptômes qui ont accoûtumé de la ſuivre; l'humeur étant ſéparée, ſe précipite ſur les Glandes de la Peau, & produit les Puſtules dont elle eſt couverte.

La Fievre ceſſe pour l'ordinaire aprés l'Eruption des Puſtules; la raiſon en eſt claire, c'eſt que le Levain qui fait fermenter le Sang en eſt ſorti.

Quelquefois tout ce Levain ne pouvant être entierement vuidé par les Glandes de la Peau, il en reſte une partie dans le

Sang ; de-là viennent les Hemoragies, le Flux de Ventre, les Peripneumonies, les Transports au Cerveau, & tels autres Accidents qu'on voit arriver si souvent dans cette Maladie, & qui sont encore bien plus violents, lorsque le Levain ne se vuide point du tout.

La Rougeole a beaucoup de rapport à la Petite Verole : la cause en est la même, avec cette difference pourtant, que le Levain de la Rougeole est beaucoup plus subtil & plusdégagé, que celui de la Petite Verole. Ce qui fait que les Pustules de la Rougeole sont pour l'ordinaire plus plattes, & que conservant toûjours une Rougeur éresipelateuse, elles se dissipent sans suppuration.

La Rougeole commence toûjours par une Fievre, tantôt plus, & tantôt moins forte, accompagnée d'une Toux violente, de Maux de Gorge, & quelquefois de Vomissements, Flux de Ventre & Délire, outre que l'on se sent alors la vûe fort chargée.

Pour ce qui est de la guerison de ces Maladies, si la Fievre est petite, & que les Pistules sortent facilement, sans que leur Eruption soit accompagnée d'aucun Accident considerable, il faut bien prendre gar

de de troubler le cours de la Nature par la Saignée, par la Purgation, & par les Lavements, de peur que le Levain qui se vuide, ne vienne à rentrer dans le Sang, & à se precipiter sur les Parties internes. La Nature seule tirera les Malades d'affaire si on la laisse agir. Cependant on ne doit pas mépriser l'usage de la Poudre de Viperes, de la Theriaque, de la Confection d'Hyacinte, & de la Tisanne de Scorsonaire ; mais si la Fievre est violente, si les Pustules ont de la peine à sortir, si elles sont Larges, Entassées les unes sur les autres, si elles se trouvent Livides, tirant sur le vert ou sur le violet ; si elles sont Marquées de noir au milieu, ou qu'ayant une fois paru, elles disparoissent ensuite ; pour lors il faut employer des Remedes qui animent puissamment la Chaleur naturelle, & qui poussent le Venin au dehors, puisque la Separation qui se fait naturellement, n'est pas suffisante pour épurer le Sang.

Voilà en peu de mots la maniere dont on doit se conduire dans la gueriſon de ces Maladies ; mais comme cette instruction est trop vague & trop generale, je vais regler plus particulierement le Regime qu'on y doit observer, les Remedes

qu'il y faut employer, l'Ordre & le Tems dans lesquels il faut les mettre en usage, & ce qu'il y a à craindre & à éviter, pendant le cours de la Maladie.

Il faut commencer par mettre le Malade dans un lieu qui ne soit ni froid, ni excessivement chaud, & prendre garde de ne le pas accabler par le poids des couvertures.

Si la petite Verole, ou la Rougeole, ont peine à sortir à cause de la violence de la Fievre, on peut d'abord faire saigner le Malade une ou deux fois, luy donner des Lavements, & même le purger avec la Poudre Febrifuge, sans rien craindre de l'effet de ces Remedes; mais il faut bien se donner garde de tenter la Purgation ni la Saignée, à moins que ce ne soit dans des cas pressants, & lorsque les Symptômes seront considerables, & menaceront la vie du Malade: Ensuite pour chasser promtement le venin de la petite Verole ou de la Rougeole en dehors, on fera prendre au Malade de deux heures en deux heures, une Prise d'Elixir Theriacal, ou autre Cordial mêlé dans la Tisane faite avec la Racine de Scorsonaire, la Corne de Cerf &c. & l'on continuëra ce remede jusqu'à ce que

la petite Verole s'éleve par tout en pointe : En cet état on ne donnera plus de cet Elixir au Malade que de quatre heures en quatre heures jusqu'à parfaite guerison. Ce Remede est tres specifique contre toutes ces Maladies, & son effet ordinaire est de faire suer, ou transpirer.

La Nourriture sera de Bouillons, d'Oeufs frais, de Gelée, & lors qu'il n'y aura point de Fievre, on pourra donner aux Malades de petites soupes.

Pour garantir les yeux de l'impression des Humeurs acres, on se servira dés le commencement, d'un Collyre fait avec les Eaux distillées de Plantain, d'Euphraise, & de Chelidoine, dans lequel on mêlera le Safran & la Tuttie preparée : On changera ce Collyre selon les differentes indications ; & pour appaiser les Demangeaisons du Visage, on le bassinera pendant le cours de la Maladie, avec l'Eau d'Orge tiede, & l'Huile d'Amandes douces, ou l'huile des Quatre Semences froides.

Quand les Maux de Gorge sont trop violents, on fait mâcher au Malade une Croute de Pain, afin qu'en l'avalant les Pustules se percent, ce qui fait pour l'ordinaire cesser la douleur. Il est permis de s'humecter souvent la bouche d'un

Gargarisme fait avec l'Eau d'Orge & le Miel de Narbonne.

Lorsque le Nez est bouché par les Croutes des Pustules ou grains de Verole, & qu'on y sent de la Douleur à cause de l'inflammation, on y met de l'Onguent, ou de l'Huile rosat; ensuite de quoy on debouche les Narines avec un Cure-oreille; alors le Malade souffre moins, & respire plus librement.

Si aprés l'Eruption des Pustules il survient quelques Accidents facheux, comme augmentation de Fievre, Rêverie, Insomnie, Inquietude, Cours de Ventre, Colique, & même Hemoragie; on peut faire prendre au Malade, sans aucune crainte, la Teinture de Corail mêlée dans la Tisane, qui est d'un grand secours en ces Occasions, & continuer de donner les Cordiaux à l'ordinaire.

On doit s'abstenir de toute sorte de Rafraichissements dans le Cours de la Maladie, car les moindres sont capables de causer une grande revolution.

Quoique le Septiéme, le Neuviéme, & l'Onziéme jour se soient passez favorablement, il ne laisse pas de survenir quelquefois plusieurs Accidents les jours suivants, & l'on doit alors redoubler l'u-

ſage des Cordiaux, & avoir recours à l'Or potable, ou à la Poudre ſudorifique, pour ſoûtenir les forces du Malade, & pour faire pouſſer le reſte du Venin au dehors, autant qu'il ſera poſſible.

Pendant qu'on ſe ſervira de cette Pratique, quelque violent que ſoit le mal, il y aura toûjours lieu d'eſperer; mais tous les autres Remedes, comme la Saignée, l'Emetique, & la Purgation qu'on tente dans l'extremité, ſont non ſeulement inutiles & dangereux, mais même mortels; & l'on doit tenir pour maxime certaine, que quand on ne peut pas ſoulager un Malade, il ne faut pas luy nuire viſiblement.

Quand les Puſtules ſont dans le degré de la maturité où elles doivent être, on peut les percer, & froter le viſage d'une Pommade faite ſimplement avec du Beure frais, qu'on fait rouſſir dans une Poële, & où l'on jette enſuite des feüilles de Sauge. Lorſque la Sauge eſt grillée, il faut l'ôter avec une petite écumoire, & y en remettre de nouvelle juſqu'à trois ou quatre fois. On applique cette Pommade de quatre heures en quatre heures; & comme elle ſeche promtement les Puſtules, elle empêche que la Matiere ne creuſe, & n'y laiſſe enſuite une marque deſagreable, ou

une Cicatrice difforme, comme il arrive tous les jours quand on ne prend point cette précaution. De toutes les Pommades qu'on employe dansces occasions, j'ay trouvé que celle-cy étoit une des meilleures.

Quand le quatorziéme jour sera passé, & que les Pustules seront tombées, le Malade se servira d'une Pommade ordinaire pour se decrasser. Il observera toûjours un bon Regime de vivre jusqu'au vingt-un, & pendant tout cet intervalle, il ne doit plus prendre de Tisane Sudorifique, ni d'Elixir Theriacal; mais il s'humectera par des Tisanes rafraîchissantes, par des Potages, par des Nourritures legeres & par des Lavements selon le besoin. Aprés le vingt-un on le doit purger avec les Pillules purgatives, & même les reïterer plusieurs fois: mais il faut attendre à le faire, que le Vingt-un soit passé; car on voit mourir un grand nombre de Malades, le jour même qu'ils ont été purgez, uniquement pour l'avoir été trop tôt.

Il arrive souvent que la Petite Verole n'ayant pas suppuré assez abondamment, produit des Gales & des Abscés en diverses Parties du corps; on doit se servir

dans ces occasions, de l'Onguent Divin pour les panser, & on aura soin en même tems de faire prendre aux Convalescents des Bouillons propres à purifier le Sang, & quelquefois du Lait pour les remettre.

LES VERTUS ET L'USAGE DE LA PIERRE DE PORC.

LA Pierre de Porc a la reputation dans les Indes, en Portugal, en Angleterre, & en Holande, d'être un Remede Specifique contre la Petite Verole, contre la Rougeole, contre la Pleureſie, contre l'inflammation de Poitrine, contre les Ereſipeles, contre toutes ſortes de Vapeurs melancoliques, & autres, de quelque cauſe qu'elles proviennent tant dans les hommes que dans les femmes.

On avoit marqué au Roy d'Angleterre Charles II. que ces Pierres étoient un treſor pour la ſanté, & qu'on ne pouvoit trop les eſtimer. Mon pere qui fut chargé par S. M. Britannique d'en examiner trois de differente eſpece, m'a communiqué les obſervations ſuivantes.

Cette Pierre ſe trouve dans la Veſſicule « du Fiel du Porc Epic, Animal colere & « cruel qui n'habite que les Bois & ne ſe «

» nourrit que d'herbes fortes. Il naît dans
» les Royaumes de Malaka, de Bona &
» de Zeilon.
» Les Medecins & les Peuples de ces
» Païs là les estiment beaucoup, & non
» seulement s'en servent pour les Mala-
» dies que nous avons nommées, mais
» en font aussi user aux Vieillards, as-
» surant qu'elles raniment la Chaleur na-
» turelle, purifient la Masse du Sang,
» leur prolongent la Vie, & les conser-
» vent dans une santé parfaite. Ils disent
» que cette Pierre est un Cordial admira-
» ble, & qu'ils ne connoissent point chez
» eux de Remede auquel ils ayent plus de
» confiance. Voici le memoire de son usage.

Ils prennent une Tasse de Porcelaine, y mettent quatre Onces de Vin, ou autre Liqueur spiritueuse, & font infuser la Pierre à froid, pendant demie-heure. Comme elle est ordinairement enchassée, on la suspend dans la Tasse, afin qu'elle ne touche point au fond, ensuite de quoy on la retire; & comme elle s'amollit pendant l'infusion on la met dans un lieu sec, jusqu'à ce qu'elle ait repris sa dureté naturelle. Son effet ordinaire est de provoquer la Transpiration & les Sueurs abondantes. Ils en prennent dans les Maladies

ladies les plus aigues, huit ou dix ou douze fois au plus, pour être entierement gueris, laissent entre chaque Prise, douze ou vingt-quatre heures de distance, & assurent qu'ils gueriſſent sans autre secours toutes les Maladies dont nous venons de parler. Mon Pere m'en écrit en ces termes.

J'ay examiné avec toute l'exactitude « poſſible, ces differentes eſpeces de Pier- « res. La premiere du Royaume de Ma- « laka, eſt d'une couleur de Paille, & « d'une amertume tres agreable. La ſe- « conde eſt un peu brune & plus dure; « elle vient du Royaume de Bona, & n'a « point cette douce amertume. La troi- « ſiéme enfin, eſt d'une couleur noirâtre, « & d'une ſubſtance un peu molle & li- « monneuſe; elle vient du Royaume de « Zeilon : ſon amertume eſt tres dégoû- « tante, & ſa vertu tres-mediocre. «

Ces Pierres donnent une legere teintu- « re blanchâtre à la liqueur dans laquel- « le on les fait infuſer; & perdent quel- « que choſe de leur peſanteur, à chaque « fois qu'on s'en ſert. Leur compoſition « n'eſt autre choſe qu'une Bile petrifiée, « qu'on trouve ſouvent dans la Veſſicule « du Fiel des Hommes & des Animaux «

» de ce Pays-cy: Ces dernieres Pierres n'ont
» pas la même vertu & sont plus pesantes.
» Aprés avoir été instruit de la nature
» & de la qualité de ce Remede, j'ay re-
» connu par plusieurs experiences, que la
» Pierre de Porc qui vient du Royaume de
» Malaka, surpasse infiniment les deux au-
» tres, ce qui me l'a toûjours fait préfe-
» rer dans l'usage que j'en ay fait. Au lieu
» de la faire infuser dans des Liqueurs
» spiritueuses, je me sers des Eaux di-
» stillées convenables aux Maladies; &
» j'ay observé que les effets du Remede
» en étoient plus promts & meilleurs, en
» observant le Regime acoûtumé de la
» Sueur.
» Je me suis servi de ces Pierres, dans
» le tems que la peste regnoit en Holan-
» de, où les occasions étoient frequentes
» pour les éprouver, & je les ay don-
» nées avec un succés étonnant. Je puis
» dire que je leur ay presque toûjours vû
» produire les mêmes effets que les In-
» diens leur attribuent.
» Celle que je vous envoye est une des
» meilleures qui se trouvent, & l'usage
» que vous en ferez vous convaincra de
» sa bonté : Les effets de ces Pierres
» sont connus de tous nos Medecins, &

de nos Apotiquaires, qui en ont dans leurs boutiques.

Comme elles ne sont pas toutes de la même bonté il faut avertir ceux qui voudront en acheter, de prendre la précaution de les éprouver auparavant sur des Malades, ce que les Marchands ne refusent point. Quoique celles du Royaume de Malaka ayent une vertu plus efficace, il faut cependant prendre garde qu'elles n'ayent pas trop servi; car alors leurs effets deviennent moins sensibles, surtout lorsqu'elles sont petites, lorsqu'elles deviennent fort unies, fenduës par plusieurs endroits, & qu'elles balottent dans l'or où elles sont enchassées.

La grosseur de la Pierre, & les gueriſons qu'elles produit, en regle ordinairement le prix : il s'en trouve depuis cent écus jusqu'à quatre mille francs: & celle que je vous envoye coûte huit cents écus.

Le Roy de Portugal a plusieurs de ces Pierres, & lorsque quelqu'un de ses Sujets est attaqué d'une Maladie considerable, ou est à l'extremité, on s'adresse souvent à ce Prince, qui ordonne lui-même l'Infusion & l'envoye.

Le détail de cette lettre eſt aſſez précis, & je ne croy pas qu'il ſoit neceſſaire d'y rien ajoûter ; je ne puis neanmoins me diſpenſer de rapporter icy quelques Cures ſurprenantes que j'ay faites avec cette Pierre, & qui ſont connues d'un grand nombre de Perſonnes.

Mes amis ont jugé qu'il étoit d'autant plus neceſſaire que je les rapportaſſe, que ſon uſage & ſes vertus ne ſont point encore connues en France, & que rien ne juſtifie mieux la confiance qu'on y doit avoir, que les gueriſons des Maladies mêmes, pour leſquelles on les propoſe.

Le premier des Malades à l'égard deſquels je l'ay employée, eſt le fils de M. de Vanolles, Treſorier General de la Marine, âgé de quatorze ans. Il étoit attaqué d'une petite Verole accompagnée d'une Fievre continuë, Vomiſſements, Tranſports au Cerveau, & d'une grande Hemoragie par la Langue, accident tres ſingulier, & qui le reduiſit en deux jours à l'extremité. Je luy donnay une Priſe de l'infuſion du Remede toutes les huit heures, & il guerit heureuſement.

Madame d'Erbigni, Religieuſe dans le Convent de S. Avoye âgée de Trente ans, étoit atteinte d'une Fievre continue,

d'une vive Douleur au côté, d'une Difficulté de respirer, & d'un Crachement de Sang. Tous les Remedes, comme la Saignée & autres, ayant été inutilement employez, elle fut reduite à l'extremité, & receut même l'Extréme Onction. Alors je luy fis prendre l'Infusion de la Pierre, & quelques heures aprés l'avoir prise, le Transport & les autres Accidents diminuerent peu à peu : je luy en donnay une seconde & troisiéme Prise qui la guerirent parfaitement. Le R. P. Gaillard Jesuite qui étoit pour lors auprés d'elle, est témoin de ce que je dis.

M. le Comte de Gondrin agé d'onze ans, tomba malade de la petite Verole, accompagné de Fievre, & des autres Symptomes, avec un Saignement de nez considerable, qui l'avoit reduit dans un abatement extréme, d'une maniere à ôter toute esperance. Dans cet état deplorable, M. l'Abbé Anselme m'envoya chercher en poste ; j'y fus, & lui fis prendre d'abord le Remede, que je fis infuser en sa presence, & à mesure que le remede commença d'agir, la petite Verole sortit en abondance, & les Sueurs devinrent copieuses. Il en avala quatre Prises, qui toutes produisirent le même effet : La premiere même fortifia beau-

coup le Malade, qui guerit enfin tres heureuſement. Le Chirurgien de M. le Marquis d'Antin, homme tres habile, qui le gouvernoit dans ſa Maladie, avoua qu'il n'avoit jamais vû de Remede agir ſi efficacement.

Mademoiſelle de Meſgrigny agée de trente ans, tomba malade de la petite Verole à Sens en Bourgogne, & ſe mit en chemin dans cet état pour arriver à Paris. Je fus appellé, je trouvay la petite Verole rentrée, & une Fievre conſiderable, avec une fluxion ſur la poitrine, la Malade rêvant continuellement, en un mot à l'extremité. Je lui fis prendre le Remede qui d'abord ne fit rien, mais la ſeconde Priſe provoqua des Sueurs tres abondantes, fit ſortir la petite Verole, deſorte que tout le corps de la Malade fut à l'inſtant couvert de Pourpre. Elle en uſa ſix Priſes qui la guerirent parfaitement, & elle joüit depuis ce temps d'une ſanté parfaite. Cette humeur étoit ſi maligne, qu'elle lui fit tomber tous les ongles des pieds & des mains.

Madame la Preſidente le Bailleul, à l'age de cinquante ans, fut attaquée d'une groſſe Fievre, accompagnée d'une Oppreſſion de Poitrine, de Tranſport au Cerveau, avec un Pouls intermittent, &

toutes les marques d'une Mort prochaine. On m'appella, & on me dit que c'étoit la suite d'une Rougeole rentrée : Aprés l'avoir examinée, je trouvay encore quelques petites Taches noires tirant sur le violet, & son corps semé de petits Bouton les uns gros comme du Millet, & d'autres gros comme dn Chenevis : tous remplis d'une serosité claire & transparente ; ce qui faisoit croire que c'étoit une petite Verole avortée.

Dans cet état deplorable, je proposay à sa famille l'usage de la Pierre de Porc : On y consentit facilement, Je luy donnay une prise de l'infusion de ce Remede, qui la fit suer, & fit ressortir la Rougeole. Douze heures apres cette premiere Prise, je lui en donnay une seconde, par le moyen de laquelle tous les Accidents commencerent à diminuer ; enfin la sixiéme Prise luy rendit une santé parfaite.

La petite Verole & la Rougeole dont le Fils de M. Baré Auditeur des Comptes agé de quatre ans, se trouva atteint, étoient encore plus dangereuses, car elles étoient accompagnées d'une grosse Fiévre, de Convulsion, d'une Colique considerable, & de Transport. Je fus appellé, lorsque le Malade étoit à l'a-

gonie, & je proposay l'Infusion, que je ne pûs lui faire prendre que par le Nez. Ce Remede eut un effet surprenant, & procura une Sueur qui dura vingt-quatre heures, à la fin de laquelle les Symptomes ayant cessé cet Enfant fut hors de danger : On luy donna quatre Prises à l'ordinaire : il n'eut pas le moindre Accident dans le cours de sa Maladie, & fut parfaitement guery.

Je pourrois rapporter icy un grand nombre d'experiences semblables que je passe sous silence de crainte d'ennuyer le Lecteur. Je diray seulement que Madame d'Armagnac, & M. l'Abbé d'Estrées ont acheté depuis, chacun une de ces Pierres en Portugal, laquelle quoique petite, leur coûte à chacun cinq cents écus.

M. l'Abbé de Cicey, qui a été fait par le Pape, Evêque & Vicaire Apostolique dans le Royaume de Siam, & qui a demeuré long-tems dans les Indes, m'a assuré qu'il en connoissoit la vertu, conformément à ce que mon Pere m'en avoit écrit. Il m'a dit qu'il étoit present lors qu'on refusa d'une de ces Pierres, la somme de quatre mil livres dans le Païs même, & que le Marchand ne voulut jamais la donner à moins de huit mil livres.

DE LA

DE LA PIERRE DE PORC PRE'PARE'E.

APrés m'être convaincu par les Observations que je viens de rapporter, des Effets étonnants de la Pierre de Porc; j'ay conçû, en faisant de serieuses reflexions sur ses vertus, qu'on pourroit en faire une Composition, qui la rendroit universelle dans toutes les Fievres Continues & Intermittentes. A force de recherches, je suis enfin parvenu à la trouver.

Mes experiences m'ont fait connoître depuis trois ans, que huit ou dix Prises de cette Préparation, gueriſſent infailliblement, & avec une douceur surprenante, toutes sortes de Fievres Continues & Intermittentes, quelque violentes qu'elles soient, pourvû que la Maladie n'ait point été poussée à Son dernier Periode, & qu'il n'y ait point d'ulcere, ni d'abcés dans le corps,

ni d'alteration dans la substance des Visceres.

C'est une consolation que les Malades n'ont point encore eue jusqu'ici ; puisqu'on a toûjours regardé la plûpart des Fievres Continues & Malignes, comme mortelles, ou du moins comme tres-dangereuses par leurs suites, à cause des Accidents qui les accompagnent & qui surviennent pour l'ordinaire.

Il se trouve neanmoins de ces Maladies qui se gueriſſent par les Secours generaux, & c'est dans cette vûe que je les propose; mais si dés les premiers jours on ne voit point une heureuse diminution de la Fievre, & des Accidents qui l'accompagnent, alors je conseille d'en venir à l'usage de la Pierre de Porc préparée, qu'on employera toûjours utilement, en suivant exactement les Regles marquées dans le Memoire suivant.

Au reste, quelque nombreuses, & quelque fortes que soient les Experiences que j'ay faites de l'infaillibilité de ce Remede, je ne pretens pas en être cru sur ma parole : Mais pour convaincre les Incredules, entre un grand nombre d'exemples que je pourrois citer, je me contenteray d'alleguer celui de M. le Duc de Beauvil-

villiers, qui étant attaqué d'une Fievre tres-opiniâtre, comme toute la France l'a ſçû, fut gueri par huit Priſes de ce Remede. Ceux qui ſe voudront donner la peine d'aprofondir ce qui regarde les effets de ce Remede, en entendront parler communément à pluſieurs Perſonnes de foy, qui ont éprouvé par elles-mêmes la certitude de ce que j'avance ici.

METHODE

POUR TRAITER TOUTE SORTE de Fievres par l'usage de la PIERRE DE PORC *preparée.*

LOrs qu'un Malade se trouvera attaqué de la Fievre, il faudra d'abord le faire saigner une ou deux fois, lui donner des Lavements rafraichissants, & le purger avec telle Medecine qu'on jugera à propos, ou avec les Pillules Purgatives, afin d'ôter la trop grande Plenitude du Sang & des Humeurs. Si aprés cela la Fievre ne cesse pas, on mettra la Pierre de Porc en usage.

C'est un Remede facile à prendre, & qui guerit infailliblement toute sorte de Fievres Continues, Intermittentes, celles même qui ont resisté au Quinquina, & aux autres Remedes particuliers.

Il enleve les Obstructions de toutes les Parties du Corps, & guerit les Fievres Hectiques, pourvû qu'il n'y ait pas d'Ulcere dans le Poûmon.

Les effets de ce Remede sont differents, & suivent toûjours les differents mouvements de la Nature. Il corrige & émousse les Humeurs âcres & malignes. Il vuide par la Transpiration, ou par les Sueurs, quelquefois par les Urines, ou bien par de legers Vomissements, ou Crachements, mais rarement par les Selles; à moins que le Malade n'y eût de la disposition. Quoique plusieurs de ceux qui usent de cette Pierre n'en ressentent aucun effet sensible, neanmoins ils s'en trouvent également gueris.

Ce Remede convient à tout âge, à tout sexe & à tout temperament; & la Dose n'en doit point être diminuée, non pas même pour les Enfants de six mois: ce qui fait comprendre avec combien de douceur il agit, & avec combien de seureté on peut s'en servir; neanmoins dans les Maladies où les Enfants en doivent user plusieurs fois, il suffira dans un Age si tendre de leur en donner la moitié de la Dose, & ils gueriront de même.

Les Malades se trouveront toûjours soulagez dés la premiere ou seconde Prise; ce qui ne manquera pas de leur inspirer de la confiance pour ce Remede.

Lorsqu'on veut le prendre, on le délaye

dans un peu de Vin ou de Sirop, & on boit un peu de Vin pardeſſus, afin qu'il deſcende plus facilement dans l'Eſtomac. On peut auſſi en faire un Bol avec un peu de Confitures, & le prendre dans du Pain à chanter. Il faut ſur tout obſerver de le prendre à jeun, ou bien ſix heures aprés de la Nourriture ſolide, ou trois heures aprés un Bouillon, pour attendre que la Digeſtion ſoit entierement faite.

Aprés que le Malade aura pris le Remede, on le couvrira plus qu'à l'ordinaire, afin de provoquer la Tranſpiration ou la Sueur.

Dans les Fievres Malignes & Pleureſies on doit donner une Priſe du Remede de huit heures en huit heures, avec une Once de Syrop de Coquelico, de Nenuphar, ou de Diacode, ſelon la violence des Douleurs que reſſent le Malade, ou le beſoin qu'il a de dormir : on doit obſerver auſſi de le faire prendre quelques heures avant le Redoublement ou à l'entrée du Redoublement en cas qu'il avance. Il n'eſt pas neceſſaire de faire ſaigner & purger dans les Fievres Malignes. L'uſage ſeul de la Pierre de Porc ſuffira.

La Sueur ſurvient pour l'ordinaire, à la ſeconde ou à la troiſiéme Priſe, & de-

termine bientôt la Maladie, pourvû qu'on la menage avec soin, & qu'on tienne le Malade couvert, pour le faire suer autant que ses forces le permettront.

Dans les Fievres continues avec Redoublements, on donne ce Remede de douze heures en douze heures, & on le mêle avec deux ou trois cuillerées de Vin, observant pour regle generale de donner un Bouillon deux heures aprés au Malade, & un autre Bouillon immediatement à la fin de l'Accés, ou du Redoublement. On luy doit faire au reste garder un Regime de vivre ordinaire : & s'il a soif, on peut luy donner à boire ; pourvû que ce soit demie-heure avant, ou aprés avoir pris le Remede.

Il le faut reïterer jusqu'à parfaite guerison qui ne se fait jamais attendre que quatre ou cinq jours au plus, de quelque nature que soit la Fievre : car huit ou dix Prises de ce Remede gueriſſent toûjours. Au reste il est bon de remarquer qu'en usant de ce Remede dés le commencement, on coupe le chemin à une infinité d'accidents qui pourroient survenir pendant le cours de la Maladie.

Dans la petite Verole & la Rougeole, on le donne dans du Vin, ou bien mê-

lé avec la Theriaque ou la Confection d'Hyacinte. Le Malade en prend les trois premiers jours une Prise le matin, & une demie Prise douze heures aprés. A mesure que la petite Verole & Rougeole sortent, & qu'on voit les Accidents diminuer, on n'en donne qu'une demie Prise le matin, & autant le soir, & on cesse tout-à-fait d'en donner, quand on voit qu'il n'y a plus rien à craindre.

On gouvernera pendant tout ce tems les Malades, comme on a coûtume de faire dans chaque Maladie, tant pour les Bouillons, que pour la Boisson; ensuite, on les purgera autant de fois qu'on le jugera à propos, & on pourra même leur donner des Lavements aux jours qu'ils auront pris le Remede, pour peu qu'ils se sentent en avoir besoin.

Dans les Fievres quartes, il faut donner ce Remede le matin à jeun, la veille de l'Accés, faire mettre le Malade au lit & le bien couvrir. Deux heures aprés on luy donnera un Bouillon; mais s'il ne transpiroit ou ne suoit pas, il pourra se lever & vivre à son ordinaire. On fera prendre la seconde Prise six heures aprés avoir dîné, observant le même Regime: la troisiéme Prise se doit donner environ

trois heures avant l'Accés.

Le troisiéme jour le Malade ne doit rien prendre qu'un Lavement purgatif.

On luy donnera la quatriéme Prise du Remede à jeun, le matin du quatriéme jour, & la cinquiéme six heures aprés qu'il aura dîné. Enfin la sixiéme se prendra trois heures avant l'Accés : Il faut continuer cette Methode jusqu'à parfaite gueriſon, qui est toûjours seure aprés le troisiéme Accés. Et comme elle arrive souvent plûtôt, il est bon d'avertir qu'on doit ceſſer le Remede d'abord qu'on se trouve gueri de quelque Fievre que ce soit. On doit seulement dans la suite se purger deux ou trois fois.

Dans les Double-Quartes il faut donner le Remede le matin à jeun, la veille de l'Accés, & la seconde Prise six heures aprés le dîné. La troisiéme prise se donne avant la Fievre ou à l'entrée de l'Accés, & la quatriéme Prise six heures aprés que la Fievre aura ceſſé. On continue la même Methode le lendemain, & les jours suivants jusqu'à parfaite Gueriſon.

Dans les Triples-Quartes, il faut donner le Remede trois jours de suite de la même maniere : Les Malades seront toûjours gueris, le troisiéme ou quatriéme jour.

Dans les Fievres quotidiennes, on en prendra trois jours de ſuite, trois heures avant le Redoublement, & ſix heures aprés que la Fievre aura ceſſé.

Dans les Fievres Tierces, on prendra la premiere Priſe le matin à jeun la veille de l'Accés, & la ſeconde ſix heures aprés avoir diné. La troiſiéme trois heures avant l'Accés, & la quatriéme ſix heures aprés: On reiterera les Priſes dans le même ordre, juſqu'à ce que le Malade ſoit guery, ce qui arrive pour l'ordinaire aprés le ſecond Accés.

Dans les Fievres Doubles-Tierces, on prendra le Remede trois jours de ſuite, comme dans les autres Fievres, & en cas qu'on ne puiſſe le donner préciſément trois heures avant l'Accés, on le donnera à l'entrée de l'Accés, ou d'un Redoublement; cela ſe doit obſerver generalement à l'égard de toutes les Fievres.

Quand les Malades ſont agitez la nuit par des Inſomnies, par des Chaleurs ou par des Inquietudes, on leur peut donner le ſoir une Emulſion, avec les quatre Semences froides & les Amandes, en y ajoûtant une Once de Syrop de Nenuphar ou de Diacode. Aprés que la Fievre aura ceſſé, le Convaleſcent ſe ménagera avec ſoin;

car on ne peut pas tout d'un coup recouvrer ſes forces ni ſe rétablir entierement, ſur tout lorſque la Fievre a été extrémement violente, qu'elle a été maligne, ou qu'elle a duré un tems conſiderable. Il faut ſe purger dans la ſuite autant de fois qu'on en aura beſoin, & chacun reglera ſon Regime de vivre d'une maniere convenable à ſa Maladie & à ſon Temperament.

METHODE

POUR TRAITER LES MALADIES des Reins, & de la Veſſie, par l'uſage du Baume fait avec la Racine de Parerabrava.

LA Partie exterieure des Reins eſt formée d'un amas de petites Glandes qui ſervent à filtrer les Urines ; & la partie interieure eſt formée d'un grand nombre de petits Tuyaux, par leſquels l'Urine, à meſure qu'elle ſe ſepare de la Maſſe du Sang, ſe decharge dans le Baſſin. De là elle coule par les Ureteres dans la Veſſie qui eſt le Reſervoir où elle ſejourne juſqu'à ce qu'elle ſoit aſſez acre, & en aſſez grande quantité pour irriter la Membrane nerveuſe qui tapiſſe les Parois internes de cette Partie. Alors la Veſſie ſe reſſerre, les Muſcles du bas Ventre la preſſent, & l'Urine en eſt exprimée avec rapidité. Tout cela ſe fait ſans peine & ſans douleur, pendant que l'Urine & les Parties par où elle paſſe ſont dans leur Etat naturel ; mais l'une & l'autre ſont ſu-

jettes à beaucoup d'accidents.

L'Urine devient quelquefois trop acre, & trop ardente, pour lors elle irrite sans cesse le Col de la Vessie : l'on urine à tout moment, & l'on sent une ardeur insupportable dans le Canal de l'Urêtre.

Quelquefois elle est si chargée de Boue, ou de Glaires, qu'elle fait des obstructions dans les Glandes des Reins, ce qui cause une suppression d'urine, lorsque tout le corps des Reins est bouché, & une Diminution considerable, s'il n'y en a qu'une Partie d'embaraſſée. Quelquefois le Tartre qu'elle charie avec elle, est si disposé à s'unir par le mélange des Glaires, que plusieurs de ses Parties s'accrochent ensemble, avant que de descendre du Rein; & c'est ainsi que le Calcul & la Gravelle se forment. Ce Sable & cette Pierre qui se forment dans les Reins, causent à leur tour un tres grand nombre de Symptomes.

La Pierre cause ordinairement une Pesanteur continuelle dans cette Partie, & quelquefois une espece d'Engourdissement à la Cuisse.

Si elle s'ébranle, elle excite des Douleurs insupportables, ausquelles on a donné le nom de Colique Nephretique, &

ces douleurs sont continuelles, lorsque la figure de la Pierre est fort irreguliere.

En ce cas là, il arrive assez souvent que quelque petit Vaisseau s'ouvre dans les Reins, le Sang qui s'écoule se mêle avec l'Urine, la rend sanglante, & quelquefois cause une Hemoragie considerable.

La Partie du Rein qui est dechirée, suppure assez souvent; il s'y forme quelquefois un Abcés, ou un Ulcere, les Urines sont purulentes, cet Ulcere cause presque toûjours une Douleur sourde, & de tems en tems des Douleurs extremement vives accompagnées de Fievre : ces Maladies durent pour l'ordinaire beaucoup d'années.

Voila les Accidents que la Pierre a coûtume de causer lorsqu'elle reste engagée dans le Rein : Si elle s'en detache, & qu'elle s'arrête dans les Ureteres, elle y excite des Douleurs incomparablement plus vives que celles dont nous venons de parler, parce que les Ureteres sont infiniment plus sensibles que la Substance des Reins.

Outre la violence de la Douleur que cause une Pierre engageé dans les Ureteres, elle est suivie de Maux de cœur & de Vomissements; cette Douleur & ces vomis-

sements durent jusqu'à ce que la Pierre soit descenduë dans la Vessie. Lorsque cela arrive, & qu'elle est assez petite pour passer par le Canal de l'Uretere, elle sort avec l'urine ; si elle est trop grosse, elle s'arrête dans la Vessie, où elle grossit insensiblement par l'union des Parties tartareuses de l'Urine, qui s'atachent continuellement à sa superficie.

Cette Maladie est des plus facheuses, car on ne peut esperer d'en guerir que par l'Operation de Taille ; & ceux qui prétendent avoir le secret de la dissoudre, ne veulent que tromper le Malade. Pendant que la Pierre sejourne dans la Vessie, elle cause plusieurs Symptomes tres differents, des Ardeurs d'Urine presque continuelles, des Gonflements & des Douleurs tres vives dans le Col de la Vessie au moindre faux pas que l'on fait ; des Envies frequentes d'Uriner, un sentiment de Pesanteur vers l'Os *pubis*, & quelquefois des Retentions d'Urine lorsqu'elle s'engage dans le Canal de l'Uretere.

Si elle est raboteuse & irreguliere les Douleurs sont plus insupportables, car elle déchire de petits Vaisseaux qui font rendre du Sang au Malade, & elle fait des Excoriations dans la Vessie qui dege-

nerent en Ulceres, & produisent souvent des Champignons qui rendent l'Operation inutile.

Lors qu'il se forme du Sable, les Urines en sont remplies pour l'ordinaire; & ce Sable excite des Ardeurs d'Urine, en raclant le Canal. Quelquefois il s'arrête dans les Tuyaux excretoires des Reins, & produit alors une Colique Nephretique, qui comme celles qui ont pour principe le Calcul & la Boue, cause souvent une entiere Suppression d'Urine.

L'Urine est quelquefois si acre & si ardente qu'elle cause une Envie continuelle d'Uriner, qu'on appelle Tenesme de Vessie & qui est accompagnée de douleurs excessives.

La Vessie est encore sujette à une espece de Gale qni s'attache à sa Partie interne, la resserre & la durcit pour l'ordinaire, si l'on n'y remedie promtement.

Mais il faut bien prendre garde de confondre les Maladies des Reins & de la Vessie, avec les Accidents qui arrivent à l'Uretere. Il se forme dans ce Canal des Gonflements, des Ulceres, des Chairs baveuses, & des Carnositez qui empêchent l'Ecoulement de l'Urine. Dans cet état la Vessie peut être remplie, ses Fibres charnus

nus & les Muſeles du bas Ventre peuvent ſe reſſerrer & la preſſer ; mais l'Urine eſt retenue parce qu'elle trouve un Obſtacle à ſon paſſage. Cette Maladie eſt tres-dangereuſe, & il n'y a que la Sonde & les Bougies qui puiſſent y remedier.

Lorſque la Suppreſſion a duré aſſez longtems pour avoir cauſé une Extenſion violente à la Veſſie, elle perd ſon Reſſort, qu'elle ne reprend qu'au bout de Vingt, Trente ou Quarante jours ; & lorſque le Malade eſt agé, la Veſſie demeure ſouvent tout-à-fait paralitique.

On a juſqu'ici employé un grand nombre de Remedes contre les Maladies des Reins & de la Veſſie ; les Diuretiques ſont ceux que l'on a le plus mis en uſage : mais l'experience a fait voir, que dans beaucoup d'occaſions ils ont été plus nuiſibles qu'utiles. Ils ont cauſé quelquefois des deſordres aſſez fâcheux, pour faire aprehender de s'en ſervir en toutes rencontres, parce que chariant trop de Matieres à la fois, & précipitant trop abondament les Urines, ils cauſoient des Suppreſſions entieres, & des Douleurs extrêmes & continuelles. Cependant on étoit ſouvent obligé de tenter ce ſecours malgré qu'on en eût, parce qu'on n'en con-

noiſſoit pas de meilleur : mais depuis peu d'années qu'on a découvert l'uſage de la Racine de Parera brava ; on n'eſt plus dans le même embaras. Ce Remede n'eſt point ſujet à de pareils inconveniens, c'eſt un Specifique contre toutes les Maladies des Reins & de la Veſſie qui ſont curables. Il agit avec tant de douceur, qu'il n'y a point d'Occaſion où l'on ne puiſſe l'employer ſans en craindre de mauvaiſes ſuites ; & on peut comparer ſes effets aux effets ſpecifiques du Quinquina, de l'Hypecuana, & de l'Alun. J'ay vû des Malades qui aprés en avoir uſé, ont rendu des Pierres groſſes comme des Olives, & ſe ſont par là garantis de la Taille ; cependant cet effet n'eſt pas toûjours certain, il réuſſit aux uns, & ne réuſſit pas aux autres.

J'en ay compoſé un Baume, afin qu'on puiſſe s'en ſervir plus commodément dans les Voyages & à la Campagne. Son effet eſt d'emporter les embaras des Reins & de la Veſſie, telle qu'en puiſſe être la cauſe ; ſi ce ſont des Glaires qui s'y arrêtent, il les diſſout ; ſi c'eſt un Calcul, il emporte la Muſcoſité qui le groſſit ; ſi c'eſt du Sable, il diviſe la Matiere qui uniſſoit pluſieurs Grains en-

ſemble, & les empêchoit de couler & de ſe vuider par les Urines. Ce Remede ranime & fortifie encore ces Parties, & appaiſe en même tems les irritations douloureuſes, qui s'y font ſentir.

Ceux qui ſont ſujets à des Accés de Colique Nephretique, doivent s'en ſervir les cinq derniers jours de la Lune, & ſe purger immediatement aprés, c'eſt à dire le lendemain du cinquiéme jour, avec les Pillules Purgatives.

On doit boire dans ces occaſions, le jour qu'on prend ce Remede, une Pinte d'Eau de Forges, ou de Fontaine, dans laquelle on fait infuſer à froid deux Oignons blancs coupez menu, une Poignée de Racines de Guimauve, deux Pincées de Feuilles d'Orties piquantes ſechées, & un peu de Graine de Lin.

Lorſque dans ces Accés, les Douleurs ſont fort grandes, on peut donner la Teinture de Corail, qui les appaiſera pour quelque tems, & le Gravier ne laiſſera pas de faire ſon chemin. On réitere ce Remede ſelon le beſoin.

Ce Baume eſt encore tres-bon dans les Ardeurs d'Urine, dont l'Acrimonie cauſe ſouvent des Douleurs inſupportables. On peut auſſi avoir recours, dans ces Attaques

violentes, à la Saignée du Bras ou du Pied, à l'Eau de Poulet avec les quatre Semences froides, aux Emulsions, aux Tisanes, aux Fomentations, aux Demi-bains & aux Lavements adouciſſants; le tout en vûe de rafraîchir & de temperer le Sang & les Humeurs.

Dans les Suppreſſions d'Urine ſimples, on eſt obligé de ſonder le Malade de douze heures en douze heures, afin que la Veſſie puiſſe peu à peu reprendre ſon Reſſort, & dans les deux ou trois premiers jours, on laiſſe quelquefois la Sonde juſqu'à douze ou quinze heures; mais il faut enſuite l'ôter, de crainte qu'y demeurant trop long-tems, elle n'y cauſât du deſordre. On la remet toutes les fois que le Malade ſe ſent un peu preſſé d'Uriner; en ce cas, on lui donne ſeulement la moitié de la doſe du Baume: ce qu'on réitere de douze heures en douze heures, juſqu'à ce que les Urines coulent naturellement; l'on frotte la region des Reins & de la Veſſie, avec le même Remede un peu chaud, ou avec l'Huile de Scorpion compoſée de Mathioles, & on applique pardeſſus ce Liniment, une Fomentation avec les Herbes émollientes, qu'on fait entrer auſſi dans ſes Lavements: Enfin on

saigne plusieurs fois ; & si la Maladie s'opiniâtre, on en vient au Demi-bain & à de legers Purgatifs.

Ce Remede fera toûjours son effet, à moins que la suppression ne vienne d'une grosse Pierre, ou de la Paralysie de ces parties ; car alors on ne sçauroit être soulagé que par la Taille, ou la Sonde, ou la Ponction : Si c'est par des Carnositez, on ne peut être gueri que par les Bougies.

Ceux qui sont attaquez de ces Maladies doivent s'adresser à M. Maréchal préferablement à tout autre. Il suffit de dire de lui, pour faire son Eloge, que M. le Premier Medecin l'a choisi pour se faire faire l'Operation de la Taille, qui eut tout le succés qu'on pouvoit desirer.

DE LA
DYSENTERIE.

LE Cours de Ventre, le Flux de Sang, & la Dyſenterie ont été regardez de tout tems comme des Maladies tres dangereuſes & tres-difficiles à guerir ; mais la Dyſenterie eſt celle qui a toûjours été la plus à craindre.

On appelle Dyſenterie, le Cours de Ventre dans lequel les Déjections ſont frequentes, ſanglantes, purulentes & douloureuſes. Avant qu'on eût trouvé un Remede ſpecifique contre ce Mal, il ne finiſſoit point qu'il n'eût paſſé par tous les degrez ; car il ſortoit d'abord des Matieres gluantes & graiſſeuſes teintes de Sang, & ſouvent de differentes Couleurs : dans la ſuite on vuidoit quelques Filaments membraneux : dans le progrés du mal on rendoit des eſpeces de Caruncules ; ce qui duroit aſſez long-tems pour mettre à bout la patience du Malade, qui ſouffroit des douleurs inſupportables. La Nature en

gueriſſoit quelques-uns, mais la vertu du Remede en ſauvoit peu: car les uns étoient emportez par l'Inflammation ou la Gangrene des Inteſtins; & les autres plus malheureux encore, periſſoient par un Ulcere accompagné d'une Fievre lente qui les minoit inſenſiblement, & rendoit la Maladie preſque toûjours incurable. Ce n'eſt pas que la Medecine demeurât oiſive, & qu'un nombre d'habiles Gens n'employaſſent ce que l'Art & l'Experience leur avoit appris, pour arrêter le progrez de ce Mal. On ordonnoit la Saignée, les Lavements; on employoit les Narcotiques, l'Emetique, les Purgatifs & les Aſtringents. Tous ces Remedes avoient rarement un heureux ſuccez, & l'on voyoit même, malgré ces ſecours, perir des Armées entieres par la contagion de ces Maladies. Enfin j'ay découvert l'uſage d'un Remede ſpecifique pour tous ces maux. Le plus grand des Rois en a fait l'éloge, lors qu'aprés m'avoir ordonné de lui communiquer mon ſecret, & avoir reconnu l'utilité que ſes Sujets en recevroient s'il devenoit public, Sa Majeſté m'a honoré d'une gratification de mille Louis d'or.

L'illuſtre Piſon, Medecin d'Amſterdam, eſt le premier qui a parlé de la Ra-

cine d'Hypecacuana dans son Histoire naturelle des Indes. Il en fait la description, & parle même de ses effets, & des lieux où elle croît ; mais il ne dit aucun mot de l'usage particulier qu'on en peut faire dans les Maladies.

Elle n'est point sudorifique, ni propre contre le Poison dans ce Païs-ci, comme ils pretendent qu'elle l'est dans les Indes : mais j'ai éprouvé qu'outre qu'elle guerit specifiquement les differents Cours de Ventre, elle convient encore dans toutes les Occasions où l'on a besoin de faire vomir. Je me suis particulierement appliqué à en régler la juste Dose, à corriger les effets violents du Vomissement, & à rendre cette Racine plus purgative, par une préparation dont l'usage est doux & facile.

Ce Remede guerit infailliblement toutes ces Maladies, lors qu'il est pris au commencement, & qu'il reste encore quelques forces au Malade; cependant je suis obligé d'avertir que les Poûmoniques, les Atrophiques & ceux qui ont des Schirres considerables dans le Bas-ventre, ne sont pas du nombre des Malades qui doivent esperer de ce Remede l'avantage que j'en promets; non plus que ceux auxquels il survient un Flux de Sang à la fin d'une grande & longue

longue Maladie ; parce que dans ces rencontres le Flux eſt ordinairement un ſigne de la Diſſolution totale de la maſſe du Sang, & de la Mort prochaine. Tout ce que le Remede pourra faire, ſera de prolonger les jours du Malade pour quelque tems, mais il ne produira pas une Gueriſon parfaite.

Lorſque dans le Cours de la Maladie il ſurvient un Hoquet & un Vomiſſement avec une Tenſion douloureuſe dans le Basventre, accompagnée de Déjections ſemblables à la Lie de Vin ou à la Lavûre de chair ſentant le Cadavre, le Malade eſſayera inutilement de guerir ; car ce ſont des marques certaines que la Gangrene eſt déja dans les Inteſtins.

Pour tous les autres Malades afligez de la Dyſenterie ou de differentes Eſpeces de Cours de Ventre, comme ſont la Diarrhée bilieuſe, le Cours de Ventre chileux & graiſſeux, & même le Teneſme qui eſt une envie continuelle d'aller ; en obſervant ce qui ſuit, ils gueriront heureuſement. Il n'y a que dans la Lienterie & dans le Cours de Ventre ſereux, c'eſt à dire, dans certaines Evacuations porracées, claires, puantes & extrémement abondantes, où ce Remede ne convient pas,

USAGE DU REMEDE.

PRemierement, on donnera au Malade le matin à jeun, une priſe du Remede ſpecifique, délayé dans un petit Bouillon, ou dans un Verre de Vin roſé, ou bien enveloppé dans du Pain à chanter, beuvant le Bouillon ou le Vin pardeſſus : Quatre heures aprés il prendra un Bouillon, & le reſte de la journée il vivra ſobrement. Ce Remede dégage l'Eſtomac & le Bas-ventre d'une Bile âcre & viſqueuſe, qui cauſe pour l'ordinaire cette Maladie. Sur les neuf heures du ſoir on donnera au Malade quinze Goutes de Teinture de Corail, mêlées dans quatre Cueillerées de Vin pur.

Cette Teinture appaiſe les Fermentations du Sang & des Humeurs, calme les Douleurs & provoque le Sommeil ; ce qui diſpoſe à guerir plus promptement.

Le Lendemain on réiterera le même Remede ſpecifique, en cas que le Malade ſoit encore preſſé par des Douleurs, ou par des Evacuations frequentes : mais s'il ſe trouve mieux, on laiſſera paſſer un ou deux jours d'intervale entre chaque Priſe pour ménager ſes forces. S'il n'eſt pas

gueri par la Seconde Prise du Remede, il en prendra une Troisiéme, & même une Quatriéme, s'il est besoin.

Les jours que le Malade ne prendra pas le Remede specifique, on lui donnera le matin & le soir une Demie prise de la Poudre Corrective, délayée dans un peu de Vin, pour adoucir les Humeurs âcres, fortifier l'Estomac & aider à la Digestion: par-là le Malade guerira & se rétablira plus promtement. Mais si la Dysenterie ou le Cours de Ventre ne sont point opiniâtres ni inveterez, le Malade n'aura pas besoin d'user de la Poudre Corrective. Il prendra tous les soirs une Prise de Teinture de Corail, & continuera l'usage de cette Teinture jusqu'à parfaite guerison. On diminue la Dose des Remedes, à proportion de l'âge & de la delicatesse du Temperament.

Il faut que le Malade s'empêche, autant qu'il le pourra, de vomir le Remede; si cependant cela arrive, il ne faut point perdre courage, car le Remede ne laisse pas de faire son effet, quoique bien plus lentement. On aura soin dans les intervalles que laisse le Vomissement, de donner quelques Verres d'Eau tiede pour le garantir des efforts.

Lorſque la Dyſenterie ſera accompagnée de Fievre, que l'Evacuation du Sang ſera extraordinaire, ou que les Douleurs ſeront exceſſives, on pourra avoir recours à une ou deux Saignées, ce qui ſera tres-neceſſaire, tant pour temperer l'ardeur de la Fievre, que pour diminuer la trop grande Plenitude des Vaiſſeaux, & pour empêcher que le Sang ne ſe porte vers les Inteſtins. On pourra même au commencement du Flux de Ventre, purger le Malade avec les Pillules purgatives, pour ôter d'abord la trop grande quantité des Humeurs crues & bilieuſes, avant que de commencer l'uſage du Remede ſpecifique.

Quoyque le Dévoyement & la Dyſenterie ſoient ſuivis d'une grande Alteration, qui fait croire aux Malades que leur mal vient de chaleur, il faut les empêcher de boire indiſcretement, rien n'étant plus contraire à leur Gueriſon que le trop de Boiſſon. La Soif dont ils ſe plaignent ne vient que de ce qu'il leur reſte fort peu de Liqueur ſereuſe & douce dans le Sang, qui eſt la matiere de la Salive, & qui eſt emportée par le Cours de Ventre. Qu'ils ſe contentent donc de ſe laver ſouvent la Bouche avec de l'Eau & du Vin.

Si les Tranchées continuoient aprés les premieres Priſes du Remede, il faut faire prendre au Malade des Lavements, Anodins, deterſifs, & Vulneraires décrits dans le Chapitre qui en traite.

Aprés que le Malade ſera gueri; ſi ſon Eſtomac eſt encore foible, & qu'il n'ait pas entierement recouvré l'Appetit, il prendra le matin & le ſoir une Priſe de Quinteſſence d'Abſinte, mêlée dans deux Cueillerées de Vin & autant d'Eau, ou bien un Verre de Vin d'Abſinte. L'effet de ce Vin eſt d'adoucir les Acides, de fortifier l'Eſtomac, de corriger les Cruditez, & de diſſiper les Vents, qui ſont les Accidents ordinaires de cette Maladie. Dans les Armées on put ſe ſervir d'un Verre de bon Vin rouge, avec une Once de Sucre, & une Pincée de Canelle ou Muſcade rapée, qu'on avale le plus chaudement qu'il eſt poſſible, & qu'on reïtere ſelon le beſoin : pendant tout le tems de la Maladie, il faut obſerver un bon Regime de vivre, & boire les Tiſanes marquées dans la Methode.

Si aprés avoir pris le Remede exactement, ſelon l'Ordre preſcrit, on ne ſe trouvoit point abſolument Gueri, comme il arrive quelquefois, principalement

lors qu'on n'a pas pris le Specifique dans le commencement de la Maladie, ou qu'on la vomi, ou qu'il eſt reſté des Ulceres dans les Inteſtins, (ce que l'on connoît par le Pus qu'on rend, & qui fait ſouvent que le mal eſt tres long & tres difficile à guerir) on n'aura qu'à m'écrire, & à me faire ſçavoir d'une maniere préciſe, l'effet que le Remede aura produit, & l'Etat où le Malade ſe trouvera, je feray réponſe avec toute l'exactitude poſſible, & je marqueray en même tems ce qui ſera le plus convenable, pour rendre aux Malades une promte & parfaite ſanté.

Toutes les Perſonnes que la delicateſſe du Temperament, la foibleſſe de l'Age, ou la Groſſeſſe empêcheront de prendre les Doſes entieres de la Poudre Specifique compriſe dans chaque paquet, reïtereront une ſeconde fois le même Remede ſi elles n'ont pas été gueries.

Si aprés l'uſage des Remedes les Malades qui viennent d'être gueris ſe trouvent extenuez, & deſirent de recouvrer promtement leur Embonpoint, je leur conſeille de prendre le matin à jeun, un Potage de Lait de Chevre, ou de Lait de Vache, & de ſe purger quand il ſera neceſſaire avec les Pillules purgatives.

USAGE DU SPECIFIQUE CONTRE LES HEMORAGIES.

ON peut dire qu'entre toutes les Maladies qui affligent le Corps humain, il n'y en a point de si effrayantes, ni de si dangereuses que les Hemoragies, ni par conſequent qui demandent un plus promt Remede.

La Saignée a toûjours été regardée comme le ſecours le plus promt & le plus ſalutaire ; en effet elle eſt tres utile, lorſque l'Hemoragie eſt cauſée par la Plenitude des Vaiſſeaux.

Les Anodins font auſſi de tres bons effets, lorſque le Bouillonnement & l'Efferveſcence du Sang en ſont la cauſe : Les Topiques & le repos conviennent parfaitement à cette Maladie, lors qu'elle a été excitée par des mouvements violents, ou par des Efforts extraordinaires. Mais

une malheureuse Experience ne nous a que trop appris, que ces Remedes deviennent le plus souvent inutiles dans les Hemoragies violentes, & que le Malade perit malheureusement, quand on n'a pas d'autre Secours à lui procurer. C'est ce qui m'a obligé d'en chercher quelqu'un qui y pût suppléer, & j'ay été assez heureux pour trouver un Specifique, qu'on peut dire être une des plus grandes & des plus utiles decouvertes que l'on ait faites, depuis plus d'un siecle, dans la Medecine.

Ce Remede n'est autre chose que l'Alun : & quoy que ce soit la Drogue du monde la plus commune, & que plusieurs habiles gens en ayent fait l'Analyse, on n'a point cependant encore parlé de ses Qualitez essentielles, ou du moins cela n'est pas venu jusqu'à moy ; car si elles eussent été suffisamment connues aux Medecins, il est certain qu'ils auroient trop estimé ce Mineral, pour le releguer parmi les simples Topiques, qui ne conviennent qu'à la Chirurgie.

C'est un Remede precieux qui peut seul & sans inconvenient, détruire radicalement toutes les differentes causes des Pertes de Sang, & en reparer en même tems les mauvais effets, avec promtitude & facilité.

La Pluſpart des Auteurs n'ont point apprehendé de dire que l'Alun a plus de Stipticité que le Vitriol, & qu'on ne peut avancer la Conſolidation des Ulceres & des Vaiſſeaux ouverts, par un Remede plus efficace; mais j'ay éprouvé que ſon uſage interne eſt encore ſpecifique contre toutes ſortes d'Hemoragies.

Il agit également dans les Crachements & dans les Vomiſſements de Sang; il guerit le Flux des Hemoroïdes, & l'Ecoulement du Sang qui provient de l'Ouverture de quelque veine dans le Corps; il arrête le Saignement de Nez, & celui qui ſe fait par le conduit des Urines, & par toute autre Voye; mais on doit laiſſer agir la nature dans les Hemoragies, qu'on préſume êtres critiques, dans le Cours des Fievres, ou autres Maladies.

On ſera aiſément convaincu de ce que j'avance ſur les effets de l'Alun, lors qu'on aura lû la Diſſertation que j'en ay faite; Feu S. A. R. Monſieur, voulut bien qu'elle luy fût dediée, & me fit alors l'honneur de m'agréer pour l'un de ſes Medecins. Ce livre ſe vend chez le Sieur d'Houry.

Le Specifique que j'y propoſe, eſt un Remede d'autant plus eſtimable, qu'on le trouve par tout, qu'il ſe prépare prom-

tement, & que si l'on observe ce qui est marqué plus bas, il guerit sûrement, quelqu'incurable que paroisse le Mal : pourvû que les forces ne soient point entierement épuisées, & que la cause ne provienne pas de quelque instrument tranchant.

USAGE DE L'ALUN DANS les Hemoragies.

PRenez de l'Alun de Roche, formez-en des Pillules de la grosseur d'un gros Pois, avec la pointe d'un Couteau, Faites-en prendre au Malade le poids d'un Demi-Gros dans du Pain à chanter ; faites-lui avaler par dessus, un Verre de Tisane contre les Hemoragies, telle qu'elle est decrite dans la Methode, ou un Verre d'Eau panée, & donnez lui un quart d'heure aprés, un second Verre de la même Boisson. Il faut reiterer ce Remede deux heures en deux heures dans les occasions pressantes, où le Sang sort à gros Bouillons. On commence d'ordinaire à s'appercevoir de la diminution du Mal, aprés quatre ou cinq Prises, & la perte s'arrête toûjours peu à peu, sans que le Malade sente d'autre changement au dedans du Corps, que quelques legers Maux de

cœur qui durent tres peu. Il n'y a point d'Hemoragie, de quelle nature qu'elle soit, qu'on ne gueriſſe entierement en trois ou quatre jours au plus : Lors qu'elle eſt appaiſée, on ne donne plus de ce Remede, que de quatre heures en quatre heures ; & quand la Perte eſt entierement ceſſée, on ne laiſſe pas de continuer encore l'uſage des Pillules pendant quelques jours. Mais le Malade n'en doit plus avaler qu'une Priſe le matin, & une autre le ſoir. Dans les Pertes, & dans les Hemoragies nouvelles & peu conſiderables, il ſuffit de donner une Demie-Dragme du Remede le matin à jeun, & autant le ſoir.

Ce que je trouve de plus ſingulier dans l'Uſage de ce Remede, c'eſt qu'on ne le peut jamais donner mal à propos, & qu'il n'y a aucun Contre-tems à craindre, en quelque état, ou en quelque diſpoſition que le Malade ſe puiſſe trouver, quand même il ſe rencontreroit une Complication de Maux. J'en ay donné depuis pluſieurs années à un ſi grand nombre de Perſonnes, que j'en puis parler auvec aſſurance, & juſqu'à preſent je n'ay point connu de Remede plus Specifique, & dont les effets fuſſent plus promts, plus ſurs & plus doux.

Si les Malades ſe trouvent agitez la nuit

par la Toux, ou par l'Insomnie, on peut leur donner une Prise de Teinture de Corail, qui convient même parfaitement à toutes les Hemoragies.

Pour le Saignement de Nez, on prend les Pillules dans le tems ordonné, & en même tems on reduit les mêmes Pillules en Poudre subtile, avec autant de Poudre d'Yeux d'Ecrevisses. On en met un peu au bout d'une grosse Tente qu'on fourre dans le Nez, & qu'on y laisse aussi long-tems qu'on le juge à propos. Pour l'ôter, il faut respirer un peu de Bouillon gras par le nez, afin que cette Tente étant ainsi humectée, se détache sans faire une nouvelle Excoriation.

La Perte de Sang par les Hemoroïdes est tres-difficile à guerir, parce qu'ordinairement elle revient peu de tems aprés. Il est à remarquer que ces Recidives sont causées par les efforts qu'on fait en allant à la Selle, lesquels rouvrent les Vaisseaux; & comme c'est un besoin dont on ne se peut exemter, c'est ce qui fait la difficulté de guerir ces sortes de Pertes. La Reflexion que j'ay faite sur cette difficulté, m'a conduit à une maniere de la surmonter, qui m'a toûjours parfaitement réussi. C'est de prendre l'Alun en pou-

dre, d'y mêler autant de Farine, & d'en faire un Suppositoire avec le Mucilage de Gomme Adragant. Il faut mettre un de ces Suppositoires le matin, l'autre le soir, & le garder deux heures ; par ce moyen les Vaisseaux se réunissent, & la Cicatrice se trouve si forte, qu'elle resiste aisément dans la suite aux Efforts qu'on fait.

Il faut observer pendant le tems de la Maladie un bon Regime de vivre, & préferer l'usage du Ris à toute autre Nourriture.

Aprés la Guerison, les Malades doivent être purgez trois ou quatre fois avec les Pillules purgatives, & prendre, selon le besoin, des Lavements rafraichissants.

Toutes les grandes Hemoragies sont presque toûjours suivies de Dégoût, d'Alteration, de Lassitude, de Battements de Cœur, d'Inquietude, de Douleurs de Tête, & de quelque Mouvement de Fievre : mais le Malade ne s'en doit pas inquieter, car ces Accidents ne durent gueres plus de quinze jours ou trois Semaines, & la Fievre diminue peu à peu, sans qu'il soit necessaire d'employer aucun Febrifuge.

L'usage du Lait est tres-convenable dans

la ſuite pour adoucir les Humeurs & pour rétablir promtement les Malades. L'Eau de Forges eſt encore merveilleuſe pour temperer le Bouillonement & la Chaleur du Sang : ce qui prévient aiſément les Récidives.

On employe encore avec ſuccés dans les Hemoragies les Herbes Vulneraires, dont nous allons parler.

LES PROPRIETEZ ET L'USAGE DES HERBES VULNERAIRES.

CEs Herbes ſont univerſellement bonnes, & d'une utilité tres grande, contre toutes les Maladies, cauſées par l'Alteration, & par la Corruption du Sang, qu'elles rétabliſſent dans ſon état naturel.

On les donne avec ſuccés dans toutes les Hemoragies, & lors qu'il s'agit de conſolider les Vaiſſeaux rompus.

Ce Remede diſſout le Sang extravaſé & coagulé dans la Tête & dans le Corps, par des Chutes, par des Coups, & par des Efforts extraordinaires. Il eſt tres efficace dans les Abcés, dans les Fiſtules, & dans les Playes recentes & inveterées, tant internes qu'externes. On en fait uſer aux Poulmoniques & à ceux qui ſont attaquez de Fievres lentes.

Ces Herbes ſont auſſi d'un excellent uſage dans les Dyſenteries, & dans les

Cours de Ventre opiniâtres & entretenus par des Ulceres dans les Inteſtins. Elles ſoulagent les Paralitiques, les Gouteux, & ceux qui ſont ſujets à la Gravelle : elles ſont tres-utiles dans les Hydropiſies naiſſantes ; elles enlevent les Opilations du Foye & de la Ratte, elles fortifient l'Eſtomach, facilitent la Digeſtion, & font ceſſer les Dégoûts. Ceux même qui jouiſſent d'une parfaite ſanté, peuvent en uſer pour ſe la conſerver, & n'en doivent jamais craindre aucun mauvais effet, car ces Plantes ſont toutes tres-balſamiques, & n'ont aucune qualité nuiſible.

MANIERE DE PREPARER les Herbes Vulneraires.

PRenez le Poids d'un Demi gros de Vulneraires aſſortis, mettez le dans un Pot de terre verniſſé ; verſez-y pardeſſus un Demi ſeptier de bon Vin ou d'Eau, ou de Petit Lait tout bouillant, ou de Bouillon fait avec le Veau ou le Poulet. Couvrez le Pot, & les laiſſez infuſer juſqu'à ce qu'elles ſoient tombées au fond : verſez enſuite la Liqueur par Inclination dans une taſſe, & y ajoûtez du Sucre ſelon votre volonté.

On

On prendra, le matin à jeun, la premiere Prise chaude comme du Thé, & deux ou trois autres Prises, dans la journée, entre les Repas. On en continuera l'usage plus ou moins long-tems, selon la Maladie, augmentant ou diminuant la dose des Herbes selon le besoin. On peut en appliquer le Marc sur les Plaies, ou sur les Parties douloureuses.

On se sert de differentes Liqueurs pour les faire infuser, selon les differentes Maladies. Ceux qui ont besoin d'être fortifiez & échaufez, doivent employer le Vin. Ceux qui doivent être temperez ou rafraichis, se servent d'Eau de Fontaine, ou de Petit Lait.

Les plus excellentes de ces Herbes Vulneraires sont, la Sanicle, la Veronique, la Bugle, le Scordion, la Pirole, l'Angelique, le Pied de Lyon, la Verge d'Or, l'Aigremoine, la Pervanche, l'Hypericon & le Camedris.

Quand elles sont cueillies, on en fait secher les Fleurs & les Feuilles; & l'on prend partie égale de toutes ces Herbes, qu'on a soin de bien mêler, pour s'en servir dans le besoin.

Ceux qui ont connu les premiers la vertu de ces Plantes, en ont fait fort long-

tems un Myſtere, & ſe ſont contentez d'en faire voir ſeulement des Experiences, ſans en découvrir la Compoſition.

Ces Herbes Vulneraires croiſſent en differents Païs, mais les meilleures ſe cueillent en Suiffe, ſur la Montagne de Dole, prés de Geneve.

DE L'APOPLEXIE.

L'Apoplexie est un Assoupissement tres-profond, pendant lequel le Malade perd tout à coup le Sentiment & le Mouvement. On lui donne differents noms, selon les differents degrez de sa violence.

Lorsque le Malade, excité fortement par les Personnes qui s'empressent de le secourir, ouvre les yeux & répond à ce qu'on lui demande, on appelle ce mal *Affection Comateuse.* Lorsque le Sommeil est un peu plus profond, que le Malade ne fait qu'entre ouvrir les yeux, & retombe aussi tôt, sans répondre un seul mot à ceux qui l'interrogent, on l'appelle *Affection Carotique.* Enfin, lorsque tous les efforts que l'on fait pour éveiller le Malade sont inutiles, on l'appelle *Apoplexie.*

Cette Maladie commence pour l'ordinaire sans Avant-coureur. Celui qui en est attaqué tombe subitement : la Voix lui manque tout à coup : ses Yeux sont

fermez, & toutes les Parties sont dans le Relâchement, & dans l'inaction. Si on lui leve le bras, la jambe ou quelque autre partie, elle retombe par son propre poids dés qu'on cesse de la retenir. On a beau l'appeller par son nom, lui crier aux oreilles, le pincer rudement, tout est inutile, il ne voit ni n'entend; enfin il ne differe d'un Mort, qu'en ce que la couleur de son teint est un peu changée, & que le Pouls & la Respiration subsistent, quoiqu'ils ne laissent pas quelquefois d'être plus foibles que dans leur Etat naturel.

L'Apoplexie se divise ordinairement en deux especes, sçavoir, la *Sereuse*, & la *Sanguine*.

La cause ordinaire de l'Apoplexie Sereuse, consiste dans une abondance de Matieres crues, indigestes & visqueuses, qui passants des premieres Voyes dans la masse du Sang, en troublent la Fermentation de telle maniere, que les Parties subtiles qui composent les Esprits animaux, se trouvent embaraſſées, & beaucoup plus chargées de Serosité qu'à l'ordinaire: ce qui est cause qu'elles relâchent le Cerveau & les Nerfs, au lieu de les entretenir dans l'état de Tension, qui est necessaire pour produire le sentiment & le mouve-

ment, & c'eſt la ſource de tous les ſymptômes que nous venons de rapporter.

A l'égard de l'Apoplexie Sanguine, qui eſt encore beaucoup plus dangereuſe que la premiere, elle eſt le plus ſouvent cauſée par un Epanchement de Sang, dans la Subſtance du Cerveau, lequel eſt produit, tantôt par des Cauſes externes, comme un Coup, une Chute, un Abcés &c. & tantôt par une Obſtruction ſubite de quelques Glandes du Cerveau. Cette Apoplexie eſt abſolument incurable, lors qu'on ne peut pas vuider le Sang extravaſé par l'Operation du Trepan. Elle ſe diſtingue de la Sereuſe, en ce que le Pouls eſt beaucoup plus grand & plus fort, que les Vaiſſeaux ſont plus pleins & fort tendus, & qu'il paroît une grande Rougeur ſur le viſage; quelquefois le Sang n'eſt point extravaſé, & les Vaiſſeaux ne ſont que gonflez; alors on a lieu d'eſperer de guerir par la Saignée.

L'Apoplexie peut encore avoir pour cauſe une tres-grande Fermentation de Sang, qui par ſa Rarefaction, gonfle, tend, & ouvre quelquefois les Vaiſſeaux, particulierement ceux qui pénetrent dans la Subſtance corticale du Cerveau, à cauſe de leur Tiſſu mince & delicat; ce qui fait

que les Glandes destinées à la Secretion des Esprits, se trouvent pressées de telle sorte, qu'ils ne se filtrent plus, ou se separent en si petite quantité, qu'ils ne peuvent suffire pour produire le Mouvement & le Sentiment des Parties; & c'est de là que dépend la Cessation de l'un & de l'autre. Cette Apoplexie est à proprement parler, une espece d'Apoplexie de Sang, car elle a tous les mêmes Accidents; mais ce qu'elle a de particulier, ce sont des Mouvements convulsifs tres frequents. qui la rendent pour l'ordinaire incurable: On la traite de même que les Apoplexies de Sang, mais dans celle-cy les Malades souffrent beaucoup avant que de mourir.

L'Apoplexie degenere fort souvent en Paralisie, en voicy la raison.

Pendant l'attaque de l'Apoplexie, les Glandes du Cerveau se relâchent, & laissent passer quelques Parties Grossieres, qui étant poussées vers les Principes de quelques Nerfs y font Obstruction & les bouchent; desorte que les Esprits n'y pouvant plus penetrer, les Parties où ces Nerfs vont se répandre, restent Paralitiques, quoique le Cerveau se rétablisse, & que les Esprits reviennent à leur état naturel.

La Paralisie est plus ou moins considerable, suivant que l'Humeur qui se depose du Cerveau est plus ou moins abondante : tantôt elle occupe toutes les Parties qui sont au dessous de la Tête, & on l'appelle *Paraplegie* ; tantôt la moitié du Corps est entreprise, ce qui fait l'*Emiplegie* ; quand il n'y a qu'une seule Partie affligée, comme la Langue, un Bras, une Jambe, on l'appelle *Paralisie particuliere.*

Il y a encore une autre Affection soporeuse qu'on appelle *Lethargie*, pendant laquelle les Malades sont assoupis de même que dans l'Apoplexie, mais ils le sont beaucoup moins ; desorte qu'on les reveille plus facilement.

Cet Assoupissement est accompagné d'une Fievre & d'une espece de Delire, qui fait qu'ils ne répondent pas toûjours juste lors qu'on les interroge, & qu'ils oublient dans le moment ce qu'ils avoient demandé avec instance.

La Lethargie differe assez de l'Apoplexie, en ce que celle-cy surprend tout à coup, comme nous l'avons dit cy-devant, au lieu qu'on ne tombe en Lethargie que peu à peu & par degrez. Ceux qui relevent de cette Maladie, souffrent dans

le commencement de leur Convaleſcence une Peſanteur de tête exceſſive, reſſentent au cou une vive Douleur, & ont même quelquefois de la peine à reſpirer. Quoique les Malades reſtent ſouvent hebetez pendant quelque tems, & qu'ils ayent perdu la Memoire, leur Eſprit ſe rétablit d'ordinaire avec la ſanté.

Pour ce qui regarde la Curation : Dans l'Apoplexie de Sang on fait d'abord ſaigner le Malade, on luy met du Sel dans la bouche, & on le purge en même tems avec la Tiſane laxative ; une ou deux heures aprés on reïtere la Saignée qu'on fait ample, juſqu'à ce que le Pouls ſe degage, & que la Circulation du Sang ſe faſſe avec liberté. On ſaigne ou au Bras, ou au Pied, ou à la Gorge. On ne donne la Poudre vomitive que lorſque le Ventre a commencé à s'ouvrir, & l'on ſe ſert enſuite de l'Elixir de vie mêlé dans du Bouillon, ou d'autres Cordiaux temperez: Voila le plus prompt ſecours qu'on puiſſe apporter dans cette occaſion.

Dans les Apoplexies ſereuſes, il faut d'abord commencer par tourmenter le Malade, pour tâcher de le reveiller, & lui donner dans l'inſtant de l'Attaque, une grande Priſe de Poudre vomitive. On luy fera

fera avaler en même tems l'Or potable mêlé dans une Cueillerée de Vin, d'Eau imperiale, de Meliſſe, ou dans quelqu'autre Liqueur ſemblable, & on reïterera ce Remede de quart d'heure en quart d'heure. Il fortifie la Chaleur naturelle, ranime la Fermentation du Sang, le fait circuler plus librement, & inciſe les Matieres gluantes & pituiteuſes; ce qui eſt le plus capable de ſoulager le Malade, en cet état. Il faut auſſi lui donner dans le moment, un Lavement purgatif avec le Vin Emetique trouble, pour dégager le Ventre. On peut reïterer la Poudre vomitive, juſqu'à ce que les Evacuations ſoient abondantes.

La Saignée qui eſt le plus efficace de tous les Remedes dans l'Apoplexie de Sang, eſt tres nuiſible dans celle-cy, parce qu'elle épuiſe les forces du Malade, & qu'elle ralentit le Mouvement du Sang: ce qui fait que la Seroſité s'en ſepare plus facilement, & ſe precipite avec plus d'abondance ſur le Cerveau.

Les Frictions faites à la Tête, & les Poudres Sternutatoires, conviennent fort aux Apoplexies ſereuſes, parce qu'elles animent le Sang, & font évacuer les Viſcoſitez par les Narines; mais elles ne

conviennent pas dans les Apoplexies de ſang, parce qu'elles ſont capables d'en augmenter le mouvement, de le faire extravaſer dans le Cerveau, & de rendre la Maladie incurable. C'eſt par la même raiſon, qu'il ne faut point prendre d'abord l'Emetique ni l'Or potable dans les Apoplexies de Sang. On raſe, & on frotte la Tête, le Cou l'Epine du Dos, avec des Liqueurs ſpiritueuſes : lorſque tout cela ne fait pas revenir la connoiſſance ; & que la Poudre vomitive n'agit point dans l'eſpace d'un quart d'heure, on la reïtere en doublant la Doſe. Si le Remede demeure ſans action, c'eſt ordinairement un Signe dangereux & mortel : mais on peut tenter encore de donner au Malade quelques verres de Tiſanne laxative, éguiſée avec une Priſe de Poudre vomitive, & en reïterer l'uſage, juſqu'à ce qu'il donne quelque marque de connoiſſance.

Quand les premieres Voyes commencent une fois à ſe debaraſſer, & que la Tête ſe degage, on continuë la Tiſane, ou on employe les Pillules purgatives, autant qu'on le croit neceſſaire. Que ſi tous ces Remedes n'ont point d'effet, on a recours au Lavement de Tabac qui fait vomir fortement, & purge beaucoup ;

en même tems on applique les Ventouſes ſcarifiées ſur les Epaules, & aprés les avoir ôtées, on met un Emplâtre veſicatoire en leur place. On met encore ce même Emplâtre derriere les oreilles, & on arroſe l'un & l'autre de quelques Goutes d'Eſprit de Vitriol pour leur donner plus de force.

On frotte les Membres paralitiques avec de l'Eau Imperiale, & on en ſeringue ſouvent dans les Narines du Malade : on y ſouffle auſſi de l'Ellebore blanc, ou du Poivre, & on ſe ſert de l'Eſprit volatil de Sel Ammoniac, pour luy redonner le ſentiment. Dans les Paraliſies de la Langue il faut ſouvent laver la bouche avec l'Eau Imperiale, & la temperer avec l'Eau commune.

Ma Methode pour ſoûtenir les forces d'un Malade, & pour ranimer ſes Eſprits, eſt de lui faire prendre l'Or potable depuis le commencement de l'Attaque juſqu'à la parfaite convaleſcence. Dieu m'a fait la grace de guerir heureuſement un ſi grand nombre de Perſonnes avec ce Remede, que j'ay tout lieu d'eſperer qu'on ſera content de ſon uſage, bien qu'il n'ait pas la Vertu de rendre immortel.

Cet excellent Cordial n'empêche point

qu'on ne donne aux Malades tous les autres secours necessaires, au contraire, comme il reveille la Chaleur naturelle, il facilite en même tems l'Operation des autres Remedes, & fait qu'ils agissent plus promtement, & avec plus de succés.

Ce qu'il faut tâcher d'éviter dans ces tristes Rencontres, est la Confusion des Remedes, & la trop grande precipitation avec laquelle on pourroit les donner, car de cette maniere on accable le Malade, plûtôt que de le soulager, en ne laissant pas à chaque Remede le tems d'agir & de faire son effet. Je conviens qu'une Personne dans cet état touche vivement les Assistants, & que tous les moments sont precieux à ménager; mais souvent trop d'empressement devient prejudiciable, & quelquefois mortel, à moins qu'il ne soit reglé par la prudence.

Quand la Paralisie tombera sur quelque Partie, ce qui est un des meilleurs Signes qu'on puisse souhaiter pour la vie du Malade, on ne doit pas laisser de le purger à fond avec le Remede prescrit.

Nous voyons aussi arriver souvent des Rechûtes du jour au lendemain, & quelquefois aprés plusieurs jours d'intervalle, faute de Purgation forte. Ces Recidives

enlevent ordinairement le Malade, sans qu'on ait le loisir de faire aucun Remede; c'est pourquoi il faut toûjours être sur ses gardes aprés une telle Attaque. Lors qu'on verra qu'il n'y aura plus d'Accident Apoplectique, on pourra donner des Bouillons de tems à autre, & même laisser dormir le Malade deux ou trois heures, afin que la Nature se puisse rétablir, & le veiller à veuë pendant son sommeil: Sa Boisson doit être une Tisane faite avec la Racine de Scorsonaire, Reglisse, Feuilles de Melisse & de Betoine.

Quand on est entierement sorti de cette Maladie, on doit se purger de tems en tems avec les Pillules purgatives, en attendant les Saisons propres à prendre les Eaux minerales. Celles de Vichy & de Bourbon sont à préferer à tous les autres:

Pour les Paralitiques, quand ils ne sont point entierement gueris par les Eaux & par la Douche; les Bains du Mont d'Or, & sur tout, les Bains de Nery, font souvent des merveilles; c'est pourquoy on ne doit point les negliger. Cependant chacun suivra le meilleur conseil qu'on lui donnera dans l'occasion; mais il est d'une necessité indispensable d'en user quand on a été attaqué de cette Maladie, sinon on

est en danger d'être bientôt surpris par le même mal.

Ceux qui ont ressenti de fortes Vapeurs, ou qui se plaignent de quelqu'Engourdissement des Mains ou des Pieds, que nous appellons Avant-coureurs de l'Apoplexie, ne se doivent pas trop flater ; ils feront fort bien de se purger souvent, & de prendre par precaution les Eaux minerales dans la saison.

Lors qu'étant encore en santé, on s'apperçoit d'une trop grande plenitude de Sang, ce qu'on connoît par des Pesanteurs de corps, Engourdissements, Vertiges, Gonflements, & par des Mouvements de chaleur qui s'élevent souvent à la tête, & allument le Visage, on n'a pas moins à craindre, & l'on doit promtement avoir recours à de grandes Saignées, qui seules peuvent prevenir le danger, ensuite de quoi il faudra se purger.

Enfin tous ceux qui sont menacez d'Apoplexie sereuse, ou qui y sont déja tombez, pourront éviter la recidive par le seul usage de la Fumée de Tabac. Ce Simple est un des plus grands Remedes qui soit connu dans la Medecine contre une infinité de Maladies rebelles, comme la Goute, la Gravelle, le Rhumatisme,

l'Asthme, & la difficulté de respirer. Il delivre de toutes sortes de Maux de tête, de Fluxions sur les Yeux, sur les Dents, & sur les autres Parties du Corps, & de toutes celles enfin qui sont causées par une trop grande abondance de Pituite & de Glaires. Il debarasse l'Estomac de toutes les Humeurs qui troublent la Digestion, & en dissipe les Vents & les Gonflements : Quand on se sent avoir besoin de vomir, on avale quelques gorgées de la Fumée, ce qui produit un tres promt effet : le Tabac tient aussi ordinairement le Ventre libre.

Les meilleurs Tabacs à fumer, sont celuy de Virginie qui vient d'Angleterre, la Verine, & grosses Andouilles d'Holande; le petit Canasse de Liege, & celui de Scaferlati, qui est le plus doux de tous, & qui vient d'Alep & de Constantinople. Le Tabac de Bresil est celui dont on se sert pour mâcher.

Le meilleur Tabac d'Espagne à prendre par le Nez, est celuy de la Havana & de Seville. Celui qu'on fait en France est de S. Domingue, & est lavé & grené.

Le petit Tabac de Strasbourg est le plus naturel & le meilleur à raper.

Tous les autres Tabacs sont composez

par differentes personnes, & les Parfums qui y entrent produisent souvent de tres mauvais effets : c'est ce qui m'a obligé de rapporter le nom de ceux qui n'en ont point.

METHODE

POUR GUERIR

LES PALES COULEURS.

LEs Filles de l'age de Douze ans juſqu'à Vingt, ſont tres ſujettes à une Maladie, qu'on nomme vulgairement *Pâles Couleurs.* Elle eſt ſouvent ſi opiniâtre, qu'il eſt fort ordinaire de voir des Filles languir des années entieres ſans pouvoir recouvrer leur ſanté, quelque Remede qu'on leur faſſe. Cette Maladie eſt aiſée à connoître par la ſeule inſpection du viſage ſans pouvoir s'y tromper; car tout le monde ſçait que la couleur de la Peau depend uniquement de la qualité de la Limphe & du Sang. Elle eſt vive & vermeille lorſque le Sang eſt dans ſon état naturel; c'eſt à dire lors qu'il s'y trouve une quantité proportionnée de Soulphre & de Sels volatils exactement unis enſemble par la Fermentation. Si le Sang eſt deſtitué de ſes Parties ſulphureuſes & vo-

latiles, dans la proportion qu'elles doivent avoir entr'elles, & que le mêlange en soit imparfait; alors les Parties grossieres, la Pituite, les Serositez, ou la Bile, prenant leur place, causent un changement de couleur dans la Limphe & dans le Sang, & par une suite necessaire, en produisent un pareil dans la Peau. Car le Sang qui circule par tout le Corps, ne peut communiquer qu'une Couleur pareille à la sienne, c'est à dire une Couleur vermeille, lorsque le Soulphre & le Sel volatil dominent, une Couleur pâle lorsque c'est la Pituite, & une Couleur jaune, lorsque c'est la Bile qui reflue dans le Sang.

C'est l'état où se trouvent les Malades dont nous parlons, leur Visage, leurs Levres, leurs Gencives deviennent pâles & livides, ce Changement de couleur est accompagné de Palpitation de Cœur, de Maux de Tête & d'Estomac, d'Envies de vomir, de difficulté de respirer en marchant un peu vîte, d'une grande Pesanteur de Corps, de lassitude dans les Bras, d'inquietudes dans les Jambes & les Cuisses, & de Douleurs entre les Epaules. Enfin le Goût de ces Filles devient depravé: les unes desirent manger de la Cire, les autres du Sel, du Plâtre, des Charbons,

& une infinité de choſes pareilles. Il y en a qui ont une averſion generale pour tous les Aliments, d'autres qui ont le Ventre, les Pieds & les Jambes enflées, & à qui ſouvent tout le Corps devient bouffi. Il paroît quelquefois des Taches noires, jaunes ou rouges ſur differens endroits de la Peau, comme ſi elle avoit été meurtrie. Ces Malades ſe trouvent en s'éveillant la Langue chargée, la Bouche pâteuſe & mauvaiſe, & ſont ſouvent plus fatiguées le matin à leur reveil, que le ſoir en ſe couchant. Tous ces Accidents ſont ordinairement accompagnez d'un Battement conſiderable de l'Artere Cœliaque, d'une Fievre lente & irreguliere, & il ſe forme alors par la diſpoſition du Sang, des Obſtructions dans les Viſceres du bas Ventre, qui augmentent inſenſiblement la Langueur, & la Maladie.

Pour guerir ces Malades, il faut corriger le Ferment de l'Eſtomac; enlever les Obſtructions, évacuer les Humeurs épaiſſes, viſqueuſes & bilieuſes, & enfin purifier la Maſſe du Sang. Tout cela ſe fait aſſez promtement par le moyen de la Poudre corrective, qui eſt un Remede Specifique, & qui guerit immanquablement ces Maladies, quelqu'inveterées qu'elles

ſoient, pourvû qu'on obſerve exactement le Regime que je donne.

La Malade prendra le matin à jeun, & quatre heures aprés avoir diné le poids de vingt Grains de Poudre corrective, enveloppée dans du Pain à chanter, bûvant immediatement par deſſus un Bouillon rouge, ou un Bouillon antiſcorbutique décrits dans la Methode; aprés quoy elle agira, ou ſe promenera pendant une demie-heure. Elle doit continuer ce Remede pendant trois jours, & ſe purger le quatriéme avec les Pillules purgatives, ou avec la Poudre Febrifuge.

Si la Malade ſe plaint de Maux de Cœur; alors on préferera la Poudre vomitive aux Pillules purgatives, pour ſe purger la premiere fois. Le lendemain elle recommencera à reprendre la Poudre corrective pendant quatre jours comme auparavant, & le cinquiéme elle ſe purgera avec la Poudre Febrifuge, ou les Pillules purgatives.

Le lendemain de la Purgation, elle uſera encore de la Poudre corrective pendant cinq jours, & le ſixiéme on la purgera une troiſiéme fois avec la Poudre febrifuge, ou les Pillules Purgatives: On reïtere ce Remede dans le même ordre, juſqu'à ce

que la Malade soit parfaitement guerie, ce qui ne passe jamais trois semaines ou un mois. Elle se trouvera même soulagée immediatement aprés la premiere Purgation.

Quand on a cessé de prendre le Remede, on se sert de la Quintessence d'Absinte pour fortifier, & pour rétablir entierement le Ferment de l'Estomac.

Les Rechutes peuvent arriver dans cette Maladie aussi bien que dans les autres, mais on les previent aisément en avalant d'abord quelques Prises de la Poudre corrective, & quelque Purgatif, sans qu'il soit besoin de suivre entierement tout ce qui est marqué cy-dessus.

Quand les Malades se trouvent gueries sans être encore tout-à-fait reglées, on peut tenter le Demi Bain & la Saignée du pied, laquelle ne nuit jamais dans cette occasion.

On observe un bon Regime, pendant le tems qu'on use de ce Remede, & l'on s'abstient de toutes sortes de nourritures crues & indigestes, sur tout de Laitage, de Fromage, de Citron & de Vinaigre.

La Boisson ordinaire pendant le repas, doit être de l'Eau & du Vin; & entre le repas on doit user d'une Tisane con-

venable au Temperament.

Quand on a besoin de Lavements, on les compose selon les Indications; il suffit d'être averti qu'il faut toûjours avoir le Ventre libre, pendant l'usage de ce Remede.

Les Femmes qui étant parvenuës à un certain âge deviennent sujettes à plusieurs Maladies fâcheuses, par la cessation de leurs regles, se trouvent également bien de cette Methode, mais elles seront obligées de se faire saigner de tems à autre du bras ou du pied, afin de suppléer par ce moyen au défaut de la nature. Avec cette précaution & l'usage des Remedes, elles préviendront ces Maladies ausquelles elles sont exposées dans ce tems là. Celles qui sont incommodées d'une abondance extraordinaire de Fleurs blanches, se trouveront encore gueries par l'usage des mêmes Remedes, & par la même Methode.

S'il se rencontroit de ces Maladies extremement rebelles on aura recours aux Eaux minerales de Carensac, qui produisent toûjours des effets merveilleux dans toutes celles qui sont opiniâtres, & qui sont causées par de trop fortes obstructions. Ces Eaux temperent & adouciſſent auſſi

l'Acrimonie du Sang. Je suis le premier qui les ay fait transporter à Paris, & qui en ay fait connoistre l'utilité.

Les Eaux de Ville-Comte prises sur les lieux, produisent encore des effets semblables.

METHODE

POUR GUERIR LES ENFANTS en Chartre par l'usage de la Teinture de Mars.

LA Maladie qu'on appelle *Rachitis*, est proprement une Constitution scrophuleuse de toutes les Parties du Corps. Les Enfants nez de Parents qui ont été attaquez de ce mal dans leur jeunesse, ceux qui ont été mal nourris, ceux à qui on a fait prendre d'autres Aliments que le Lait, pendant qu'ils étoient encore à la Mammelle; ceux enfin qu'on a sevrez trop tôt, tombent ordinairement dans cette Maladie. Ils la contractent faute d'avoir un nombre de dents suffisant pour briser les nourritures solides, qu'on leur donne aprés les avoir sevrez; car sans une Mastication parfaite, la Digestion se fait mal, & le Levain de leur Estomac est trop foible pour digerer. De là se forment des Cruditez, qui venant à passer des premieres voyes dans le Sang, épaississent les Humeurs

Humeurs qui s'en ſeparent, & cauſent pour l'ordinaire la Fievre. L'Epaiſſiſſement du Sang & des Humeurs degenere bientôt en Salure, la Bile devient acre & viſqueuſe, le Suc pancreatique, & le reſte des Levains qui ſervent à la Digeſtion s'alterent: ce qui augmente la Maladie de jour en jour.

On obſerve auſſi qu'il ſe forme des Obſtructions, dans tous les Viſceres du Bas-ventre; le Foye, la Rate, & les Glandes du Meſantere ſe gonflent & ſe durciſſent pour l'ordinaire; la Tête ſe groſſit ſouvent au delà du naturel; l'Epine du Dos, les Os des Bras & des Jambes croiſſent inégalement, & leurs extremitez ſe nouënt; leur Courbure naturelle augmente conſiderablement, les Chairs des Cuiſſes deviennent mollaſſes, & toutes les Parties du corps maigriſſent à veue d'œil, à la reſerve du Viſage qui ſeul conſerve de l'Embonpoint. Tous ces Accidents ſont ſouvent accompagnez d'une Fievre lente.

Lorſque la Rougeole ou la petite Verole n'eſt pas bien ſortie, les Enfants qui en ont été attaquez, tombent preſque toûjours dans cette Maladie; laquelle eſt encore ordinairement accompagnée de Gale, d'Abcés, &c. Ils ont auſſi le Ventre tendu,

ils suent presque continuellement autour du Front, ils ont des demangeaisons au Nez, ils ont le Dévoyement, & rendent une Matiere grisâtre, tantôt glaireuse, tantôt cruë, & toûjours tres-puante. Leurs Urines sont huileuses, & de mauvaise odeur : enfin les uns ont une Faim canine, & une Alteration perpetuelle ; les autres un Dégoût general pour toutes les Nourritures. Cette Maladie est plus ou moins dangereuse, selon qu'elle a fait plus ou moins de progrés, & que la Masse du Sang est plus ou moins alterée. Les Enfants attaquez de cette Maladie, ont cela de particulier, qu'ils ont l'Esprit plus meur à Cinq ans, que les autres à Quinze.

Pour bien nourrir, & pour guerir ces Enfants lors qu'ils sont encore à la Mammelle, il faut d'abord observer si la Nourrice est d'un âge & d'un Temperament à peu prés égal à celui de la Mere; si elle joüit d'une Santé parfaite, si elle est propre & soigneuse, si elle n'a point les Dents gâtées, si son Lait n'est point trop vieux, trop nouveau, trop clair ou trop épais, si elle n'a pas ses Regles, si elle n'est point Colere, si elle n'aime point trop le Vin; car tout cela est préjudiciable à la Santé de l'Enfant. Il ne faut pas non plus qu'elle use de mauvaises Nourritures, ni qu'elle

faſſe maigre, parce que de mauvais Aliments ne font jamais un bon Lait.

Les Nourrices ſont encore accoûtumées de prendre la Boüillie dans leur bouche avant que de la donnner à l'Enfant, pour connoître ſi elle n'eſt point trop chaude. C'eſt une Maniere pernicieuſe, car le mauvais Suc qui peut être dans la Bouche de la Nourrice, ſe mêle alors avec la Nourriture qu'elle donne à l'Enfant, l'infecte, & lui communique les Maladies auſquelles elle eſt ſujette. C'eſt pourquoy il eſt bon d'en avertir, afin qu'on évite cet Inconvenient, qui ne peut jamais être que tres préjudiciable, quand même la Nourrice joüiroit d'une Santé parfaite.

Il faut encore examiner, ſi ces Enfants n'ont point le Filet, & remarquer qu'on ne doit les ſevrer, que lorſqu'ils ont aſſez de Dents pour pouvoir faire la Maſtication des Aliments, ce qui n'arrive quelquefois qu'à deux ans ou plus.

On ſçait par experience, que les Enfants attaquez de cette Maladie, meurent preſque tous à cauſe de la difficulté qu'il y a de leur faire des Remedes. La préparation particuliere de la Teinture de Mars que mon Pere a découverte, & que je propoſe, a cet avantage, qu'elle eſt aiſée à

prendre, & qu'elle guerit sûrement, pourvû que la Maladie ne soit pas trop inveterée, & que les Parties nobles ne soient point encore gâtées.

Cette Teinture est tres-souveraine pour inciser & pour corriger les Cruditez aigres; elle dissipe les Obstructions du Mesantere, du Foye, de la Rate & des Visceres du Bas-ventre. Son effet le plus ordinaire, est de faire vomir le matin des Glaires & des Phlegmes aussi facilement que si l'on crachoit, & jamais l'aprés-dîner.

La maniere de s'en servir, est d'en faire prendre le matin aux Enfants à la Mamelle deux Goutes, & autant l'aprés-dîné, mêlées dans une Cueillerée de Vin & autant d'Eau: observant cependant de ne leur point donner à téter une heure devant, ni une heure aprés le Remede.

Pour les Enfants qui sont sevrez, & qui ont atteint l'âge de deux, de trois ou de quatre ans, on leur en donne le matin à jeun, & deux heures aprés avoir dîné, autant de Goutes qu'ils ont d'années, avec deux Cueillerées de Vin & une ou deux Cueillerées d'Eau.

On laisse tomber ces Goutes dans un Verre ou dans une Porcelaine, mais non dans de l'Argent ni dans de l'Etain, &

on verſe la Liqueur pardeſſus. Il en faut continuer l'uſage juſqu'à ce que les Malades ayent recouvré une veritable ſanté ; ce qui arrive ordinairement dans l'eſpace d'un mois ou de ſix ſemaines, & ſouvent plûtôt.

Lors qu'on remarque que ces Enfants ont beſoin de vomir, on augmente la doſe du Remede avec prudence, & on leur donne deux ou trois Goutes de cette Teinture de plus qu'à l'ordinaire, ſeulement le matin à jeun. Comme ils vomiſſent ſans efforts, & que le Remede ne produit pour l'ordinaire qu'une Evacuation tres-legere, on peut donner encore une heure aprés la même Doſe, afin de rendre l'Evacuation plus grande ; mais avant que de la réiterer, il faut conſulter ſi la neceſſité & le Penchant de la nature le demandent.

Si le Malade a beſoin d'être purgé & s'il n'a pas de dévoyement, on ſe ſervira de la petite Medecine ; & s'il a le Cours de Ventre, on uſera du Sirop purgatif. Ces Remedes qui agiſſent l'un & l'autre avec beaucoup de douceur, ſont décrits à la fin de ce Chapitre.

Nous n'avons point de Remede plus ſouverain ni plus efficace dans la Mede-

cine pour toutes les Maladies des Enfants, que cette Teinture de Mars. Elle est même tres-salutaire pour les Coqueluches, pour la Toux seche, pour l'Epilepsie naissante, & pour les Convulsions causées par les Vers qu'elle tue & qu'elle fait vuider; car les Convulsions qui sont causées par les Dents, sont presque toûjours un signe mortel, & l'on ne peut alors secourir sûrement ces Enfants qu'en saignant du Bras, ou en coupant promtement la Gencive, pour faciliter la sortie de la Dent.

Ce Remede guerit encore la plûpart des Fievres Intermittentes auſquelles les Enfants sont fort sujets lors qu'ils commencent à se dénouer; mais si elles ne cessent point dans l'espace de huit jours, il faût venir à l'usage de la Pierre de Porc ou du Quinquina, & le donner en Bol, en Sirop, ou en Lavement. On choisira la maniere la plus convenable & la plus facile. Au reste si la Fievre n'est causée que par le mouvement des Dents, il faut avoir un peu de patience & laisser agir la Nature.

La Conduite & le Regime de vivre qu'on doit faire observer à ces petits Malades pendant l'usage du Remede, est de les tenir proprement, de leur faire respirer un Air pur & temperé, de les

empêcher de crier & de se tourmenter, & de leur donner des Aliments doux & faciles à digerer ; comme des Bouillons, des Potages, du Pain trempé dans le pot, des Panades faites avec du pain, ou un Blanc de Chapon & un Jaune d'Oeuf, du Gruau cuit dans l'Eau avec un peu de Sucre, des Oeufs frais & de la Gelée de Corne de Cerf. Quand ils sont dévoyez, la Bouillie de Farine de Feve avec un Jaune d'Oeuf, est encore fort bonne.

Il faut donner à quelques-uns, quand ils ont trois ou quatre ans, un peu de Viande à dîner, & à goûter un Biscuit trempé dans du Vin & de l'Eau, ou une petite Rotie au Vin & au Sucre. Mais on ne doit pas leur laisser manger aucune Pâtisserie ni Echaudez, non pas même du Pain sec (quoique ce soit un usage établi, & une des plus grandes envies que ces petits Malades ayent) parce que le Chile qui doit necessairement se distribuer dans toutes les parties pour les nourrir & les vivifier, deviendroit trop épais & malélaboré, ce qui grossit le Ventre & cause encore de nouveaux embaras. Il faut toûjours observer de les nourrir legerement, leur donnant à manger peu & souvent ; car plus ils mangent, plus la Maladie augmente.

La Boisson ordinaire doit être une Tisane faite avec le Froment, la Raclure de Corne de Cerf & le Chiendent. Lors que ces Enfants ont une aversion generale pour toutes les Nourritures, on ajoûte à la même Tisane quatre ou cinq côtelettes de Mouton bien dégraissées; par ce moyen ils ne laissent pas d'être nourris. On est aussi obligé de mêler quelquefois un peu de Vin dans la Tisane & même dans les Bouillons, pour satisfaire aux envies de ces petits Malades; le tout en vûe de les nourrir & de leur conserver les Forces; à quoi il faut être fort attentif.

Il s'en trouve que le Cours de Ventre & la longueur de la Maladie ont entierement affoiblis, extenuez & décharnez. A ceux-là on fait prendre d'abord du Sirop purgatif, dont on continue l'usage jusqu'à ce que ce Flux soit un peu apaisé; aprés quoi on en vient à l'usage de la Teinture de Mars. On donne aussi dans cet état des Lavements faits avec le Bouillon à la Viande, & qui sert à les nourrir & à faire revenir leurs forces plus promtement. Quoique ces petits Malades soient souvent fort alterez, il ne faut pourtant pas leur donner trop à boire; car outre que trop de Boisson retarderoit le succés

du Remede, ils tomberoient facilement dans l'Hydropisie, ce qui les rend la plûpart incurables. Lorsque cette Maladie est hereditaire & qu'elle est contractée dans le Sein de la Mere, ou lorsque les Enfants sont nouez par l'Epine du dos, la Guerison est plus longue & plus difficile, parce que les Obstructions sont plus considerables, & que la Masse du Sang est extrémement alterée dans les uns, & presqu'entierement corrompue dans les autres. Neanmoins il ne faut pas s'impatienter ni se décourager, mais il faut continuer l'usage du Remede pendant trois ou quatre mois, & plus long-tems, s'il en est besoin. En même tems on frotera les parties nouées avec le Baume suivant, ce que l'on continuera autant qu'il sera necessaire.

BAUME NERVAL.

PRenez des Feuilles d'Hysope, de Thin, de Baume, de Romarin, de Serpolet, de Lavande & de Laurier, de chacune deux Poignées; de la Graine de Genievre, des Vers de terre, de chacun quatre Onces, & quatre petits Chiens coupez par morceaux. Il faut hacher le tout

enſemble, & le mettre dans un pot avec une demie livre de Beure frais, autant d'Huile d'Olives, autant de Mouelle de Bœuf, & une Chopine de Vin blanc. Faites bouillir le tout à petit feu juſqu'à ce que les Herbes ſoient cuites; paſſez-le par un Linge avec une forte expreſſion; enſuite battez-le bien juſqu'à ce que le Baume ſoit figé: quand on voudra s'en ſervir, on le fera chaufer.

Quoique les Purgatifs ſoient peu convenables dans cette Maladie, ſi l'on jugeoit neanmoins à propos de purger ces petits Malades pour débaraſſer de tems en tems les premieres Voyes des mauvais Levains & des Humeurs crues & indigeſtes qui ſe ſont amaſſées, il faudroit ſe ſervir de la Medecine ſuivante, qui agit avec toute la douceur imaginable. Mais on doit conſulter les Forces du Malade avant que de la faire prendre.

MEDECINE POUR LES Enfants.

PRenez Demi Gros de Rhubarbe en poudre, & quinze Grains de Scl d'Abſynthe; faites-les infuſer pendant la nuit ſur des Cendres chaudes dans une Once

d'Eau de Pourpier distillée ; Passez le tout le lendemain, & y ajoûtez six Gros de Manne ou une Demie Once de Sirop de Chicorée ou de Pommes composé : Vous reglerez & augmenterez la Dose de la Purgation selon l'âge & les Forces de l'Enfant.

On employe le Sirop Purgatif, quand Maladie est accompagnée d'un Cours de Ventre ; & si elle devient rebelle, on a recours à l'Hypecacuana, dont l'usage est décrit dans la Methode que j'en ay donnée. On peut encore faire prendre le soir à ces Enfants un Gros de Sirop de Pavot blanc mêlé dans deux Cueillerées d'Eau ou de Tisane.

SIROP PURGATIF.

PRenez de l'Eau de Plantain, de Roses & de Pourpier, de chacune huit Onces ; Rhubarbe en poudre six Gros ; de Roses de Provins & de Sumac, de chacun Demie Once ; de Graine de Kermes & Canelle concassée, de chacune trois Gros. Faites infuser le tout pandant douze heures sur les Cendres chaudes dans un Vase de terre bien bouché. Passez-le ensuite en le pressant : ajoûtez dans la co-

lature quatre Onces de Sucre Candy ; Faites-le bouillir de rechef pour le réduire en consistence de Sirop un peu clair, & donnez-en aux Enfants à proportion de leur âge. On commence d'abord par en faire prendre aux Malades une Demie Once le matin à jeun, & un peu de Bouillon ou de Tisane immediatement pardessus ; le reste de la journée on les fera vivre à l'ordinaire. On réitere la même chose le jour suivant ; & si on le juge à propos, on augmente la dose jusqu'à une Once, aprés quoi on laisse quelques jours d'intervale jusqu'à quatre ou cinq. C'est la nature du Dévoyement qui doit regler le tems de réiterer ce Remede. Dans la suite on ne le donne que lors qu'on croit que les Malades ont besoin d'être purgez, & on le fait prendre pour l'ordinaire tous les douze ou quinze jours ou tous les mois. Ce Sirop purge doucement & fortifie l'Estomac. Les Lavements faits avec la Casse & le Petit Lait, conviennent encore tres-souvent dans ces Maladies, & sur tout qaand le Ventre est fort tendu, & que les petits Malades n'ont pas le Dévoyement.

Lors qu'ils sont gueris, & qu'il ne leur reste plus que la Maigreur, on peut leur

faire prendre le matin à jeun un Potage au Lait de Chevre ou au Lait de Vache, & les purger de tems à autre avec la petite Medecine cy-dessus, ou avec le Sirop purgatif.

CATAPLASME CONTRE les Vers.

PRenez un Gros de Mithridate, un Gros d'Aloës, & un Demi Gros de Semen contra ; mêlez bien le tout & le mettez dans un gros Oignon blanc, dans lequel on aura fait un trou que vous refermerez, l'envelopant dans du papier un peu mouillé, pour faire cuire ensuite cet Oignon sous les Cendres chaudes. Ensuite vous le pilerez dans un Mortier, & vous en étendrez la Pâte sur un Linge pour l'appliquer sur le Nombril, & l'y laisser pendant vingt-quatre heures. On renouvellera le même Cataplasme pendant cinq ou six jours de suite. Ce Remede tue & fait sortir les Vers, s'il y en a.

La Racine de Nisy est un Remede excellent pour les Enfants en charthe, pour les Coliques Bilieuses & venteuses, & pour toutes sortes de Fievres, qu'elle guerit insensiblement, en purifiant la masse

du Sang. On s'en sert encore avec succés dans plusieurs autres Maladies. La dose est depuis douze Grains jusqu'à un demi Gros.

Il y a quelques années que M. Hermens Professeur en Medecine à Leiden, m'a fait l'honneur de me communiquer la connoissance de cette Racine, qui se tire du Japon & de la Chine. La meilleure vient de ce dernier Royaume. Les Grands du Pays s'en servent lors qu'ils sont malades, comme d'un Cordial excellent, & en prennent en substance, en infusion & en font mesme des Tisanes. M. Deker Medecin Allemand en parle en plusieurs endroits de sa Pratique, comme d'un tres-grand Remede, dont il a vû des effets merveilleux, sur tout dans toutes sortes de Couvulsions & de Vapeurs.

FIN.

TABLE

DES SUJETS CONTENUS en ce Livre.

DE la maniere de connoître le Pouls, Page 1

Dissertation sur les Urines, 12

Usage de la Saignée, 22

Du Regime de Vivre, 33

Bouillon pour les Pauvres, 37

Moniere de faire des Bouillons à peu de frais pour cinquante Personnes, 39

Distribution du Potage, 42

Moyen de faire un pareil Potage pour un Homme seul, ibid.

Boisson pour les Pauvres qui n'ont pas le moyen d'avoir du Vin, du Cidre ou de la Bierre, ibid.

Instruction pour donner utilement les Remedes aux Malades, 44

Usage de la Poudre Temperante ou Corrective universelle, 50

Poudre Temperante & Corrective, 54

Electuaire Aperitif, 55
Extrait de Mars Aperitif, ibid.
Opiate Fondante & Purgative, 56
Tablettes Digestives & Stomacales, 58
Usage de la Poudre Vomitive, 59
Tartre Emetique ; Et la Maniere de le préparer, 65
Potion Emetique, 66
Usage des Pillules Purgatives, 70
Maniere de Purger ordinaire, 75
Autre pour Purger les Personnes foibles & faciles à émouvoir, ibid.
Autre, dans les Cours de Ventre & Debil tez d'Estomac, 77
Autre, sans odeur & sans goût, ibid.
Extrait Purgatif, 78
Emulsion Purgative tres-agreable, 79
Tisane pour purger généralement toutes les Humeurs, 80
Maniere de Préparer le Bouillon avec lequel le Roy se purge, 81
Bol Purgatif, pour les Malades qui ont aversion pour les Medecines en Boisson, ib.
Extrait Purgatif, 83
Sel Purgatif, 84
Usage de la Poudre Sudorifique, 86
Poudre Sudorifique, 90
Préparation du Diaphoretique Solaire qui entre dans la composition cy-devant, 91

Poudre Sudorifique de la Comteſſe de Kent, 92
Potion Sudorifique, 93
Autre, ibid.
Bol Sudorifique, 94
Autre, ibid.
Remede Sudorifique dans les Pleureſies, 95
Autre Sudorifique pour la même Maladie,
Apoſême Sudorifique, ibid.
Diuretique. *Uſage de la Racine de Parera Brava*, 98
Baume Diuretique de Parera Brava, 102
Poudre Diuretique, 103
Autre Bol, 104
Teinture de Tartre Diuretique, 105
Sirop Diuretique, ibid.
Tiſane Minerale Diuretique, 107
Eau Diuretique, ibid.
Potion Diuretique, pour apaiſer les Coliques Nephretiques, 108
Autre, ibid.
Remede Specifique pour la Gueriſon des Coliques Nephretiques & de la Goute, communiqué par Monſieur de Baville, Conſeiller d'Etat, qui l'a éprouvé lui-même, 109
Uſage de la Teinture de Corail Anodine, & ſes Vertus, 111
Préparation de la Teinture de Corail Anodine, 114

Prépa·ation de la Teinture de Corail pour faire le Remede dont on a parlé cy-dessus, 115
Potion Narcotique dans les Coliques Nephretiques & autres, 116
Potiou pour arrêter les Toux violentes, ibid.
Sirop Narco·ique, 118
Usage de la Quintessence d'Absinte, 120
Quintessence d'Absinte, 124
Vin d'Absinte composé, ibid.
Elixir Stomachal, 125
Sirop Magistral, autrement appellé de Longue Vie, 129
Usage de l'Or Potable, 131
Usage de l'Elixir Theriacal, 135
Elixir Theriacal, 139
Teinture de Tartre pour faire la Préparation dont on a parlé cy dessus, 140
Potion Cordiale Spiritueuse dont on peut usr dans les extremitez de toutes les Maladies, 141
Potion Cordiale Temperée dans les Fievres Ardentes, Continues, & Intermittentes, ib.
Potion Cordiale contre les Fievres Continues & Malignes, Petite Verole & Rougeole, 142
Potion Cordiale Histerique contre les Vapeurs de Mere & Palpitations de cœur, 143
Liqueur Cordiale appellée Eau Divine. ib.
Opiate Cordiale, 144
Opiate Confortative, 145

Composition de la Pierre Cordiale de Dom Gaspard Antonio, qui est le Bezoard composé qu'on apporte des Indes, 146
Maniere de faire les Tisanes, les Apozêmes, les Juleps, les Emulsions, & differents Bouillons, 148
Tisanes pour les Fievres Malignes, pour le Pourpre, pour la Rougeole & pour la Petite Verole, 150
Tisane pour la Pleuresie, 151
Tisane pour les Rhumes, Toux & Maladies de Poitrine, ibid.
Tisane pour la Toux opiniâtre & inveterée, ibid.
Tisane pour les Fievres Tierces, Double-Tierces, Continues-simples, 152
Tisane pour les Dysenteries, 153
Tisane paur les Cours de Ventre inveterez, ibid.
Tisane pour la Gravelle, ibid.
Tisane pour les Enflures de Jambe & Hydropisies, 154
Tisane pour les Hemoragies, ibid.
Tisane pour les Rhumatismes, ibid.
Tisane de Quinquina, 156
Tisane pour les Coliques, ibid.
Infusion pour la Pituite & Serositez, 157
Composition de la Tisane Specifique contre toutes les Especes de Maladies Honteuses, 158

TABLE

Apoſême Cordial & Rafraichiſſant, 159
Apoſême Aperitif, 160
Emulſion Rafraichiſſante, 161
Emulſion Pectorale, 162
Bouillon Rafraichiſſant, ou Eau de Poulet, 163
Bouillon Rouge, 164
Bouillon Rafraichiſſant, 165
Bouillon Pectoral, 166
Bouillon pour la Poitrine, 167
Bouillon Antiſcorbutique, 168
Bouillon de Vipere, pour purifier la Maſſe du Sang, 169
Maniere de compoſer les Lavements, 170
Remede pour les Hemoroides, 178
Des Fievres Continues & Malignes, 181
Mtthode pour guerir les Fievres Continues & Malignes, 186
Methode pour guereir les Fievres Intermittentes, 194
Uſage de la Poudre Febrifuge, 201
Poudre Febrifuge, 202
Diverſes Préparations du Quinquina contre toutes ſortes de Fievres Intermittentes, 203
Autre Préparation du Quinquina, 205
Extrait de Quinquina, 207
Préparation du Quinquina, 209
De la Pleureſie & Peripneumonie, 211
De la Petite Verole, 221

Les Vertus & l'Usage de la Pierre de Porc, 231
De la Pierre de Porc Préparée, 241
Methode pour traiter toute sorte de Fievres par l'usage de la Pierre de Porc préparée, 244
Methode pour traiter les Maladies des Reins & de la Vessie, par l'usage du Baume fait avec la Racine de Parera brava, 252
De la Dysenterie, 262
Usage du Remede, 266
Usage du Specifique contre les Hemoragies, 271
Usage de l'Alun dans les Hemoragies, 274
Les Proprietez & l'usage des Herbes Vulneraires, 279
Maniere de Préparer les Herbes Vulneraires, 280
De l'Apoplexie, 283
Methode pour guerir les Pâles Couleurs, 297
Methode pour guerir les Enfants en Charte par l'usage de la Teinture de Mars, 304
Baume Nerval, 313
Medecine pour les Enfants, 314
Sirop purgatif, 315
Cataplasme contre les Vers, 317

Fin de la Table des Sujets.

TABLE DES MATIERES

CONTENUES EN CE LIVRE.

A

ABSINTHE, sa Quintessence, 120. Ses Vertus & la maniere de la donner, 122 & 123. Sa Composition, 124. Son Usage apres la Dysenrerie, 369

Abcés ou Ulcere dans les Reins, 254

Alkalis & leurs Effets, 52

Differents Alkalis, 57

Alun, Remede specifique contre les Hemoragies. Ses Qualitez, ses Effets, son Usage, 272 *& suiv.*

Apoplexie, sa Définition & Division de ses Accidents & Symtômes, 283

Apoplexie sereuse & ses Causes, 284

Apoplexie sanguine & ses Causes, 285

Apoplexie, pourquoy elle dégenere en Paralisie, 286. Maniere de la traiter, 288 *& suivantes.*

Aposême Aperitif, 160. Purgatif ou Somnifere, 161. Sudrifique, 96
Aposême Cordial & rafraïchissant, 159.

B

BAume Diuretique de la Racine de Parera-brava, 102
Baume Nerval, sa Composition, 313 & 314
Bains aprés l'Apoplexie, 293
Bezoard composé de *Dom Antonio*, 146
Bezoard Animal, 147
Bol Purgatif, 81
Bols Sudorifiques, 94
Boissons differentes selon le besoin & l'inclination des Malades, 148. Pour les Pauvres, 43
Bouillons pour les personnes foibles & dans les Cours de Ventre, 36
Bouillon pour les Pauvres, 38, 39 & 40
Bouillon Rafraîchissant, 163 & 165
Bouillon Rouge, 164
Bouillon Pectoral, 166 & 167
Bouillon Antiscorbutique, 168
Bouillon pour purifier le sang, 169
Bouillon Royal purgatif, 81

C

CAlcul, Sable & Gravier dans les Reins, 253

Capillaires, leurs noms, 166
Caruncules dans l'Urine, 20
Cataplasmes differents dans les Hemoroïdes, 178 & 179
Cataplasmes dans la Pleuresie, 214 & 218
Cataplasmes contre les Vers, 317
Cheveux dans l'Urine, 19
Couleurs differentes de l'Urine, 13 & *suiv.*
Contrepoison, 90
Coloquinte, 84
Confortatif dans la Dysenterie, 269
Cours de Ventre differents, 265
Crocus Metallorum, Emetique, 68
Cryse, 9 & 10

D

Diaphoretique Solaire & sa Préparation, 91
Delire dans l'Apoplexie, 287
Diuretiques, 98, 99, 103 & 104
Doses differentes d'Essences en general, 46
Dose des Pillules & Poudres, 47
Dysenterie, sa Définition, ses Effets, 262, son Remede & l'Usage, 263 & 264

E

Eau Divine, 143
Eau de Poulet, 163

Eau Diuretique, 107
Eau Imperiale, 127
Eaux Minerales de Vichy, de Bourbon, du Mont d'or, de Nery dans l'Apoplexie, 293
Eaux Minerales de Carenſac, 302
Eaux Minerales de Ville-Comte, 363
Eau Stomacale, 128
Ecailles dans l'Urine, 20
Electuaire Aperitif, ſa Compoſition, 55
Elixir Stomacal & ſa Compoſition, 125. Ses Effets & ſa Doſe, 126
Elixir Theriacal, 135. Ses Effets, ſon Uſage, 136. Sa Compoſition, 139
Emetiques, leurs Effets, leurs Doſes, &c. 59, 60 juſqu'à 64
Emulſion Rafraichiſſante, 161. Pectorale, 162. Purgative, 79. Dans les Coliques, 117
Enfants en charte, Methode pour les guerir, 304
Experiences ſurprenantes de la Pierre de Porc, depuis 236 juſqu'à 240
Extrait de Mars Aperitif, 55
Extrait Purgatif, 78 & 83

F

Fievres Continuës & Malignes, 181
Fievre Putride, Hectique ou Habituelle, 182

Fievres Malignes, leurs Cauſes & leurs Symptômes, 183, 184 & 185
Fievres Syncopales, Colliquatives ou Lypiries, 185. Methode pour les traiter, 186 juſqu'à 193
Fievres Intermittentes, 194 juſqu'à 201
Febrifuge, ſon Uſage & ſa Compoſition, 201, 202 & 203
Fievre dans la Dyſenterie, 268
Filet aux Enfants, 307
Frictions dans les Pleureſies, 218. Dans l'Apolexie, 289
Fumée de Tabac utile, 294

G

GAngrene dans les Inteſtins, 263
Gilla Vitrioli Emetique, 68
Goblet d'Antimoine Emetique, 68
Oouttes d'Angleterre, 97
Gravelle, 253 &c.

H

HArmonie & Structure du Corps humain, 50
Hemoragies, Remedes differents, 271. Leurs eſpeces differentes, 273
Hemoroïdes internes & externes, Remedes, 178

Herbes Vulneraires, leurs Proprietez & leur Usage, 279
Hydropisie, sa Guerison, 101
Hypecacuana Racine, ses qualitez, est un Antidote dans les Indes, ses Effets, 264
Hypecacuana Vomitif, 69

I

INfusion pour les Hemoroïdes, 180
Infusion pour la Pituite & les Serositez, 157
Insomnie, ses Causes, ses Effets, ses Remedes, 111
Instruction pour donner utilement les Remedes aux Malades, 44

L

LAudanum, ses Vertus, 82
Lavements, leur Usage, 170 & 171
Lavements de Boüillon, d'Hypecacuana & autres en plusieurs Maladies, *depuis* 172 *jusqu'à* 177
Lavement dans l'Apoplexie, 289
Lethargie, 287
Lettre curieuse sur la Pierre de Porc, *depuis* 231 *jusqu'à* 235

M

MAladies des Reins & de la Veſſie, & la Maniere de les traiter ſuivant tous les accidents qui peuvent ſurvenir, *depuis* 252 *juſqu'à* 262
Medecine pour les Enfants, 314
Medecines differentes, 77 & 78

N

NEphretique Colique cauſée par la Pierre, le Calcul, la Gravelle, ou les Glaires qui ſéjournent dans le Rein, ou dans quelque autre partie, 253 *& ſuiv.*
Nourice, les qualitez qu'elle doit avoir, 306. & 307

O

OBſervation ſur la Saignée, 26
Odeurs differentes de l'Urine, 13
Operation de la Taille, 255
Opiate fondante & purgative, 56
Opiate cordiale, 144
Opiate confortative, 145
Opiate faite de Poudres & Pillules, 46
Or potable, 131. ſes effets & ſa doſe 133. *& ſuiv.*

P

PAles-couleurs, leurs causes, leurs effets, leur guerison, 197
Paraplegie & Emiplegie dans l'Apoplexie, 287
Paracentese, ou Ponction dans l'Hydropisie, 182
Pastilles pour les Pauvres, 68
Pavot blanc. Décoction de Pavot blanc, 119
Paralysie dans l'Apoplexie, 286
Peripneumonie, 211
Petite Verole, ses causes, ses symptômes & ses Remedes, 228
Pierre de Porc. Remede merveilleux, 231
Pierre dans le Rein, dans les Ureteres, & dans la Vessie, 254 *& suiv.*
Pignons d'Inde, 84
Pillules purgatives, 71. *& suiv.*
Pillules changées en Opiate, 46
Pleuresie, sa Definition, Acccidens qui l'accompagnent, ses causes & ses remedes, 211. 212. & 213
Potions Sudorifiques, 93
Potions dans les Coliques Nephretiques, 108. & 116
Potion dans les Toux, 116

Potions dans les Foibleſſes, dans les Fievres, & autres maladies, 141. 142. & 143
Potion Emetique adoucie, 66 & 67
Pomade pour empeſcher l'impreſſion de la Petite-Verole, 228. & 229
Poudre Vomitive. 300
Poudre Temperante; ſon Uſage, ſes Effets, & ſa Compoſition, *depuis* 50. *juſqu'à* 54
Poudre Sudorifique, *depuis* 86. *juſqu'à* 90
Poudres changées en Opiate, 48
Pouls; Maniere de le connoiſtre, *depuis* 3. *juſqu'à* 8
Préparation de la Pierre de Porc contre toute ſorte de Fievres, *depuis* 241. *juſqu'à* 251
Purgations ordinaires, 75 & 76
Pus ou Sang dans l'Urine, 20

Q

QUalitez requiſes à un Chirurgien, 27
Quinquina preparé de differentes Maniéres, *depuis* 203. *juſqu'à* 209
Quinteſſence d'Abſinthe, 124

R

RAchytis, Maladie, 304
Racine de Brione, 84
Racine de Niſi, 317

Racine de Calcitrape, 109
Racine de Parera-brava, *depuis* 98. *juſqu'à* 101
Rechute dangereuſe, 295
Regime de vivre, 33. 34. & 35
Rougeole, 121. *& ſuiv.*

S

Saignée. Son Uſage, *depuis* 22. *juſqu'à* 32.
Saignement de Nez. Remede, 276
Sel Eſſentiel Febrifuge, 203
Sel Purgatif fort doux, 74
Semences froides, 161
Sirop de Nerprun, 83
Sirop Diuretique, 105
Sirop Narcotique, 118
Sirop Magiſtral, ou de longue vie, 129
Sirop Purgatif, 315. & 316
Sudorifique de la Comteſſe de Kemt, 92
Sudorifiques, 95. 96. & 214
Suppoſitoire, 177. & 178

T

TAbacs differents, 295
Tablettes Digeſtives & Stomacales, 58

Tartre Emetique, 65
Teinture de Tartre Diuretique, 105. & 140
Teinture de Corail Anodine & ſes Vertus, *depuis* 111. *juſqu'à* 115
Teinture de Mars pour les Enfans, *depuis* 308. *juſqu'à* 310
Theriaque excellente, 319
Tiſane pour les Enfans, 312
Tiſane Specifique contre les Maladies honteuſes, 158. & 159
Tiſanes differentes, ſelon les differentes Maladies, *depuis* 150. *juſqu'à* 156.
Tiſane Minerale Diuretique, 107
Turbith Mineral Vomitif, 69

V

VIn d'Abſinthe, 124
Vomiſſement, 207
Vomitif, 59
Urine. Diſſertation ſur ce Sujet, *depuis* 12. *juſqu'à* 21.
Vulneraires, 279. 280. 281. & 282

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Traité des Maladies les plus frequentes, & des Remedes specifiques pour les guerir*, par M. HELVETIUS, Medecin de S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans ; dont il m'a paru que l'Impression pouvoit estre permise. Fait à Paris ce 22. Juin 1703.

HOMBERT.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes Ordinaires de nostre Hostel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Sénéchaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra ; Salut. Nostre amé ADRIEN HELVETIUS, Docteur en Medecine de nostre tres-cher & bien aimé Neveu le Duc d'Orleans, Nous a fait exposer, qu'ayant composé un *Traité des Maladies les plus frequentes, & de leurs Remedes Specifiques, avec la Methode de bien s'en servir utilement en faveur des Voyageurs & des Pauvres*, à quoi il s'est appliqué depuis un temps considerable, il desireroit de le faire imprimer pour que le Public en tirât tout le bien qu'il s'est proposé en le composant, s'il Nous plaisoit de le lui permettre par nos Lettres sur ce necessaires. Et voulant donner audit HELVETIUS des marques de nostre bienveillance, NOUS lui avons

Permis & Permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Traité par tel Imprimeur & de telle forme, marge & caractere que bon lui semblera, & de le faire vendre & debiter par tout nostre Royaume pendant Six années consecutives, à compter du jour & datte des Presentes. Deffendons à tous Imprimeurs, Libraires & autres Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer ou contrefaire, vendre ni debiter ledit Traité, & d'en faire aucuns Extraits, sous quelque pretexte que ce puisse être, même d'Impression Etrangere, sans le consentement par écrit de l'Exposant ou de ses Ayans-cause, sous peine de Quinze cens livres d'Amande contre chacun des Contrevenants, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant, de Confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests, à condition de faire enregistrer ces Presentes dans les Regiſtres de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris; que l'Impression dudit Traité sera faite en beaux Caracteres, sur de beau & bon Papier, dans nostre Royau-

me & non ailleurs, conformément aux Reglemens de la Librairie : & qu'avant l'Exposition dudit Livre en Vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nostre Bibliotheque publique, un dans le Cabinet de nos Livres en nostre Chasteau du Louvre, & un autre dans la Bibliotheque de nostre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelyppeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Presentes ; du contenu desquelles Nous vous Mandons & Enjoignons de faire joüir l'Exposant pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il en soit aucunement empêché. Et Voulons que la Copie des Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Traité, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux Copies qui en seront collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, l'on y ajoûte foy comme à l'Original. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution des Presentes, tous Actes requis & necessaires, sans demander autre Permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce con-

traires. CAR tel eſt noſtre plaiſir. DONNE' à Verſailles le quinziéme jour de Juillet, l'An de grace mil ſept cens trois ; & de noſtre Regne le ſoixante uniéme. Signé, LOUIS. *Et plus bas*,

LE PETIT.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arreſt du Conſeil du 13. Aouſt dernier. A Paris ce ſixiéme Septembre mil ſept cens trois.

Signé, P. TRABOUILLET,
Syndic.

13-23

E703
H485t